

Le Royaume de Félicité

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 68

PRESENTE

BLADE

LE ROYAUME DE FÉLICITÉ



JEFFREY LORD

PRESSES DE LA CITE

JEFFREY LORD

BLADE

**LE ROYAUME
DE FÉLICITÉ**



**PRESSES DE LA CITÉ
PARIS**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Presses de la Cité/GECEP 1989
ISBN 2-258-03043-9

CHAPITRE PREMIER

— Richard Blade, vous êtes un traître ! Vous avez trahi le projet DX et la Couronne ! Vous allez expier !

Richard Blade n'était pas un traître. Il n'avait jamais trahi le Projet DX et encore moins la Couronne. En sueur, il voyait l'ombre portée de la corde et de son gros nœud coulant qui se balançait sur le mur gris de la cour de prison. Il se dit que tout ceci n'était qu'un cauchemar et qu'il allait s'éveiller en sursaut pour rire de sa frayeur.

Car Richard Blade avait peur.

Comme jamais cela ne lui était encore arrivé au cours de ses dangereuses missions dans l'inconnu de l'interdimensionnel. Il avait peur et cela n'était pas bon signe. Car c'était sans doute la preuve qu'il avait réellement quelque chose à se reprocher.

Mais quoi ?

Bien sûr qu'il n'avait pas trahi la Couronne, bien sûr qu'il n'avait parlé à personne du fameux Projet DX. Un programme hyper secret dont seuls Sa Majesté la reine, Lord Leighton, J, le chef du MI6, la première dame du gouvernement et bien sûr lui-même avaient connaissance. Un programme qui avait déjà permis à Lord Leighton et à J d'envoyer Blade voyager dans l'interdimensionnel par le jeu encore mal maîtrisé de la translation. Un programme d'une ambition folle, que seul le Royaume-Uni avait pour le moment réussi à mettre au point et qui coûtait annuellement le modeste prix d'un petit navire de guerre. Un programme complètement fou qui promettait pour l'avenir le contrôle de l'espace et du temps au Royaume-Uni.

Incroyable... et pourtant vrai.

— Avouez, Richard Blade ! Avouez ! La cour en tiendra compte.

Richard Blade n'avait jamais trahi et pourtant, en ce jour gris et pluvieux, il se retrouvait devant ses juges. Des juges qui allaient forcément le condamner. Cette potence et cette corde en étaient la preuve.

— Je n'ai pas trahi !

Le cri n'avait même pas réussi à vraiment franchir les lèvres de Blade. Il était comme paralysé. Ou plutôt, il avait l'impression angoissante qu'une main gigantesque écrasait sa bouche pour l'empêcher d'assurer sa défense.

— Vous avez trahi et vous allez mourir ! reprit la voix pourtant douce du juge. Une voix de femme qui était plus faite pour murmurer des mots d'amour que pour assener des sentences de mort. Blade cria encore :

— C'est faux ! Complètement f...

— Vous savez bien que c'est vrai !

— Non !

— Si Richard. Vous le savez, mais cela vous effraie.

Richard ! Ce juge se montrait soudain bien familier. Blade en fut bizarrement offusqué. On ne condamnait pas les gens à mort d'un ton si léger. La peine de mort était une chose grave.

— Cela vous effraie parce que le seul mot amour est effrayant dans la bouche d'une femme.

Richard ! Amour ! Femme ! Cette... juge avait décidément plus une voix pour l'amour que...

— Richard !

Cette fois, cela n'avait plus été qu'un murmure et le contact sur les lèvres de Blade s'était fait si doux, si tendre qu'il en éprouva une brutale flambée de désir. Il se dit que faire l'amour avec une juge s'apprêtant à le condamner à mort serait finalement une belle revanche, puis il sentit des mains courir sur sa peau nue et quelque chose de doux et de brûlant à la fois emprisonna fugacement la manifestation la plus éloquente et la plus glorieuse de son désir.

Alors, il ouvrit les yeux.

Pour entrevoir dans la pénombre qui l'entourait une lourde et sauvage crinière fondre sur son ventre. Il sourit, oublia instantanément cette vilaine condamnation à mort du cauchemar qu'il venait de quitter et glissa ses doigts dans les volutes soyeuses et parfumées de la crinière. Aussitôt, un roucoulement de colombe s'éleva près de lui.

Un rire feutré et distingué.

Celui de Loret.

La jeune femme se redressa, alluma la lampe de chevet qui inonda d'or liquide les boucles rousses de sa longue chevelure de fauve. Elle étouffa un autre petit rire et, coulant son superbe corps nu sur la grande carcasse puissante de Richard Blade, elle plongea l'émeraude de son magnifique regard dans le sien pour déclarer d'une voix rauque et sensuelle :

— Ça... c'est un aveu, Richard Blade ! Une preuve accablante !

Ça, c'était précisément la manifestation éloquente et glorieuse du désir de Blade. Un désir qu'il ne pouvait évidemment pas nier et que

Loret avait emprisonné dans sa main. Défiant Blade de sa folle beauté et de son audace en amour, elle le fixait toujours de son regard lumineux. Un regard où dansaient à présent des paillettes dorées et qu'un léger voile de buée mouillait aux commissures.

— Oui Richard Blade, murmura-t-elle soudain en se penchant pour effleurer ses lèvres des siennes. Tu le sais que je t'...

La bouche de Blade prit sa bouche avant qu'elle n'ait pu achever son aveu. Finalement, peut-être bien que la Loret-juge de son cauchemar avait raison. Dans la bouche d'une femme, le mot amour effrayait souvent les hommes. Mais Loret ne lui laissa pas le loisir de philosopher plus longtemps. D'un lent balancement de ses hanches lisses et dorées, elle venait d'empaler son ventre sur la virilité de Blade. Tandis qu'il l'investissait progressivement, elle émit un long feulement, se laissa doucement retomber sur lui. Il sentit ses seins ronds et chauds sur son torse et des ongles acérés vinrent sournellement griffer sa nuque, tandis que la voix rauque et sensuelle soufflait à son oreille :

— Tu le sais... que je t'aime !

Blade ne répondit pas. La bouche de Loret avait repris la sienne. Peut-être par générosité. Pour lui éviter d'avoir à répondre. Ils firent l'amour longuement, tendrement, comme si c'était la dernière fois d'une longue série.

C'était pourtant la première fois depuis de longs mois, depuis qu'il était revenu de sa mission impossible et pourtant vitale à Serendeh^[1].

Lorsqu'ils se séparèrent enfin, Loret demeura un long moment prostrée, les yeux clos et le souffle court, attendant que les battements de son cœur se calment. Puis, alors que Blade commençait à replonger dans une torpeur bienheureuse, il y eut une petite explosion sourde, suivie d'un tintement cristallin. Il ouvrit les yeux, considéra le magnum de Moët et Chandon millésimé que brandissait Loret au-dessus des deux coupes de cristal posées sur la moquette. Tout près d'un récent numéro de *Life*. Sur la couverture, le crâne rasé, le visage presque enfantin aux grands yeux mauves voilés de mystère de la célèbre rock-star Carrye Lodd, incompréhensiblement disparue depuis quelques jours. Incrédule, Blade déporta son regard ensommeillé, vit le capiteux breuvage doré couler dans les verres. La jeune femme lui tendit une coupe, ébouriffa ses longues boucles de feu dans un gracieux mouvement de tête, consulta brièvement la pendule de chevet avant de souffler à son oreille :

— *Happy birthday... love*. Il est six heures.

Dans les grands yeux d'émeraude pure, des bulles identiques à celles du Moët dansaient joyeusement. Alors seulement, Richard Blade

se souvint. Il était six heures du matin, il venait de boucler une année de vie et Loret avait tenu sa promesse. Elle était rentrée de voyage pour lui souhaiter son anniversaire.

Rentrée d'Australie !

Il but, se laissa servir de nouveau avant de questionner :

— Commentes-tu entrée ?

Elle lui adressa son sourire le plus radieux.

— Par la porte *darling*. Maintenant, le gardien me connaît. J'étais chargée, il a eu pitié de moi et m'a ouvert.

À qui se fier ! En principe, ils se rencontraient plutôt chez la jeune femme, mais c'était vrai, le gardien de l'immeuble londonien de Blade les avait déjà vus ensemble à plusieurs reprises. Le cher homme avait bien des excuses. Avec des yeux comme ceux de Loret...

— Pour toi.

Loret venait de déposer un paquet-cadeau sur le ventre nu de Blade. Curieux et touché, il l'ouvrit, découvrit un petit écrin. Dedans, une chaîne en or, au bout de laquelle pendait une clé plate ouvragée dans le même métal. Devant le haussement de sourcils interrogatif de Blade, la jeune femme baisa le lobe de son oreille avant de chuchoter !

— Pour que toi, tu n'aies pas à demander la clé à mon gardien !

Le message était clair. De plus en plus amoureuse de Blade, Loret aurait visiblement souhaité partager complètement sa vie. Mais l'univers professionnel du voyageur interdimensionnel ne pouvait s'accommoder de ce genre d'existence. Parfois, il en éprouvait de fugaces regrets. Surtout quand une femme telle que Loret passait dans sa vie. Mais aucun des candidats jusqu'alors soumis aux effroyables effets de la translation n'ayant donné satisfaction pour prendre sa relève, Richard Blade restait le seul agent de la Couronne capable de poursuivre les expériences du fameux Projet DX. Ce qui en faisait un être à part. Une sorte d'outil irremplaçable que J, le vieux patron du MI6 couvrait sans relâche de son attention soutenue. C'est-à-dire qu'en fait, Richard Blade était constamment l'objet d'une protection plus ou moins rapprochée. En effet, si le Projet DX demeurait un secret absolu pour le commun des mortels, certains Services étrangers connaissaient en revanche son existence. Notamment le KGB et le GRU[2] qui, eux, avaient quelques comptes à régler avec Blade.

Surtout depuis sa mission à Serendeh.

Et bien sûr, la belle Loret ignorait totalement qu'elle avait été filmée à son arrivée, comme l'étaient désormais tous ceux qui entraient dans l'immeuble où habitait Blade.

— Elle te plaît ?

Loret parlait évidemment de la petite clé en or. Blade sourit. Plus que l'objet en lui-même, c'était son symbole qui le touchait. Il acquiesça d'un battement de cils, se pencha sur les lèvres pulpeuses de la belle Loret et souffla :

— Merci.

Puis ils refirent l'amour. Longuement, tendrement, avec cette lenteur qui assimilait la communion des corps et de l'âme à un rite sacré. Enfin, épuisée, sa chair capiteuse embuée de fièvre déclinante, la jeune femme émit un long soupir et s'endormit subitement. Comblée. Blade était encore en elle. Il y demeura un long moment, succombant peu à peu à cette lourde torpeur qui ressemble aux langueurs des siestes d'été, goûtant avec délices les tiédeurs palpitantes de ce corps lisse et doux qui frémissait encore dans son début de sommeil !

Puis le rêve se brisa. D'un coup.

Le téléphone.

Contre Blade, Loret émit un léger soupir, enfouit inconsciemment son visage de madone dans un creux d'oreiller. Blade avait déjà lancé sa main vers le combiné.

— Je ne vous réveille pas, au moins !

La voix de J ! Blade consulta le cadran lumineux du réveil. Huit heures dix.

— Hon ! grogna-t-il à voix contenue.

Ce qui pouvait signifier n'importe quoi. Il était toujours étroitement soudé au corps de Loret. Et il n'avait nul désir de voir cesser l'enchantement. Mais J qui devait déjà être informé de la visite de Loret émit une petite toux discrète avant d'ajouter :

— Désolé d'appeler si tôt, Richard. Mais, voyez-vous, l'avion de notre contact décolle à dix heures.

Blade fronça les sourcils. Quand J entamait le dialogue de manière aussi hermétique, il pouvait commencer à préparer moralement sa valise. La prochaine mission interdimensionnelle n'était pas loin.

— Notre... contact ?

Nouvelle petite toux du patron du MI6 qui précisa aussitôt :

— J'aimerais que vous rencontriez Fox Memory.

Nouveau froncement de sourcils de Blade. Soucieux de ne pas réveiller Loret, il souffla dans un murmure :

— On dirait un pseudonyme d'artiste de variétés.

— Pardon ?

— On dirait un...

— Richard ! coupa J, un soupçon irrité. Votre fil de téléphone serait-il trop court pour aller jusqu'à votre salle de bains ?

Blade comprit. Ébauchant une moue navrée en direction du corps de Loret, il grogna.

— Un instant, monsieur.

On ne pouvait contourner les ordres du vieux chef des services secrets de Sa Majesté. Et à n'en pas douter, même voilé, il s'agissait bien d'un ordre. Un instant plus tard, nu comme un ver et assis sur le rebord de la baignoire, Blade lançait dans le combiné :

— Je vous écoute, monsieur.

— À la bonne heure ! Soyez donc à Heathrow dans trente minutes. Je vous attendrai au *desk informations* du hall.

Il avait déjà raccroché. Blade en fit autant. Heureusement, sachant interpréter le langage de J, il savait qu'il avait en réalité presque une heure pour rallier l'aéroport d'Heathrow. Mais guère davantage. Il plongea sous sa douche, en ressortit pour foncer dans la cuisine, une serviette autour du cou.

— J'espère qu'il te conviendra.

Les lèvres parfumées de Loret s'étaient fugitivement posées sur les siennes et l'odeur du café lui chatouilla agréablement l'odorat. Seulement vêtue d'une chemise de Blade, la jeune femme souriait tendrement en lui tendant une tasse. Fraîche comme si elle avait dormi des heures, elle ironisa :

— J'ai bien fait de venir tôt.

Il lui sourit, avala son café, le trouva excellent et dix minutes plus tard, il ouvrait la porte palière et appelait l'ascenseur. Loret noua les bras autour de son cou, déposa un baiser au coin de sa bouche tandis qu'il lui lançait :

— Ne m'attends pas. Je t'appelle.

Elle acquiesça. Déjà, les portes de l'ascenseur se refermaient sur Blade.

Loret n'avait posé aucune question.

*
* *

— Je vous présente *mister Fox Memory*.

Blade arrivait juste au gigantesque bureau de l'information de l'aérogare d'Heathrow et J l'avait aussitôt pris par le bras pour l'entraîner au bar où un personnage étonnant était en train de se faire servir un cognac Hennessy. Une tête en boule de billard, au teint gris,

avec un gros nez rouge et des yeux glauques et globuleux de clown triste, était posée sur une sorte de petite barrique boudinée dans un complet prince de Galles démodé au gris pisseux. Aux pieds du petit clown triste, un attaché-case en skaï noir, sur lequel des étiquettes touristiques se décollaient allègrement.

Étrange.

Blade serra la petite main molle et moite, en éprouva un vague malaise et J qui l'observait réprima un sourire emprunt d'ironie.

— Vous prenez quelque chose ? offrit J.

Blade considéra le verre de cognac. À en juger par l'expression floue des gros yeux globuleux, ce n'était sûrement pas le premier de la journée pour Fox Memory. Heureusement, il donnait quand même dans le *high-quality*. En soirée, Blade aurait sûrement opté pour un Hennessy-glace, mais à dix heures du matin...

— Café, dit-il en songeant à celui que lui avait préparé Loret.

J l'imita, avant de présenter plus précisément le petit gros dont la main droite tremblait légèrement autour du verre de cognac :

— *Mister Fox Memory* est une sorte de génie, renseigna-t-il après avoir présenté Blade sous le simple nom de Richard. Hélas pour lui, il a dû récemment passer quelque temps... disons à l'écart, et aux frais du contribuable.

Blade comprit immédiatement. Le teint gris et l'œil glauque de celui qui sort de prison. J avait comme cela des tas de relations bizarres. Mais dans le monde parallèle qui était le sien, c'était plutôt chose courante. De son côté, Fox Memory ne semblait avoir retenu que l'essentiel de la présentation : « une sorte de génie ». Il baissa modestement les yeux, toussota discrètement dans le creux de sa petite main pâle et J poursuivit :

— Fox Memory est un personnage célèbre, Richard. Il s'est souvent produit à la télévision où ses numéros mnémotiques ont tant étonné le public.

Blade acquiesça. Il se souvenait effectivement avoir déjà vu l'homme sur le petit écran. Dans des émissions de variétés, mais également au cours de débats scientifiques. Fox Memory était non seulement capable de réciter l'annuaire de Londres dans son intégralité, mais également de répéter de mémoire tout un roman... et à l'envers. En résumé, Fox Memory le bien nommé était réellement une sorte de génie. Mais Blade ne voyait pas très bien la raison de ce contact insolite en plein aérogare d'Heathrow.

— J'ai tenu à ce que vous rencontriez notre ami pour une raison un peu spéciale, reprit J. Disons qu'il s'agit de vous soumettre à une petite expérience.

— Expérience ?

— Je préférerais un endroit moins fréquenté, fit soudain valoir le petit gros homme en glissant vers Blade un regard soudain beaucoup plus aigu que les précédents. Question de concentration, ajouta-t-il d'une voix douce et bien posée de prélat.

J balaya la difficulté d'un revers de la main.

— C'est prévu. Suivez-moi.

Une minute plus tard, Fox Memory marquait un mouvement de recul. J venait de s'arrêter devant un planton de la police de l'air et entamait un bref dialogue, avant de se faire ouvrir une porte marquée « Police ». Bravement, Fox Memory lui emboîta le pas et ils se retrouvèrent tous les trois dans une pièce meublée d'un bureau métallique et de quatre chaises. Cela sentait le tabac froid et la sueur. La porte refermée dans leur dos, J attaqua aussitôt :

— Allons-y, Fox. Nous retarderons votre vol si nécessaire.

Le petit homme hocha sa grosse tête ronde, jaugea Blade d'un nouveau regard aigu, s'assit et lui indiqua la chaise qui lui faisait face.

— Asseyez-vous, je vous prie.

Apparemment, les vapeurs de l'alcool s'étaient déjà dissipées. Blade obéit. Intrigué, il vit Fox poser l'attaché-case sur ses genoux et le fixer d'un air de profonde concentration. Aussitôt, il eut l'impression que son esprit était disséqué par une force incontournable. Il fit immédiatement barrage comme on le lui avait appris au cours de son entraînement psychologique au centre spécial du MI6 et un léger sourire étira un instant les grosses lèvres molles de son vis-à-vis.

— Détendez-vous, Richard, dit-il de sa voix lénifiante. Nous allons tester votre réceptivité mnémotique. Je vais vous demander de fermer les yeux, de compter de cent à zéro, puis de zéro à moins cent. À voix haute et le plus vite possible. Ceci est ma méthode pour mobiliser les centres de la mémoire automatique.

Amusé malgré lui, Blade s'exécuta. Au bout du compte, le petit homme hocha la tête.

— Bien, dit-il. Bien. Je crois que cela ira.

Puis le fixant droit dans les yeux, il prévint :

— À présent, je vais devoir vous placer sous contrôle hypnotique. Afin de graver dans votre mémoire une certaine formule mise au point par moi et qui devra constituer une espèce de clé pour votre mémoire. Bien sûr, rien ne garantit que votre esprit soit en mesure d'enregistrer cette clé et de l'utiliser, mais on m'a demandé d'essayer et nous allons tenter cette expérience.

Tout indiquait qu'il n'y croyait guère. Mais se tournant vers J, il précisa :

— Comme convenu, je vous demanderai de quitter ce bureau dès le début de mon travail, car je tiens à conserver le secret de ma méthode.

Blade eut un instant envie d'interroger Fox Memory sur les raisons d'une telle expérience, mais il croisa le regard de J et comprit qu'il ne devait rien en faire. Encore une des mystérieuses « cuisines » du vieux patron du MI6. Une « cuisine » qui, à n'en pas douter, annonçait bel et bien une nouvelle mission interdimensionnelle.

— Bien, soupira-t-il. Allons-y.

Aussitôt, le regard globuleux du petit homme devint d'une fixité absolue et il déclara :

— Votre esprit est fort Richard. Fort et résistant à toutes sortes de contraintes extérieures. Mais il faut l'ouvrir à ma pensée et recevoir ce que je dois y placer.

Blade eut envie de sourire. Encore une fois, Fox Memory avait éventé le barrage de sa pensée.

Sur un signe discret de J, il se laissa enfin aller et le gros homme récita les formules d'induction à l'hypnose. Blade se sentit doucement dériver, accepta de livrer son esprit et, les yeux toujours ouverts, il entendit les sons s'estomper avant de disparaître complètement. Seule, sa vision demeurait.

Comme dans une brume laiteuse, il vit J quitter la pièce, puis son regard revint se fixer sur les lèvres de Fox Memory.

Des lèvres qui bougeaient très vite.

CHAPITRE II

— Maintenant, j'aimerais bien savoir.

J hocha sa tête aux cheveux blancs, ôta posément ses gants de fin cuir noir pour les poser sur ses genoux. Son regard gris et perçant erra un instant sur les façades de briques qui défilaient derrière les vitres de la Rover de Blade. Ils traversaient un quartier de la banlieue de Londres en pleine réhabilitation et, sous le ciel bas, les échafaudages mouillés ressemblaient à de monstrueux insectes.

— Ils avaient du beau temps, dit songeusement le vieux patron du MI6.

Ils, c'étaient les services de la météo nationale. Et *ils* s'étaient encore trompés. À Londres, il était pourtant facile de prévoir le temps...

— Surprenant personnage, ce Fox Memory, non ?

Le ton de J n'avait pas changé, mais Blade comprit qu'on en venait enfin aux choses sérieuses. Au train actuel de la circulation londonienne, ils avaient largement le temps de lire la Bible, à l'endroit et à l'envers, avant d'arriver au pied de la vénérable Tour de Londres. Si toutefois c'était bien la destination de J. Ce dernier n'avait encore rien dit de précis. En quittant Heathrow, il avait seulement commandé à son plus précieux agent de retourner à Londres. Depuis, Blade rongait son frein. Répondant au commentaire de J, il acquiesça :

— Positivement surprenant, monsieur.

— Comme vous l'avez sans doute compris, il a eu récemment quelques démêlés avec notre justice. Une histoire de fausses signatures. Son étonnante mémoire lui permet d'imiter n'importe quelle écriture, rien qu'en l'ayant aperçue une seule fois. Heureusement pour lui, il nous avait auparavant rendu quelques menus services lors d'une récente tournée artistique dans les pays de l'Est. C'est pourquoi nous avons pu intervenir en sa faveur. Depuis, il me mange dans la main.

Blade l'avait surtout vu boire ! J laissa passer un moment avant de questionner à brûle-pourpoint :

— Comment vous sentez-vous ?

Blade lui lança un regard surpris.

— Bien. Pourquoi ?

Un léger sourire erra une seconde sur les lèvres pâles du chef du MI6.

— Parce qu'en principe, votre esprit aurait inconsciemment dû emmagasiner une foule d'informations très complexes et...

— Et vous croyez mon esprit incapable d'un tel effort, compléta Blade, mi-figue, mi-raisin.

— Non, non ! Je me réfère seulement à ce que m'a assuré Fox Memory avant votre rencontre. Selon lui, même sous hypnose, aucun esprit de sa connaissance ne serait capable de mémoriser sa formule secrète sans un long entraînement approprié. Il prétendait aussi que vous sortiriez de cette séance complètement épuisé.

Blade sourit.

— Est-ce que j'en ai l'air ?

Nouveau sourire de J.

— Pas exactement.

Il marqua un autre silence, questionna, intrigué :

— Vous rappelez-vous quelque chose ?

— Non.

C'était vrai. Blade ne se souvenait absolument pas de ce que Fox Memory avait pu lui distiller sous hypnose. À croire que rien ne s'était passé. Mais Blade et J le savaient, il suffisait à l'hypnotiseur d'ordonner à son patient d'oublier tout ou partie de ce qui s'était produit sous induction pour que le « gommage » s'effectue sitôt revenu à l'état conscient.

— Bien, bien, marmonna J l'air satisfait. Pour résumer, sachez que Fox a introduit dans votre mémoire le secret de la sienne.

Blade tiqua.

— Comment cela ?

— Il vous a tout simplement dicté sa fameuse méthode mnémotique. Celle qui fait actuellement de lui ce phénomène de spectacle que le public connaît.

— Vous voulez dire que... que je possède en principe une mémoire aussi stupéfiante que celle de Fox Memory ?

— En principe, comme vous dites. En réalité, étant moins entraînée que la sienne, elle est certainement moins performante aussi. Mais quoi qu'il en soit, et selon ce qu'il m'a affirmé avant de sauter dans son avion, vous maîtriseriez à présent une mémoire exceptionnelle. Une mémoire capable à son tour, et sous certaines conditions, de réussir de très honnêtes numéros de music-hall.

Blade marqua son incrédulité.

— Bizarre, cela ne me semble pas être le cas. Je sens ma mémoire exactement comme avant.

— Mais elle est comme avant, Richard. Du moins, apparemment.

— Je ne comprends pas.

— J'ai dit que votre mémoire était capable de choses étonnantes « sous certaines conditions ».

— Hum, fit Blade. Il y a donc un truc.

— Exactement. Comme vous vous y attendez, durant votre induction, Fox Memory vous a ordonné d'oublier *consciemment* ce qu'il venait de vous distiller. En revanche, il vous a aussitôt commandé de vous souvenir avec précision de la manière de vous placer vous-même sous un certain état hypnotique, et ceci dans n'importe quelles conditions.

— Mais je savais déjà faire ce genre d'exercice.

— Tss, tss, pas celui-ci, Richard ! Vous avez effectivement appris à vous placer sous auto-hypnose, mais uniquement pour la relaxation ou pour résister à certaines pressions physiques ou psychologiques. Notamment pour échapper à d'éventuelles tortures. Il s'agit là d'auto-hypnose passive. C'est bien ça ?

— Exact.

— Cette fois, reprit J, il s'agit de vous placer en état d'auto-hypnose active. De manière à vous faire accomplir inconsciemment une tâche très particulière.

— Compris ! s'exclama Blade. Seul, cet état d'auto-hypnose me permettra d'ouvrir cette prodigieuse mémoire inconsciente que Fox Memory m'a transmise sous induction ! Mon auto-hypnose constitue en quelque sorte le sésame. La clé de cette fantastique mémoire !

— Bravo !

— Et cette mémoire se refermera dès que je ne serai plus sous auto-hypnose. Donc, secret bien gardé. Si toutefois secret il y a, souffla sournement Blade.

J sourit de nouveau, avant de murmurer, songeur :

— Selon *Investigator*, il y a effectivement secret. Très gros secret, même.

On y était ! *Investigator* n'était ni plus ni moins qu'une partie du formidable complexe des nouveaux logiciels archi-secrets qui nourrissaient maintenant les computers du Projet DX. Des logiciels qu'avaient, quelques temps auparavant, piraté les incommensurables stocks de données de Cybor, le vieil ennemi interdimensionnel de Blade. Depuis, il avait fallu à Lord Leighton réaliser des millions de « serrures » plus complexes les unes que les autres pour protéger cet

inestimable trésor informatique. Une banque de facteurs investigateurs qui permettait à présent aux ordinateurs du Projet de « lire » dans l'espace et le temps.

Incroyable.

Pour posséder un centième seulement de cette manne, le KGB aurait volontiers livré aux Anglais tous ses agents actuellement en poste en Occident. Ce qui était un pur marché de dupes, car le MI6, qui était sans doute le meilleur service de renseignements, après le MOSSAD israélien, les connaissait déjà pratiquement tous.

Blade était sur des charbons ardents. Mais accoutumé aux circonlocutions de son patron, il lâcha, l'air de rien :

— Et je suppose que ce fameux secret découvert par *Investigator* est précisément la cause de cette séance d'hypnose.

— Exact.

— Comme je suppose que toutes ces clés qu'a également glissé Fox dans ma mémoire sont destinées à préserver ce secret. Y compris de moi-même. Pour le cas où une quelconque vilaine âme chercherait à me le voler lorsque j'en serai détenteur.

— Et de mauvaises âmes, vous risquez bien d'en rencontrer très vite.

— Puis-je encore supposer ?

— Faites, Richard, faites.

— Je suppose donc que ces vilaines âmes, je risque de les rencontrer lors de mon très prochain... voyage.

— Très prochain. En effet.

— Donc, direction la Tour ?

— Exact.

De toute manière, Blade avait déjà pris cette direction. Il questionna :

— Puis-je en savoir un peu plus, monsieur ?

— Bien sûr, Richard, bien sûr. Auparavant, il convenait seulement de mettre certains détails au point.

Des détails ! Un artiste de variétés, ancien taulard de surcroît avait joué avec la mémoire et l'esprit de Blade ! Il y avait même peut-être introduit à son insu des éléments susceptibles de déclencher de véritables catastrophes, mais pour J, il ne s'agissait là que de simples détails !

Le monde parallèle dans lequel ils évoluaient tous deux était décidément un univers glacé. Sans scrupule et sans pitié.

— Comme vous l'avez compris, Richard, une nouvelle mission

vous attend. Une mission d'une importance capitale pour notre monde malade.

— Hum, fit Blade.

Il n'aimait guère ce genre d'introduction. Quand J invoquait de tels arguments, c'était que la mission en question n'allait pas être facile.

— *Investigator* est formel, Richard, reprit J. Selon ses derniers recoupements, il existerait quelque part dans le temps et l'espace une dimension qui, par certains côtés, ressemblerait à une des multiples analyses prospectives de notre propre futur.

— Ce n'est pas nouveau.

C'était vrai. Blade s'était déjà trouvé plusieurs fois confronté à ce genre de situation.

— Cette fois, c'est un peu différent, corrigea le chef du MI6. Il s'agit de Narka.

— Narka ?

— Narka ne serait qu'une infime partie de notre futur global, renseigna J. Je veux dire, non plus à l'échelle terrestre ou même galactique, mais du futur de notre identité humaine... interdimensionnelle. Rien qu'une composante. Mais une de ces parties qui sont finalement d'une importance telle que le destin de nos générations à venir pourrait être radicalement amélioré par notre intervention.

Par « *notre* », J entendait surtout « *votre* » !

— Quel genre d'intervention ?

J marqua un court silence, tandis que Blade négociait la sortie d'un embouteillage. Lorsqu'il reprit la parole, son ton, jusqu'alors badin, s'était légèrement durci.

— Vous connaissez mon aversion pour le crime, la drogue et toutes ces sortes de choses, Richard.

Blade hocha la tête, faillit laisser un bout d'aile de Rover dans le pare-chocs d'un camion de livraisons. Lorsque la voiture retrouva la voie libre, J enchaîna :

— Selon toutes les études faites sur les avenir possibles de nos sociétés, la drogue arrive toujours en tête des probabilités. Aussi loin que l'on puisse prévoir de quoi sera fait notre monde futur, il est une chose quasi certaine : non seulement la jeunesse, mais l'ensemble de la population sera de plus en plus confronté à ce fléau. Aussi, lorsque *Investigator* nous a sorti cette enquête sur Narka, me suis-je immédiatement intéressé au sujet.

Il marqua une autre pose, avant de poursuivre :

— Vous allez donc en principe vous retrouver bientôt dans un monde étrange dont *Investigator* n'a malheureusement pas pu nous dire grand-chose, sinon que deux humanités y cohabitent et que l'une gouverne l'autre sous l'empire de la drogue.

Blade tiqua :

— Vous voulez dire, de la drogue telle que nous la connaissons dans notre dimension.

J soupira.

— Tout est possible, mais je crois aussi à d'autres formes multiples de drogues. Qu'elles soient naturelles, synthétiques, matérielles ou impalpables. En tous cas, là non plus, *Investigator* ne s'est guère montré plus précis. Une certitude toutefois, une frange de l'humanité peuplant Narka est bel et bien sous la dépendance combinée d'une certaine drogue et sous la férule de ceux qui la lui distribuent. Lord Leighton va donc essayer de vous envoyer dans cette dimension.

J n'avait jamais caché à Blade que chaque translation réussie participait encore largement du prodige, pour ne pas dire du miracle. Ce dernier le savait, comme il connaissait également les risques encourus à la suite d'une erreur d'aiguillage. En cas d'échec, il pouvait tout aussi bien se perdre dans les immensités insondables de l'espace et du temps et errer à tout jamais dans l'éther interdimensionnel. Mais cela faisait partie de sa mission au sein du Projet DX et il en avait accepté d'avance toutes les conséquences.

Ce qui n'empêchait pas la curiosité.

— Et, bien entendu, hasarda-t-il, je suis censé aller délivrer cette population, à la fois de sa dépendance et de la férule des méchants dominateurs.

Petit sourire froid de J.

— À l'impossible nul n'est tenu. Il suffirait que vous nous rameniez la formule.

On y était !

— Quelle formule ?

— Celle que, selon *Investigator*, un certain sage, un savant nommé Anaghor détiendrait. Une formule quasi magique, en tous cas, une sorte de code dont *Investigator* prétend qu'il aurait le pouvoir, selon qu'on la prononce dans un sens ou dans l'autre, de délivrer instantanément l'esprit de l'emprise de toutes les formes de dépendances, ou d'y plonger quiconque. Vous voyez d'ici l'énorme importance pour nous d'une telle... d'un tel outil. Notamment dans le domaine du traitement de la toxicomanie.

Il avait quand même failli dire « d'une telle arme ». Car tel était

bel et bien aussi l'intérêt de cette formule. À condition qu'elle existât réellement. Le regard de Blade quitta la circulation pour obliquer vers le profil de J. Un regard incrédule que le vieux chef du MI6 intercepta au passage. Il hocha la tête, s'éclaircit la voix pour déclarer :

— Je sais. C'est difficile à croire. Mais vous savez finalement mieux que moi combien les choses apparemment illogiques dans notre dimension deviennent parfois lumineusement rationnelles ailleurs.

Blade avait effectivement pu le vérifier souvent. Il acquiesça, regarda de nouveau devant lui pour s'inquiéter :

— Je suppose que ce... cet Anaghor va être difficile à trouver. Et probablement sera-t-il même encore beaucoup plus difficile à convaincre de livrer cette fameuse formule.

Léger haussement d'épaules de J.

— Pour ce qui concerne votre deuxième supposition, c'est la grande inconnue, mais pour la première, *Investigator* s'est montré plus précis.

— À la bonne heure ! On sait donc où est ce cher savant.

— À Narka, à part Narkadeos, personne ne sait où se trouve exactement la prison d'Anaghor. Ceux qui le prétendent mentent.

Blade grimaça.

— Une prison. Je me disais aussi que ce serait trop simple.

Nouveau petit sourire froid de J.

— En fait, il ne s'agirait pas à proprement parler d'une prison. Du moins, pas au sens où nous l'entendons, mais plutôt un lieu ouvert. *Investigator* fait allusion à une sorte d'univers à la fois informel et clos. Le Paddan. Plus exactement le Paddan Structis. Autant dire du chinois, si vous voyez ce que je veux dire.

Blade « voyait ».

— Malheureusement, nous n'en savons pas davantage, acheva J dans une amorce de soupir. Sur place, il vous faudra enquêter. Vous débrouiller, en quelque sorte. En résumé, votre mission consiste en tout et pour tout à joindre Anaghor à tout prix, à lui soutirer cette fameuse formule-code, à la mémoriser sous auto-hypnose et à nous la ramener...

— À tout prix aussi, compléta Blade, mi-figue, mi-raisin.

Il « voyait » de mieux en mieux. Encore une mission apparemment simple sur le papier, mais qui risquait de l'être beaucoup moins sur le terrain. Avec, au bout du compte, une chance sur un million ou deux de réussir. Ce qui était raisonnablement optimiste. Et à condition que les translations aller et retour s'opèrent correctement.

Ce qui n'était jamais certain.

— Laissez votre voiture ici, Richard. Un homme de la *Spécial Branch* la ramènera à votre parking.

Ils étaient effectivement arrivés au pied de la vénérable Tour de Londres et deux colosses en civil mais aux coupes de cheveux et au maintien absolument militaires s'approchaient déjà du véhicule. Pas aimables. J présenta discrètement son porte-cartes à l'un d'eux, reçut une sorte de garde-à-vous en retour et il entraîna Blade vers l'entrée secrète des laboratoires souterrains du Projet DX. Une entrée anonyme, également gardée par deux hommes de la même *Spécial Branch* qui, bien sûr, ignoraient totalement ce qui se passait au-delà de la petite porte en acier. J fit jouer une clé à pompe dans une serrure complexe et ils pénétrèrent dans un petit hall en béton où quelques spots encastrés dans les parois distillaient une parcimonieuse et glauque lumière d'aquarium.

À partir d'ici commençait le plus grand secret de tous les temps. Celui du voyage de l'homme dans l'interdimensionnel.

J appuya sur une touche lumineuse située près de deux panneaux de bronze luisant et le son huilé d'une lointaine mécanique ronronna quelque part.

— Notre ami doit s'impatisier, fit-il valoir avec le plus grand sérieux.

Très belle litote. « Notre ami » Lord Leighton ne s'impatisait jamais. Il bouillait littéralement de rage à la moindre demi-seconde de retard de Blade. Les deux hommes s'engouffrèrent dans la cabine d'ascenseur qui venait de s'ouvrir. À l'intérieur, même décor Spartiate, même lumière glauque. Au cadran de commandes, seulement deux boutons. Un pour monter, un pour descendre. J enfonça ce dernier et la cabine plongea.

Pour s'arrêter soixante mètres plus bas.

Dans un autre hall bétonné et pareillement sinistre. La cabine se referma dans le dos des deux hommes et alors, seulement, le grand panneau d'acier massif qui occupait tout le fond du hall glissa silencieusement sur des rails invisibles.

— Miracle ! glapit aussitôt une voix rêche et furieuse. Prodige des prodiges ! Vous voilà enfin ! J'allais alerter *Scotland-Yard* et toutes les polices britanniques réunies pour retrouver votre piste ! N'allez-vous jamais comprendre enfin que...

— Mille excuses Lord Leighton, coupa J en s'avancant mains tendues vers le fauteuil d'infirme qui fonçait sur eux en grinçant affreusement. Mille pardons pour ce léger retard, mais tout est de ma faute, reprit J en bloquant sournoisement le fauteuil d'un pied habile. C'est que cette nouvelle mission est plus compliquée qu'il n'y paraît à

expliquer dans le détail et...

— Léger retard !

Le vieux savant déplumé et tordu comme un sarment de vigne s'en était presque étranglé. Il resta un instant la bouche ouverte sur de sulfureuses imprécations tandis que Blade lui souriait aimablement.

— Et puis, précisa-t-il, je comprends de moins en moins vite ce qu'on m'explique.

Il leva le pouce en direction de sa propre bouche en un geste connu dans tous les bars et ajouta, l'air faussement catastrophé :

— La boisson, vous comprenez. La boisson... plus les femmes !

Il crut que cette fois, le génie qu'était Lord Leighton ne parviendrait jamais à refermer la bouche. Quand il le fit enfin, sa rage faisait dangereusement trembler sa carcasse déformée par la polio. Tandis que Blade se dirigeait déjà vers le vestiaire, Lord Leighton parvint enfin à lâcher d'une voix asthmatique :

— Le sida aussi... ça bloque l'esprit.

Ce qui était très injuste pour la belle Loret.

Mais Blade n'avait plus le droit de songer à elle. Il devait se vider l'esprit, faire en sorte que le processus de translation s'opère harmonieusement. Faute de quoi, son cerveau et toutes ses cellules risquaient d'être foudroyés par l'épouvantable choc. Nu, à l'exception du pagne que la pudibonderie légendaire de Lord Leighton l'obligeait à porter, Richard Blade réapparut enfin dans l'immense laboratoire bruisant de mille sons sidéraux. Lord Leighton leva sur son corps puissant d'athlète surentraîné son regard de vieillard et, durant un quart de seconde, on put y surprendre une lueur étrange.

— Le spécimen parfait de l'homo sapiens ! grinça-t-il entre ses lèvres serrées.

Il ponctua sa phrase d'un petit rire encore plus grinçant. Mais Blade ne s'y trompait plus depuis longtemps. Lord Leighton jouait toujours un peu la comédie.

En réalité, malgré ses airs de dogue, Lord Leighton éprouvait pour lui un étrange sentiment, certes fait d'agacement, mais également d'affection et d'admiration. Car il fallait être autre chose qu'un spécimen commun d'homo sapiens pour avoir survécu aussi longtemps aux missions folles du Projet DX. En fait, il fallait être un véritable surhomme. Une sorte de mutant, un être d'exception. Et pas, plus que J, Lord Leighton ne s'y trompait. Simplement, sa passion dévorante pour le Projet et les souffrances physiques, qu'il endurait depuis cette attaque de polio qui l'avait des années plus tôt cloué à son fauteuil d'infirme, contribuaient à le rendre invivable.

Il en était souvent ainsi des grands hommes...

— Allons-y, allons-y.

De nouveau, Lord Leighton s'impatientait. Poussant littéralement Blade vers la cabine de translation, il maugréait des choses inintelligibles sous l'œil redevenu sérieux de J. Le voyageur interdimensionnel s'installa, s'enduisit de l'immonde pommade noirâtre qui le protégeait des terribles rayons et se laissa ensuite cribler d'électrodes sur tout le corps. Quand Lord Leighton relia enfin les fils au casque complexe qui couvrait sa tête, J adressa un sourire à Blade et se recula hors du cercle qui délimitait la zone du champ magnétique.

— Tout va bien ? questionna le vieux savant.

Blade battit des cils en signe d'assentiment et Lord Leighton fit reculer son fauteuil pour permettre au cylindre grillagé de la cage de translation de descendre autour de la « chaise électrique ». Quand Blade regarda de nouveau vers lui, il s'était déjà installé devant les gigantesques pupitres de commandes du computer de procédure. Il vit une de ses mains parcheminées manipuler une foule de curseurs, tandis que l'autre se posait sur la poignée rouge du lancement. Les deux clés de sécurité avaient été tournées, il ne restait plus qu'à attendre le dernier chiffre du compte à rebours. Les ordinateurs du Projet DX se mirent à vrombir plus fort et Blade ressentit les premiers picotements aux mains et aux pieds. Puis soudain, alors que son regard interceptait une dernière fois celui de J, alors que tout son corps semblait à présent décupler son propre poids à chaque seconde supplémentaire, un formidable vertige s'empara de lui et il dut fermer les yeux. Au même instant, des milliards de milliards de volts pénétrèrent en lui par tous les pores de sa peau, il se sentit exploser puis imploser, avant de réaliser que sa chair se disloquait en myriades de micro-éléments transformés en énergie et en lumière. Sa bouche s'ouvrit sur un hurlement, la douleur fut atroce et le temps d'un millionième de seconde, il vit défiler sa vie... plus d'autres qu'il n'avait jamais connues.

Puis l'énergie-lumière qu'il était devenu plongea dans l'immensité galactique, la traversa dans un « big-bang » effroyable qui le fit de nouveau hurler, avant de fuser enfin à la vitesse absolue de la pensée dans les éthers insondables.

Alors, tout fondit, se dilua, disparut.

Richard Blade n'existait plus.

CHAPITRE III

Richard Blade avait mal. Très mal. Une impression de déchirement total qui faisait de chaque centimètre carré de sa peau le siège d'une intense brûlure. Il se sentait malade aussi. Très malade. C'était comme si son esprit avait soudain repris le cours normal de ses fonctions et que son corps dématérialisé s'était reconstitué en hâte. Trop rapidement. Au point que les lambeaux de ce physique éclaté en myriades d'atomes avaient dû se « recoudre » dans le désordre. Sans la moindre logique, réduisant à néant cette harmonie qui avait toujours présidé à la composition d'ensemble de cet humain d'exception qu'avait été Richard Blade.

Le genre de choc qui aurait sans aucun doute traumatisé tout autre que Blade. Mais rompu depuis longtemps aux formes d'exercices mentaux les plus risqués, l'esprit de Blade en fut au contraire excité.

D'un coup, le voyageur ouvrit les yeux, cligna des paupières sous la lumière syncopée d'un ciel rouge sang où éclataient à l'infini des lueurs aveuglantes qui ressemblaient à des explosions de flashes. Un spectacle hallucinant qui usait le regard à peine s'y fut-il posé. Blade dut faire un effort et, paupières presque closes, il retrouva peu à peu une acuité visuelle normale. Alors, à la lumière démente des flashes rouge vif, orange sanguin et blanc aveuglant, il se mit à observer ces monstres qui dévoraient sa chair.

De vrais monstres !

Hideux et barbus au point qu'on ne voyait même pas leurs yeux. Puis sa vue s'éclaircit dans une accalmie de flashes et les monstres disparurent. Mais la réalité n'était guère plus encourageante.

Des cactus !

Des milliers... des millions de cactus !

Il était couché sur le côté, le nez... et tout le reste de son corps au milieu d'un immense champ de cactus argentés qui semblaient faits de verre et d'acier ! Il avait atrocement mal à la tête, mais cette souffrance lui était habituelle. Elle survenait chaque fois que Lord Leighton le faisait passer par la complexe manœuvre de la translation. C'était toujours insupportable mais, cette fois, c'était carrément atroce. Blade avait l'impression que des millions de fourmis dévoreuses lui lacéraient la peau pour fouiller ses chairs de leurs mandibules voraces.

Où était-il tombé ? Les ordinateurs de Lord Leighton s'étaient-ils trompés ?

Blade eut soudain l'impression déprimante d'une grande fatigue. Comme s'il avait veillé plusieurs nuits de suite. Un sentiment de lassitude si profond qu'il dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas sombrer dans le sommeil. Il résista aussi longtemps qu'il le put, mais cet étrange épuisement eut quand même raison de lui. Devenues trop lourdes, ses paupières se refermèrent et il perdit instantanément la conscience du présent.

Pour plonger dans un gouffre sans fond où de complexes arabesques de couleurs vives, des éclairs violents et très lumineux venaient le frapper de plein fouet, faisant courir dans tous ses nerfs des élancements électriques douloureux.

C'était un cauchemar.

Il allait se réveiller chez lui... enfin, il ne se souvenait pas très bien de l'endroit où il habitait, ni même à quelle dimension il appartenait. Il savait seulement qu'un certain Lord Leighton l'avait enfermé dans une sorte de cage pour le catapulte dans les éthers infinis de l'interdimensionnel. Pour y accomplir une mission dont il n'avait plus la moindre idée et dont il se moquait finalement. La seule chose qui lui importait en ce moment était ce malaise persistant qu'il éprouvait même dans son sommeil. Ou dans son coma. Car, bizarrement, il conservait le souvenir diffus de ce qu'il venait d'entrevoir, mais c'était un peu comme si cela avait appartenu à un passé très lointain.

À des années-lumière de ce présent actuel que constituait ce coma insolite.

Il fallait réagir.

Richard Blade était bien conscient que rien ne l'autorisait à demeurer dans cette situation d'abandon et qu'il devait reprendre le contrôle de toutes ses facultés. Le Projet DX... tiens, il se souvenait du Projet DX ! Et il savait ce fameux Projet DX plus important que toute autre chose. Si important qu'il en allait de la survie même de la Pensée.

Il rit.

C'était stupide. La pensée était partie intégrante de l'être et rien ne pouvait constituer le moindre danger pour elle. Lord Leighton l'avait donc envoyé jusque-là dans un but qui finalement était plus obscur que la nuit la plus profonde. Un but dont il avait affirmé qu'il permettrait de sauver des milliers, peut-être des millions d'êtres humains de leur dimension. Car ici, Lord Leighton en était sûr, se trouvait le secret de l'Inaltérable Pensée.

Un secret que Richard Blade avait pour mission de rapporter.

S'il recouvrait un jour ses esprits.

Car le problème était bien là. Du fond de son coma, le voyageur comprenait que sa pensée se délitait, dérivait dans des voies qu'il n'avait encore jamais explorées. Des errances inquiétantes que, confusément il le sentait, il aurait un mal fou à juguler... Il savait aussi qu'il n'avait aucune envie de le faire. C'était un état à la fois redoutable et délicieux. D'ailleurs, les brûlures de sa peau s'estompaient et il sentait que cette anesthésie allait encore se développer. En un mot, il était maintenant presque bien.

Trop bien.

Il fallait réagir. Il fallait se remettre en tête l'énoncé de la mission. Blade devinait que s'il restait dans cet état plus longtemps que de raison, il ne pourrait plus du tout canaliser ses pensées. Il deviendrait... dépendant.

Dépendant !

Ce simple mot le fit sursauter tout à coup. Comme s'il représentait, dans une mémoire profondément ancrée en lui, la pire des calamités. Il se dit aussitôt qu'il lui fallait rouvrir les yeux et lutter contre cette anesthésie, contre cet engourdissement qui s'était emparé de lui dans cet étonnant sommeil.

Mais ouvrir de nouveau les paupières lui fut extrêmement pénible. Au point qu'il faillit y renoncer dès le premier essai. Sans le crucifiant entraînement psychologique auquel il avait été soumis lors de son instruction pour entrer dans le Projet DX, il n'y serait sans doute jamais parvenu. Heureusement, sa formidable énergie lui donna ce pouvoir, mais ce fut dans un état d'épuisement total qu'il y parvint enfin. Il fut de nouveau ébloui par les flashes de ce ciel dément, se dit que cela ressemblait à de la lave en fusion où éclataient des bulles de gaz incandescent et dans laquelle il pouvait aussi bien tomber s'il ne s'accrochait pas de toutes ses forces.

Cette pensée le fit rire.

On ne tombait pas dans le ciel, puisque le ciel se trouvait au-dessus et que la pesanteur...

Il délirait !

Il en avait maintenant la conviction, mais loin de l'affoler, cette révélation le séduisait presque. Le délire était finalement un état intéressant pour l'esprit. Drolatique, mais assurément riche d'enseignements. Du moins, c'était ainsi qu'il ressentait cela en l'instant présent. Un état qui le quitterait quand il bougerait.

Seulement, il fallait pouvoir bouger.

Il essaya, une fois, puis des dizaines de fois, avant qu'enfin un semblant de résultat ne lui fasse espérer mieux. Pendant ce temps une partie de son esprit lui criait que tout ceci était vain et qu'il ferait beaucoup mieux de se soumettre à cette langueur bienfaisante du corps et de la pensée. Heureusement, il y avait cette autre partie de lui-même qui luttait pied à pied et qui lui permettait de conserver cette zone de lucidité tout au fond de son cerveau. Il se battit contre le sommeil, la fatigue, le découragement et contre lui-même si longtemps que la partie lucide de son esprit commençait à se décourager quand, enfin, il parvint à se redresser sur les coudes et à relever la tête.

Aussitôt, la douleur revint. D'abord celle de la tête si forte qu'il faillit crier. Il serra les dents, sentit revenir les millions de piqûres sur tout son corps et fut encore tenté de replonger dans ce coma délicieux empli des plus belles musiques jamais entendues. Mais sa mémoire dimensionnelle était revenue avec sa souffrance, accompagnée de la notion de danger. S'il replongeait à présent, il ne parviendrait plus à échapper une nouvelle fois à la délicieuse torpeur.

Alors, voulant ignorer le plus longtemps possible les élancements de son crâne et les terribles piqûres des étranges cactus, il parvint à se relever enfin et à se maintenir debout. Mais il tanguait sur place et des vertiges le poussaient en avant. Il dut s'accrocher aux cactus pour ne pas s'effondrer. Aussitôt, il lui sembla que des monstres invisibles torturaient sa chair de plus belle et qu'un feu nouveau s'y était installé.

C'était à hurler.

Blade ne cria pourtant pas. Il se contenta d'ouvrir la bouche sur un souffle sonore et pénible qui lui râpa la gorge et, le regard fou et le corps tressaillant sous les millions de morsures, il se mit en marche.

Parce qu'il n'avait pas le choix. S'il voulait avoir une chance de sortir de cet immense champ... de cet océan de cactus, il devait avancer. Quitte à s'écorcher vif, quitte à en mourir. De toute manière, il ne pouvait compter que sur lui-même.

Il marcha durant ce qui lui sembla être une éternité. Écartant les cactus devant lui, épuisé, hagard et haletant sous les infernaux coups de chaleur, des flashes qui éclataient dans le ciel rouge. À force de souffrance, il n'était plus lui-même. Il ne pensait plus à rien d'autre qu'à cette mer de cactus de verre et d'acier qui tintinnabulaient lorsqu'il les écartait et qui plantaient leurs innombrables dards microscopiques dans sa peau. Une peau depuis longtemps à vif et que la transpiration sous la chaleur du ciel de lave brûlait encore un peu plus.

Et il y avait la soif. Tenace.

Une soif qui brûlait la gorge et qui asséchait les chairs en profondeur. Une soif dont Blade se demandait si elle cesserait jamais, même au cas où il parviendrait enfin à trouver de l'eau. Pendant ce temps, le ciel incandescent fonçait peu à peu, jusqu'à ressembler réellement à des flots de lave en fusion qui se refroidit progressivement sur les flancs d'un volcan enfin calmé. Et plus il avançait, plus il progressait en distance, en temps et en souffrance, plus il lui semblait qu'il n'aborderait jamais aucune terre hospitalière. Il était perdu dans un monde de folie où tout n'était que feu, piqûres, douleur et oblitération de l'esprit. Puis la nuit tomba, presque d'un coup, enfermant l'univers où Blade se trouvait dans un halo bleu de Prusse si dense qu'on n'y voyait pas à deux mètres. Une nuit qui le fit prisonnier aussi sûrement que les murs les plus épais. Mais au lieu de se résigner, le voyageur continua d'avancer. Droit devant lui, ne se fiant plus qu'à une vague lueur demeurée allumée tout au fond du ciel de suie, comme la braise d'un foyer mal éteint. Un froid vif avait remplacé la chaleur d'incendie et les brûlures des piquants des cactus en devenaient plus supportables. Il marcha encore ainsi un temps indéterminé, plus proche du coma que de la conscience, encore agrippé comme il le pouvait à un semblant de volonté qui exigeait qu'il reste debout.

Jusqu'à ce que soudain le sol se dérobe sous ses pas.

Il tenta de se rattraper, s'arracha les mains aux épines acérées des cactus et il sentit sa peau labourée par d'innombrables dards cuisants. Dans sa chute, sa nuque cogna contre quelque chose de dur, tandis que son dos heurtait un obstacle ferme et élastique. Le temps d'un éclair, il eut l'impression d'apercevoir une trouée dans l'océan de métal et de verre, se dit qu'il s'agissait sûrement d'une illusion, d'un de ces fantasmes qui l'habitaient depuis son réveil et, cette fois, il ne put empêcher ses paupières de se refermer.

Pour plonger de nouveau dans un puits noir et sans fond.

CHAPITRE IV

La douleur se calmait. Blade se sentait mieux, mais d'étranges effleurements couraient sur sa peau. Dans cette semi-inconscience où il était encore immergé, ces picotements lui semblaient à la fois doux et vaguement irritants. Comme si quelqu'un avait profité de sa léthargie pour le caresser en lui arrachant le duvet ou les poils un peu partout.

Il allait mieux, mais il n'avait pas envie de bouger. Pas encore. Avant, il voulait savoir exactement ce qui lui procurait ces curieuses sensations un peu partout sur le corps. Les yeux fermés et l'esprit peu à peu mobilisé, il laissait ses sens renseigner son cerveau. Question de technique, simplement. Depuis le temps qu'il voyageait dans l'interdimensionnel, il avait appris que lorsqu'il arrivait dans un nouveau monde, une nouvelle dimension, il devait s'y accoutumer lentement, presque pas à pas, comme on apprivoise un animal sauvage. Moins de risques d'erreurs et plus de chances de survie.

Il rouvrit les yeux, regarda autour de lui. Pour s'apercevoir qu'il était allongé dans l'eau. Ou plutôt sur l'eau. Une eau légèrement pétillante et brassée comme celle d'un bain massant, (d'où cette impression d'effleurements), dont la teinte, rosée, délicatement violacée était du plus bel effet. Immobile, il surnageait au milieu d'un vaste lac bordé de plages au sable rouge sang et d'arbres très hauts qui faisaient penser à des palmiers aux ramages argentés. Le jour était levé et le ciel exactement comme la veille, c'est-à-dire rouge incandescent et parcouru de flashes aveuglants.

— Naga ! Aux ordres ! Plus bouger !

Blade tourna vivement la tête, ne vit personne. Pourtant, il était certain d'avoir entendu la voix. Jeune, fraîche, un peu espiègle même. Un peu comme celle d'une fillette ou d'un très jeune garçon.

— Plus bouger, Naga. Cette créature n'est pas un Diktor, tu le vois bien.

Blade avait beau écarquiller les yeux pour fouiller le rivage, tout semblait désert. L'être qui parlait ainsi ne pouvait que se cacher sous le couvert des palmiers argentés. C'est-à-dire à deux ou trois cents mètres de là. Mais malgré la distance, il entendait parfaitement la voix. Impression étrange d'entendre quelqu'un parler apparemment tout près et que l'on ne voit pas. L'inconnu n'avait d'ailleurs pas l'air

animé de sentiments belliqueux. Mais, par expérience, le voyageur savait qu'il valait mieux se méfier de tout. Toujours étendu sur l'eau rosée, il demeura rigoureusement immobile, attendant d'en savoir un peu plus. Il perçut un grondement sourd qui ressemblait à celui d'un chien, mais la voix reprenait déjà :

— Tu vas mieux, Ancienhomme ?

Blade ne voyait toujours personne.

— Oui, je vois que tu vas mieux, Ancienhomme. J'en suis heureuse.

La voix était étonnante de clarté. Pourtant, il y avait dans ce timbre quelque chose d'indéfinissable qui faisait penser à un instrument. À un son synthétique. Mais il en était parfois ainsi quand le langage employé par ceux qu'il rencontrait dans les univers interdimensionnels était par trop éloigné du sien propre. Rien d'étonnant à cela. C'était son esprit et sa traduction translatrice qui donnait cette impression.

— Pas bouger Naga ! Il faut attendre.

Blade ne voyait toujours rien. Que l'eau rosée, du sable rouge et une ligne quasiment ininterrompue de ces insolites palmiers d'apparence artificielle. En revanche, il se sentait observé. Sans doute l'être qui le guettait attendait-il de voir ses réactions avant de se montrer. Le silence dura encore un long moment avant que la voix ne l'interroge enfin :

— Quel est ton nomerone, Ancienhomme ?

Blade était depuis longtemps trop habitué aux étrangetés des univers qu'il visitait pour s'étonner outre mesure de cette question. Son cerveau exercé comprit que *nomerone* ne pouvait que désigner une sorte d'identité. Nom, code ou numéro. Et, bien que ne sachant toujours pas à qui il avait affaire, il répondit aussitôt :

— Blade, Richard Blade. Ainsi se dit mon nomerone.

— Bien étrange nomerone, Richard Blade Ancienhomme. Mais puisque tu le dis, cela doit être exact. Aucun Ancienhomme ne peut mentir dans l'Onde du Bien-être. Que l'on soit Ancienhomme ou simple Humanhomme, d'ailleurs ; tout mensonge est impossible dans de telles conditions de bonheur.

La voix marqua un temps puis questionna de nouveau :

— Toi, un Ancienhomme, que fais-tu dans le Landamnah ? Te serais-tu égaré au cours d'une de vos chasses ?

— C'est ça, mentit Blade. Je me suis égaré.

— Étonnant ! On prétend pourtant que les Ancienhommes sont doués de cinq sens et que certains en possèdent même six. Mais sans

doute t'es-tu perdu durant la nuit et piqué aux dards de Félicité ?

— Sans doute, répondit encore Blade. Mais toi, quel est ton nomerone ?

Un petit rire clair mais apparemment désenchanté s'éleva, résonnant à la surface de l'eau rose et pétillante.

— Tu es drôle, Richard Blade. Très drôle. Et tu dois être un de ces Solitaires sanguinaires des lointaines Montagnes de Cendres pour ignorer que les Rebehs refusent précisément tout nomerone.

— Tu es donc Rebeh ?

— Tu le sais bien. Mon langage serait-il celui d'un Dependeh ?

— Non, bien sûr ! tergiversa Blade. Ce doit être l'épuisement qui me chavire ainsi l'esprit. Mais puisque les présentations sont maintenant faites, ne pourrais-tu te montrer enfin ?

— Oh non ! Pas encore. Les Ancienhommes me font bien trop peur. Je dois d'abord m'habituer à toi. Surtout si tu es un Solitaire des Montagnes de Cendres. On dit tant d'horreurs sur vous... il vaudrait mieux que tu... enfin, que tu te montres toi-même. Je veux dire, que tu sortes de l'Onde de Bien-être et que tu viennes te montrer d'un peu plus près.

Blade sourit.

— Justement, dit-il. Comment y suis je arrivé, dans cette Onde de Bien-être ?

— Tu étais évanoui. C'est... j'ai ordonné à Naga de t'y porter pour t'y plonger. Sinon, tu risquais d'être happé par le gouffre du Grand Sommeil.

— Qui est Naga ?

— Ma tagrohne. Elle est très méchante et elle a déjà égorgé plusieurs Diktors qui voulaient me capturer.

Blade était vaguement amusé par le ton puéril de l'inconnu. Sans doute un très jeune adolescent. Il questionna encore :

— Pourquoi voulaient-ils te capturer, ces Diktors ?

— Parce que je suis Rebeh, bien sûr. Le pouvoir central de Narka a lancé une vaste offensive d'épuration. Déjà, des centaines de Rebehs sont tombés sous les coups des Diktors. Nous ne sommes plus très nombreux. Je... en fait, cela fait longtemps que je n'ai pas rencontré d'autre Rebeh dans cette région.

Il y avait soudain de la tristesse dans la voix claire et Blade en fut ému. Il commençait à mieux comprendre et, malgré son état de profonde fatigue, il décida d'abrégier son bain salulaire. Il posa ses pieds sur un fond sablonneux et se dressa dans les éclairs pourpres et orangés des milliers de flashes criblant le ciel sanguin. Il eut

l'impression d'entendre une exclamation étouffée, mais à cet instant, il y eut à l'horizon comme une intense explosion suivie d'éclairs et la voûte céleste s'illumina de plus belle dans un éclatement général de flashes multicolores. Une sorte de feu d'artifice dont les déflagrations auraient ressemblé à des crépitements électriques. Blade eut l'impression d'être foudroyé, tant ses chairs se convulsèrent sous cette étrange décharge électrique. Puis ses nerfs furent parcourus de furieux élancements et l'eau qui l'entourait vira soudain à l'orange vif. Si lumineuse qu'on l'aurait crue éclairée de l'intérieur. Il sentit aussitôt son bas-ventre bouillir et se rendit compte avec stupéfaction que son membre viril s'était soudain érigé. Comme sous l'empire d'un violent désir. Incrédule, il s'immobilisa, considérant avec une certaine inquiétude cette hampe de chair qui, d'instant en instant, prenait des proportions stupéfiantes. Gonflée, tendue, comme si elle était sur le point d'exploser.

Cela ne lui était jamais arrivé.

Du moins, pas à ce point de violence. Même au plus fort de ses désirs les plus fous pour ses plus belles conquêtes. Il s'agissait là d'une telle pulsion sexuelle qu'il sentait l'orgasme spontané sur le point d'éclater. Il se dit que c'était idiot et il allait replonger dans l'eau de plus en plus orangée, quand des plaintes lui parvinrent brusquement. Des geignements de souffrance qui provenaient précisément de la ligne des grands palmiers argentés.

— Non ! faisait la voix plaintive du Rebeh. Non ! J'ai mal ! Arrête, tu me fais mal !

Blade se statufia de nouveau, fouillant la ligne des palmiers d'un regard scrutateur. Sans rien découvrir de nouveau.

— Non ! Ah, Naga ! Naga ! Tu vas me tuer !

Cette fois, outre la souffrance, il y avait de la peur dans la voix de l'inconnu. Blade en oublia sa douloureuse érection, voulut se précipiter, mais l'eau lui emprisonnait les jambes comme si elle avait voulu le retenir. Alors, il plongea et malgré le peu de fond, se lança dans un vigoureux crawl. Il dut lutter de longues minutes contre cette force qui le retenait, nageant comme un forcené vers ces cris qui montaient dans le concert des crépitements électriques. Lorsqu'il s'écroula enfin sur la plage de sable rose, il était épuisé.

— Naga ! Naga ! Non ! Ahhh...

Galvanisé par les cris, Blade se redressa de nouveau, franchit en grimaçant une bande de cailloux roses et coupants qui lui griffèrent la plante des pieds et se mit à courir vers la ligne des palmiers. Crucifié par ce sexe toujours érigé et par les élancements qui le parcouraient de plus en plus douloureusement, il s'engagea sous le couvert des

grands arbres aux reflets métalliques, sentit aussitôt sa peau se hérissier de chair de poule et son sexe fut parcouru de violents élancements qui le portèrent au bord de l'orgasme. Tout autre que Blade aurait alors succombé et se serait écroulé sur place pour laisser la nature accomplir son œuvre. Mais le voyageur était un être d'exception. Les terribles entraînements subis au cours du programme préparatoire au Projet DX lui avaient depuis longtemps permis de commander à son corps et à son esprit. Et s'il était toujours incapable de juguler cette étonnante érection, il parvenait tout de même à en contenir provisoirement les effets.

— Naga ! Arrête ! Nagaaaahhh !

Blade se rua en avant. La voix le guidait et il y avait à présent des grognements sourds qui l'accompagnaient. Des grondements de fauve. Le Rebeh était en train de se faire dévorer par l'animal. Sans doute ce dernier était-il rendu fou furieux par les épouvantables décharges électriques qu'irradiait ce ciel dément. Se griffant aux troncs rugueux et aux lianes qui s'accrochaient à lui comme de longs serpents, Blade se pressait, certain que l'inconnu courait un grand danger. Ses plaintes et celles du fauve se mêlaient à présent dans un concert sauvage à vous glacer le sang.

Puis soudain, ce fut le vide.

Ou plutôt une clairière, petite, sablonneuse, entourée de troncs et de lianes, formant une espèce de cirque presque parfait, éclairé par les flashes célestes comme une scène. Une scène où se déroulait un incroyable spectacle. Si incroyable, si sauvage aussi que Blade en demeura saisi sur place.

Tétanisé.

CHAPITRE V

Le spectacle était hallucinant. Face à Blade, les bras levés, agrippés à une grosse liane mouvante qui pendait au sommet des arbres métallisés, hissée sur la pointe des pieds et jambes écartées, le corps à peine couvert par des lambeaux de voile diaphane, une longue dague étincelante à la ceinture et son étrange regard orange comme allumé de l'intérieur, la longue fille à la crinière rouge feu gémissait sans relâche.

Était-elle celle qui lui avait parlé plus tôt ?

En tous cas, c'était une très jeune fille. Presque une enfant.

Mais une fillette un peu particulière. Car, entre ses cuisses fuselées à la peau bistre, le mufle racé d'une panthère noire allait et venait, passant une langue large et rose sur l'intimité offerte de la superbe inconnue.

— Nag... Aaahh !

La fille criait, fixant Blade sans paraître le voir et celui-ci n'osait plus bouger. Captivé malgré lui par cette scène dont le formidable érotisme décuplait en lui ce désir forcené jusqu'alors inexplicable. Dans sa poitrine, son cœur battait la chamade et sa bouche s'était subitement asséchée, tandis que son sexe grossissait encore, palpitant violemment comme à l'annonce d'un formidable orgasme. Mais Blade se contenait. Son esprit avait pris le dessus et les réactions du corps étaient passées au second plan. Avec la découverte de sa première créature vivante, sa mission dans la dimension de Narka débutait vraiment. Les rouages de son cerveau tournaient à plein régime et sa mémoire enregistrait tout ce qui se passait. Bien sûr, il y avait ce spectacle déroutant de cette fille accouplée à une panthère, mais il y avait aussi tout le reste. Les grands palmiers d'apparence métallique, les lianes mouvantes qui se tordaient comme d'interminables reptiles et cet orchestre dantesque des milliers de flashes qui éclataient partout dans le ciel rouge sang. Un monde apparemment fou où semblaient régner les sens et la violence.

— Ahhhhhh !

Devant Blade, l'inconnue s'était soudain tendue vers le haut. Il vit ses mains se crispier autour de lianes mouvantes et ses reins se creuser tandis que ses seins et les muscles de ses cuisses frémissaient dans

l'attente du plaisir. Puis ses grands yeux fluorescents parurent soudain lancer des éclairs et elle lâcha un cri rauque qui s'acheva en un long feulement d'animal blessé à mort.

Puis elle s'écroula, hors d'haleine, ignorant Blade.

À cet instant, la panthère tourna la tête vers lui et il vit son regard luire d'un éclat féroce. Beaucoup plus grande qu'il ne l'avait cru tout d'abord, couverte d'une épaisse fourrure d'un profond noir bleuté, elle avait des pattes puissantes avec de longues griffes qui ressemblaient à de monstrueuses serres visiblement capables de lacérer la carapace d'un hippopotame. En apercevant l'inconnu, ses babines se retroussèrent, découvrant quatre rangées de longs crocs acérés, tandis qu'un grondement menaçant s'échappait de sa gueule béante. Sans arme, Blade n'avait aucune chance contre un tel fauve. Des yeux, il chercha quelque chose autour de lui, mais n'y avait que des troncs argentés et des lianes. Déjà, la panthère s'était tassée sur elle-même, grondant de plus belle, visiblement prête à bondir. Blade n'avait pas le temps de fuir. Il sauta, attrapa un écheveau de lianes et se hissa à la force de ses bras.

Juste au moment où le fauve bondissait.

Au-dessus de lui, il y eut un craquement sinistre et les lianes auxquelles il s'accrochait se déroulèrent subitement. La panthère émit un rugissement qui fit trembler les arbres et il sentit son souffle brûlant quand elle faillit lui arracher une jambe. Comme un fou, il se mit à grimper, mais les lianes semblaient animées d'une vie propre. Mouvantes comme des anguilles, elles donnaient l'impression de vouloir le rejeter vers la gueule béante. La jeune fille ne réagissait toujours pas. Elle semblait morte et son corps inerte et magnifique resplendissait dans les éclairs fantastiques des flashes. Mais Blade avait d'autres soucis en tête. Et d'abord de survivre aux assauts déments de la panthère. La bave aux lèvres, elle poussait des hurlements de rage qui couvraient maintenant les crépitements célestes. Si Blade tombait, il serait instantanément dévoré. Alors, en sueur et le cœur battant, il grimpait toujours, ne faisant en fait que compenser le surnois déroulement des lianes. Soudain, l'une d'elles craqua, céda avec un claquement sec. Blade se sentit partir, parvint à attraper un autre écheveau et crut une seconde qu'il était sauvé. Mais ce dernier appui cassa à son tour et le voyageur interdimensionnel tomba comme une pierre.

Il poussa une exclamation de dépit, rectifia tant bien que mal sa position, car il venait d'avoir une idée folle. Si folle qu'on ne pouvait en avoir de telles qu'en situation désespérée. Au passage, il reçut un coup de griffes, sentit une intense brûlure à la cuisse et, par miracle, se retrouva exactement comme il l'avait décidé *in extremis*.

À califourchon sur le fauve !

Ce dernier rua, sauta, envoya sa gueule meurtrière en arrière en hurlant de rage. Mais animé par l'énergie du désespoir, Blade avait accroché ses doigts dans l'épaisse fourrure du garrot et rien ne l'aurait fait lâcher. Sous lui, il sentait les muscles puissants de la panthère jouer sous le poil et il avait l'impression d'être un cow-boy de rodéo.

Un cow-boy qui n'allait pas rester à cru encore très longtemps. Sous l'effort, ses bras et ses cuisses commençaient à devenir douloureux. Dans un moment, ce serait l'ankylose et ses doigts devenus insensibles relâcheraient leur étreinte sans qu'il s'en rendît compte. Mais tant qu'il le pouvait, Blade résistait. Tous les muscles bandés, son esprit était obnubilé par cette seule idée fixe : tenir bon, s'agripper de toute la force de ses mains et de ses bras à cette prise qu'il ne devait lâcher sous aucun prétexte.

Comme s'il avait compris la situation, l'animal se mit à ruer si violemment que Blade en fut projeté en l'air et qu'il en fut désarçonné. Mais ses doigts tenaient toujours et il retomba sur la panthère en grognant de douleur. Toujours incompréhensiblement érigé, son appareil génital avait presque doublé et le choc lui fut très rude. Serrant les dents, Blade tint bon, se prépara à la prochaine ruade.

Quand elle se produisit, Blade crut cette fois ses dernières secondes arrivées. S'il ne lâcha pas encore, ce fut un pur miracle. Car, déjà, ses bras étaient devenus insensibles et c'était comme s'il n'avait plus eu de doigts.

— Naga !

Ce fut à peine s'il entendit le cri. Ses oreilles bourdonnaient sous les hurlements rageurs de la panthère.

— Naga ! Au repos !

La bête tourna la tête vers l'inconnue qui s'était légèrement redressée, gronda encore, finit par se calmer. Puis après avoir hésité un instant, elle retourna près de sa maîtresse et s'assit près d'elle, fixant toujours Blade de ses yeux lumineux pleins de méfiance. Blade et la fille s'observèrent en silence un moment, tous deux aussi impudiques l'un que l'autre. Magnifique dans ses oripeaux, elle était encore essoufflée et ses seins ronds comme des pommes se soulevaient spasmodiquement, tandis que ses grands yeux de feu détaillaient sans vergogne l'anatomie du voyageur interdimensionnel. Dans les flashes célestes, sa crinière s'allumait de mille brasiers et il se dit qu'il n'avait pas eu souvent l'occasion de rencontrer une aussi belle créature au cours de ses pérégrinations dans l'espace-temps.

— Tu es fort, dit-elle enfin. Beaucoup plus fort que la plupart des Solitaires qu'il m'a été donné d'apercevoir jusqu'à maintenant. Je n'en

connais aucun qui soit capable de lutter contre Naga. Et ton organe de reproduction semble en bon état, ajouta-t-elle froidement de sa voix de fillette.

Mais, bizarrement, le regard qu'elle posait précisément sur l'organe en question était plein de curiosité. De simple curiosité. Presque vexant. Blade tenta un sourire ironique.

— Merci.

— Merci ? De quoi ?

— D'avoir retenu la panthère.

— Ma panthère ? Tu veux sans doute parler de Naga. Ma tagrohne.

— C'est ça, acquiesça Blade en lançant un regard méfiant à l'animal. Sans toi, elle aurait fini par me dévorer.

— Pourquoi l'appelles-tu une... panthère ? Je n'ai jamais entendu ce mot.

Blade estima que tergiverser ne servirait à rien. Il ignorait généralement le temps que les ordinateurs du Projet DX lui impartissaient et il devait toujours veiller à accomplir sa mission en un minimum de temps.

— Dans le monde d'où je viens, avoua-t-il, c'est par ce mot que l'on désigne ce genre de fauve. Sauf que les nôtres sont un peu différents.

L'inconnue marqua son incrédulité.

— Le... monde d'où tu viens ! Que veux-tu dire, Richard Blade ?

Il soupira, renseigna :

— Je viens d'ailleurs. De très loin dans l'espace et le temps...

— Non !

Elle avait instinctivement porté une main vers le fourreau de sa dague et le fixait à présent avec ce qui semblait être un saisissement sans bornes. Presque de l'effroi. Un regard si intense, si tendu qu'il se demanda une seconde si elle n'allait pas lancer Naga sur lui. D'ailleurs, comme si la panthère avait senti la tension, elle s'était de nouveau ramassée sur elle-même, prête à bondir. Blade marqua un léger recul, mais l'inconnue l'arrêta dans son élan.

— Calme, Naga ! Calme !

Puis, sans souci d'afficher son intimité fauve dans le mouvement qu'elle fit pour se relever enfin, elle lâcha sa dague et secoua la tête, l'air de se moquer d'elle-même.

— Suis-je bête ! s'exclama-t-elle doucement. Tu te moques de moi. D'ailleurs, les Solitaires des Montagnes de Cendres se moquent

toujours de ceux du Royaume de Félicité. Ils disent qu'ils ne sont que des esclaves sans muscles, sans esprit et sans sexe. Et ils ont bien raison. Mais moi, Richard Blade, je suis une Rebeh, dit-elle avec force. Une Rebeh. Pas une Dependeh.

— Je suppose que les Rebehs sont des sortes d'insoumis au pouvoir central de Narka ?

Elle haussa ses jolies épaules nues pour déclarer :

— Tous les Solitaires savent cela.

— Je te l'ai dit, je ne suis pas un Solitaire. Je viens d'ailleurs.

— Non !

Était-ce pour couvrir le vacarme des flashes ou à cause d'autre chose, en tout cas, la jeune fille avait crié et son expression s'était de nouveau teintée de frayeur.

— Non ! répéta-t-elle plus doucement en marquant néanmoins un mouvement de recul. Non !

Blade s'anima.

— Mais pourquoi refuses-tu de me croire ?

— Parce que... parce que c'est impossible.

De nouveau, elle le détaillait des pieds à la tête, comme cherchant sur lui les signes anatomiques qui la confortaient dans son refus d'y croire. Un instant, son regard de feu se figea sur le membre viril toujours aussi imposant, toujours aussi palpitant. Comme hypnotisée, elle secouait sa crinière fauve en répétant :

— C'est impossible ! Impossible. Tu es un Ancienhomme... peut-être le plus Ancienhomme de tous... peut-être es-tu même ce chef mythique auquel les Solitaires prétendent obéir, mais il est impossible que tu viennes du temps et de l'espace.

— Mais enfin pourquoi impossible ?

Elle s'arracha à la contemplation de son sexe érigé pour le fixer droit dans les yeux.

— Malgré ce qu'affirment les Solitaires, tu sais aussi bien que moi que le temps et l'espace n'existent pas. Qu'ils ne sont que le produit de l'esprit et que...

— Pourquoi te mens-tu ? coupa durement Blade.

— Je...

— Pourquoi as-tu tellement peur de découvrir que je dis la vérité ?

— Je n'ai peur de rien ! siffla l'inconnue entre ses dents. Je suis une Rebeh et les Rebehs sont aussi courageux que les Solitaires des Montagnes de Cendres.

Il y avait tant de défi dans le ton que Blade faillit sourire. Il insista :

— Écoute. J'ignore pour quelle raison tu refuses de me croire, mais je te dis la stricte vérité. Malheureusement, je ne vois guère comment je pourrais t'en convaincre.

— Moi, je sais bien comment je peux prouver le contraire.

Il lui lança un regard surpris. Et vaguement inquiet. Dans les grands yeux de feu s'était installée une expression étrange. Semblable à celle qui aurait pu flotter dans ceux d'une petite fille espiègle s'apprêtant à faire une farce.

Une farce de mauvais goût.

— Comment ? demanda-t-il sur la défensive.

— Approche.

— Pourquoi ?

— Approche, ou je lance Naga sur toi.

À l'énoncé de son nom, la tagrohne se ramassa de nouveau, comme pour bondir. Mais les doigts de sa maîtresse la retenaient encore. Alors, Blade fut obligé d'avancer. Lorsqu'il ne fut plus qu'à deux mètres de la jeune fille, cette dernière désigna son membre viril d'un bref coup de menton autoritaire.

— Vas-y, ordonna-t-elle. Fais-le.

Il la regarda, incrédule.

— Faire... faire quoi ?

— Vas-y, s'irrita-t-elle. Prouve-moi que tu viens d'ailleurs. Fais jaillir ta semence.

— Hein ?

Le regard que la fille leva sur lui à cet instant fut d'une telle intensité, il contenait tant de volonté et tant de... crainte à la fois qu'il en fut saisi. Près d'elle, sentant sans doute qu'une sorte de drame était en train de se jouer, Naga se remit à gronder en bavant. Dans les éclairs des flashes dantesques, les crocs du fauve et les yeux de sa maîtresse étaient autant de menaces. Blade tenta :

— Mais tu es folle ! Je ne vais quand même pas...

— Fais jaillir ta semence, Richard Blade le Solitaire ! Fais-le tout de suite, ou je te fais dévorer !

Cinglante, la voix de fillette avait couvert les crépitements des flashes du ciel. Et dans ses yeux sauvages, outre la hargne et cette peur incompréhensible qu'il y devinait, il y avait aussi une autre expression. Formidable d'intensité.

Une expression... d'espoir !

CHAPITRE VI

— Désolé, c'est non.

— Si tu refuses d'émettre ta semence, tu vas mourir.

Blade s'était reculé, prêt à tout. Il n'avait pas du tout l'intention de s'exécuter de cette manière devant cette fille et cette espèce de panthère qui rêvait de le dévorer. Sa semence, il la réservait aux femmes qui lui plaisaient. Il secoua la tête, persuadé que le fauve allait l'attaquer dans les secondes à venir.

— Je le répète, dit-il, c'est non.

Les grands yeux fauves de la Rebeh lancèrent des éclairs, puis se portèrent de nouveau sur le sexe de Blade.

— Pourtant, railla-t-elle de sa jeune voix un peu rauque, ton organe de reproduction ressemble à ceux des ancêtres des Ancienhommes. Il est gros et dur. Et il est levé vers les colères du ciel. Selon les Anciens Sages des Ancienhommes, il paraît que c'est le signe précurseur d'un jaillissement de la semence. Je ne comprends donc pas ce refus stupide qui va te coûter une vie.

Elle esquissa un sourire un peu cruel pour argumenter :

— À moins que tu ne saches déjà que ce jaillissement m'apportera la preuve de ton mensonge.

— Comment cela pourrait-il se faire ?

— Très simplement. La source de reproduction des Ancienhomme s'est tarie depuis longtemps et leur organe ne dispense plus rien. Quant à celui des Solitaires, il ne laisse plus filtrer qu'un maigre filet qui ressemble à de l'eau, même celui du grand chef mythique que personne n'a jamais vu. C'est du moins ce que dit la légende.

Elle marqua une pause, caressa distraitement le garrot de Naga qui émit un long feulement d'aise avant de fixer de nouveau Blade de ses yeux cruels.

— En revanche, acheva-t-elle en souriant dangereusement à Blade, si tu viens réellement du temps et de l'espace, tu es forcément un Humanhomme supérieur. Donc, selon les légendes, tu es aussi capable d'émettre la vraie semence de vie. Surtout durant les colères du ciel, qui comme chacun le sait à Narka, sont génératrices de Megapulsions.

— Je ne comprends pas, fit valoir Blade. Il y a un instant, tu

voulais que Naga me porte jusque dans l'Onde de la Félicité et maintenant, tu voudrais qu'elle me tue ?

— Quand Naga t'a découvert, tu étais évanoui et tu ne mentais pas. Maintenant, c'est différent. Tu devrais savoir qu'aucun Humanhomme ni même aucun Solitaire ne doit mentir à un Rebeh. C'est la Loi. Même les Diktors le savent.

Voulant à tout prix ignorer les crucifiants élancements de son bas-ventre enflammé, Blade sauta sur l'occasion.

— Qui sont les Diktors ?

Il vit la jolie bouche de l'inconnue s'ouvrir pour répondre, puis les yeux fauves s'allumèrent d'éclairs meurtriers.

— Tu te moques encore de moi, Richard Blade l'Imposteur ! Émets ta semence ou je jette Naga sur toi.

Il vit les doigts desserrer leur étreinte dans la toison de l'animal et devina l'instant où elle allait mettre sa menace à exécution.

— Écoute, dit-il précipitamment. Dans ma dimension, dans le monde d'où je viens, l'usage sacré exige que la semence ne soit émise que sous une pulsion particulière.

Il vit les fins sourcils de la jeune fille se froncer.

— Que veux-tu dire ?

Le ton était toujours aussi menaçant.

— Je veux dire que dans mon monde, pour que la semence jaillisse en harmonie, il convient d'être deux.

— Drôle de coutume, ne put s'empêcher de s'étonner la Rebeh.

— Une coutume qui porte le plus sacré et le plus beau des noms, fit encore valoir Blade qui sentait sa curiosité aiguisée.

Nouveau froncement de sourcils.

— Un nom sacré ? Le plus beau ? Je ne comprends pas.

— Cette chose s'appelle *amour*, dit encore Blade. *Amour*. Retiens bien ce nom, car selon toutes les cultures de tous les temps, c'est le plus beau de tous.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, Richard Blade.

Ce qui semblait être vrai. Cette fois, le doute s'était inscrit dans les grands yeux de la Rebeh. Un doute mitigé d'intérêt mal contenu. Et puis il y avait encore ce voile de peur qui subsistait tout au fond des prunelles rousses. Incompréhensible, inquiétant aussi. Car ceux qui ont peur commettent souvent l'irréparable et Blade sentait la jeune fille prête à lancer Naga sur lui.

— Je le vois bien que tu n'y comprends rien, dit-il doucement. En tout cas, sache une chose, fille qui n'a pas de nomerone, quitte à en

mourir, je ne ferai pas jaillir ma semence moi-même.

— Alors, tu vas...

— Mais si tu veux qu'elle apparaisse, coupa péremptoirement Blade, fais la jaillir toi-même.

Cette fois, la jeune fille en resta la bouche ouverte de saisissement. À ses côtés, la panthère grondait de plus en plus fort. Comme si elle sentait que son heure approchait. Sa maîtresse demeura un instant muette, puis dans un souffle, elle finit par déclarer :

— Je n'y comprends rien, Richard Blade. Mais c'est vrai, tu es différent.

Elle le fixait toujours de ses grands yeux fauves et il voyait ses seins ronds aux pointes ocrées se soulever au rythme rapide de sa respiration. Dans le ciel rouge sang, les flashes aveuglants avaient repris de plus belle et c'était à peine s'il l'avait entendue. Il demanda :

— En quoi suis-je... différent ?

Elle secoua la tête dans les éclatements de lumière, avoua :

— Je... je ne sais pas exactement. Mais durant les colères du ciel, aucun vrai Solitaire ne peut contenir le jaillissement spontané de l'eau qui figure sa semence. On dit alors que c'est le malheur qui sort de lui et que peut-être, aux prochaines colères du ciel, c'est une vraie semence, une vraie source de reproduction qui jaillira enfin de son organe. Or toi, même si ce n'est que de l'eau, tu peux visiblement contenir ta semence et cela ne s'est jamais produit.

— Pourtant, tu dis que les Ancienhommes...

— Pour eux, ce n'est pas pareil. Depuis la nuit des temps, leurs organes de reproduction ne se dressent plus pour affronter les colères du ciel. Ils sont irrémédiablement taris. Alors, acheva-t-elle en le regardant bizarrement, soit tu es, comme je le crois, le grand chef mythique des Solitaires et tu es assez fort pour imposer ta volonté à ton membre, soit tu dis la vérité et cela me fait très peur.

— Pourquoi aurais-tu peur de *ma* vérité ?

La jeune fille observa un assez long silence, durant lequel les flashes du ciel de sang redoublèrent dans une véritable tempête de sons et d'éclairs. Puis, profitant d'une soudaine accalmie, elle déclara sombrement :

— Si ce que tu prétends était vrai, Richard Blade, cela signifierait le retour du chaos et de la violence pour toutes les humanités de Narka.

Elle marqua un autre temps mort avant d'ajouter, plus sombre encore :

— Et cela, ni les Rebehs ni les Diktors ne pourraient le permettre.

Elle le regarda avec une intensité nouvelle, presque douloureuse, pour achever dans un souffle quasiment inaudible :

— C'est pourquoi je dois exiger de voir ta semence... et te tuer si tu as dit la vérité.

Cette fois, ce fut à Blade d'observer un silence. La situation était sans issue cette fois et il voyait finalement assez mal comment l'inverser. Le regard cruel de la tagrohne ne le quittait pas et ses chances dans un nouvel affrontement étaient quasiment nulles. Pourtant, coûte que coûte, il fallait trouver une solution. Et vite.

— D'accord, soupira-t-il finalement. Je veux bien que ma semence jaillisse. À condition que tu m'y aides.

Nouveau froncement de sourcils de la jeune fille.

— Que je t'y aide ?

— Regarde, fit Blade en avançant d'un pas. Tu vas...

— N'approche pas !

La voix de la fillette avait claqué si fort que Naga eut un sursaut. Aussitôt, il la vit se ramasser davantage, prête à se jeter sur lui.

— Retiens la tagrohne, dit-il en se statufiant. Si elle me tue, comment auras-tu la preuve que je dis la vérité ?

— Si tu as menti et que tu es le chef mythique des Solitaires, tant pis pour ton peuple. Et si tu es effectivement un Humanhomme venu d'ailleurs, je te préfère mort que vivant. Même sans preuve.

— Tu mens.

Il avait encore fait un pas et elle porta de nouveau la main à sa dague. Mais, en même temps, il vit ses longs doigts se crispier dans la fourrure de la tagrohne. Pour la retenir. Et compte tenu de ce qu'il voyait dans son regard en ce moment, cette fameuse preuve, elle y tenait.

— Je sais que tu mens et que tu veux savoir, dit-il. Je vais donc te prouver que je viens d'ailleurs. Après, tu feras de moi ce que tu voudras.

— Non ! Arrête !

Mais Blade continuait à venir vers elle et il la voyait parfaitement retenir Naga. Dans ses yeux fauves, il y avait toujours cette étrange peur, mais à présent, il y lisait autre chose de nouveau. Une autre peur. Beaucoup plus précise. La peur de ce corps mâle et nu qui n'était plus qu'à un mètre d'elle. Des femmes, Richard Blade en avait connues beaucoup et il savait reconnaître certains signes chez elles lorsqu'il les approchait de cette manière. Et même si elle n'en avait pas encore conscience, la jeune Rebeh était troublée. Cela se devinait à ce voile dans ses yeux et au souffle oppressé qui soulevait ses jolis seins un peu

trop vite.

— Non !

Cela n'avait plus été qu'un souffle. Une molle protestation instinctive qui avait à peine franchi ses lèvres. Des lèvres entrouvertes sur une respiration trop rapide. Blade lui sourit, caressa son jeune corps quasi nu d'un regard enveloppant et déclara d'une voix volontairement grave et profonde :

— N'aie pas peur, belle Rebeh. Je ne te ferai pas de mal.

— Non !

Encore un simple murmure. Déjà, les beaux yeux fauves chaviraient un peu. Blade fut sur elle, s'agenouilla entre ses cuisses ouvertes en tailleur et posa délicatement ses lèvres sur les siennes.

— Non !

Son souffle était brûlant. Fiévreux. Si elle lâchait la tagrohne maintenant, on ne retrouverait rien de Blade. Il le savait, il jouait son va-tout. La victoire était à portée de sa main. Une main qui se referma sur le manche de la dague et qui tira la lame du fourreau.

— Retiens Naga, ordonna-t-il aussi doucement que s'il lui avait murmuré des mots d'amour. Retiens-la, ou je te tue.

Sous sa bouche, les lèvres de la jeune fille eurent un violent frémissement et son souffle se bloqua. La pointe de la lame venait de se poser sur son cou. Délicatement. Juste un léger picotement qui la statufia aussitôt. Si absolument immobile qu'elle ne songea même pas à dérober ses lèvres. Blade souffla encore :

— Attache Naga. Vite.

Toujours aussi doucement. Mais au fond de sa voix, il y avait quelque chose d'implacable. Et à cette seconde, il l'était.

Le projet DX était trop important.

Mais à Narka, personne ne connaissait le Projet DX et son importance était nulle. Et surtout, Richard Blade ignorait la vraie nature des rares Rebeh qui y subsistaient encore. Sur ce point, les ordinateurs du fantastique programme *Investigator* s'étaient montrés absolument muets. Le voyageur interdimensionnel ignorait donc qu'il avait affaire à un être d'exception en la personne de cette très jeune fille à l'allure encore enfantine.

Il ignorait avoir affaire à une sorte d'élite.

Une kamikaze.

— Nagaaaaa !

C'était un véritable cri de guerre. Presque un cri de suicide. Le rugissement que poussa simultanément la tagrohne glaça le sang de

Blade. Un rugissement plein de haine et de rage. Il eut encore le temps de songer que son joker avait perdu et qu'il allait mourir. Dévoré... dans une seconde.

Déjà, la gueule béante du fauve fondait sur lui.

CHAPITRE VII

L'haleine brûlante de l'animal enveloppa le visage de Blade et il sentit les terribles crocs se planter dans sa chair. Mais dans le même temps, animé par un réflexe foudroyant, il envoya son bras à la rencontre du fauve et la dague s'enfonça dans l'épaisse fourrure. Il y eut de nouveau un terrible rugissement et Blade fut emporté par un formidable maelström qui le propulsa vers le ciel dément. Il cria à son tour. De colère et de douleur. Poussant toujours son bras armé dans des profondeurs touffues et chaudes, il ne voulait pas lâcher. Pas renoncer encore. Malgré ces crochets d'acier qui lui fouillaient la chair, malgré sa certitude d'être déjà en train de mourir. Contre lui, le fauve grondait et ses ruades étaient autant d'agonies supplémentaires pour le voyageur interdimensionnel. Et puis il y avait ce liquide chaud et visqueux qui lui coulait un peu partout. Ce liquide qui était sa propre vie et qui s'échappait de son corps martyrisé.

Dieu que la mort était lente à venir !

La souffrance qui lui labourait les chairs était aussi atroce que la peur viscérale qui lui tenaillait le ventre et la tête. Cette fameuse peur de la fin de la vie, cette peur du néant absolu, Blade ne l'avait jamais ressentie avec autant de violence. Sans doute parce que, jusqu'alors, il n'avait jamais éprouvé cette totale certitude que rien ne pouvait le sauver. Puis, au-dessus de lui, il y eut comme une sorte d'aboiement, suivi d'un râle sourd. La fourrure qui l'étouffait en trembla et elle devint lourde sur lui comme une chape de plomb, secouée de longs frissons.

— Naga !

La voix de la Rebeh. Angoissée. Blade se dit qu'il n'était pas encore mort et que, pour une raison inconnue, la tagrohne s'était soudain calmée. Au prix d'un effort surhumain, il parvint à extraire le haut de son corps de la masse noire et il dut essuyer le sang qui souillait ses yeux pour apercevoir la jeune fille.

Agenouillée près de la tête du fauve, elle pleurait.

Silencieusement, d'un vrai désespoir. Intrigué, Blade nota le voile terne qui opacifiait les yeux de l'animal et vit la bave rose qui sourdait de ses babines et de ses naseaux. Alors il comprit, réalisa aussi que sa main serrait toujours le manche de la dague et que sa lame était enfoncée dans le flanc de la tagrohne.

— Naga ! souffla la Rebeh en déposant un baiser dans la fourrure délicate et rase du museau. Naga... Je t'en prie... Ne pars pas encore aux Félicités Éternelles. Ne me laisse pas ! Sans toi... j'ai si peur !

Malgré son épuisement et la douleur de ses blessures, Blade se sentit gagné par une étrange émotion. Là, devant ce spectacle insolite, il fut soudain pris de remords. L'animal et la femme figuraient en cet instant dramatique un tel symbole d'amour et de détresse qu'il s'en voulut presque de s'être défendu avec tant de violence.

— Naga ! Tu as tué ma Naga, Richard Blade ! Que tu viennes d'ailleurs ou que tu ne sois qu'un Solitaire, sois maudit à jamais !

La Rebeh avait lancé cela sans le regarder. Sans apparente animosité non plus. Comme si quelque chose d'essentiel s'était soudain brisé en elle pour toujours. Blade s'arracha à la masse de l'animal, parvint à s'agenouiller à son tour près de sa longue tête et souffla en considérant le regard terne de Naga :

— Je suis désolé, Rebeh. Je ne voulais pas cela. Tu n'aurais pas dû la lancer sur moi.

La jeune fille étouffa un sanglot, secoua sa longue crinière de feu pour déclarer d'une voix brisée :

— Je ne voulais pas qu'elle te tue. J'ai... j'ai seulement eu peur.

Oubliant ses propres souffrances, ignorant le sang qui s'échappait des dizaines d'estafilades qui zébraient son corps, Blade se pencha pour examiner la blessure de Naga. Dans le flanc droit, à peu de distance de l'épaule, juste entre deux côtes. Un sang rouge sombre, presque noir en coulait à gros bouillons. Blade ignorait si la dague avait touché un organe vital, mais la quantité de sang perdu suffisait à expliquer l'état de Naga. Une véritable hémorragie qui allait rapidement saigner la bête si on n'y mettait pas très vite un terme.

— Sais-tu quelle quantité de sang possède une tagrohne de cette taille ? demanda Blade.

Toute à son chagrin, la Rebeh secoua négativement la tête.

— Non. Je sais seulement que quand ce que tu appelles le sang coule d'une blessure, rien ne saurait l'arrêter. Naga va s'en aller aux Félicités Éternelles et je vais rester seule à garder cet immense territoire. Jusqu'à ce qu'un autre Rebeh, mâle ou femelle, plus fort que moi, ou possédant une tagrohne, ne vienne me le ravir.

Elle refoula un sanglot, ajouta :

— À moins qu'un Solitaire ne descende des Montagnes de Cendres et me tue pour voler de l'Onde de Félicité.

Blade eut un geste excédé.

— Je ne comprends rien à tout ça. Pourquoi dis-tu que rien ne

pourrait arrêter le sang qui coule ?

Elle leva sur lui un regard embué de larmes et surpris.

— Toi, un Solitaire, tu ignores nos différences ?

— Quelles différences ?

— Les différences qui caractérisent nos races respectives, bien sûr. Comment oses-tu prétendre ignorer que nos sangs sont précisément la différence fondamentale entre nous ?

— Mais je ne prétends rien du tout, j'affirme ! Comme je maintiens être venu d'ailleurs. De l'espace et du temps.

— Ah non ! Tu ne vas pas...

— Écoute, Rebeh, coupa Blade. Explique-moi vite cette différence entre les sangs des habitants de cette dimension. Peut-être alors pourrai-je essayer de juguler cette hémorragie.

Il l'avait saisie aux épaules et la forçait à regarder en face. D'une voix plus douce, persuasive, il insista :

— Je ne suis pas un Solitaire. Je viens de très loin pour essayer d'aider vos peuples et si je peux également faire quelque chose pour empêcher Naga de mourir, je le ferai. D'ailleurs, je crois avoir deviné cette fameuse différence des sangs. Chez moi, cela s'appelle hémophilie.

De nouveau, elle lui jeta un regard incrédule.

— J'ignore si nous parlons de la même chose, mais ce mal qui frappe la race des Anhames comme Naga, mais également celle des Humanhommes, Rebeh compris, depuis des temps et des temps, s'appelle chez nous l'hémoshis. Cela ressemble étrangement à ce que tu viens de dire.

Blade secoua la tête.

— C'est sans doute que cela signifie la même chose.

Il réfléchit, questionna :

— Cette eau rose du lac semble avoir de surprenantes vertus thérapeutiques. Je veux dire qu'elle a soigné mes piqûres de cactus et qu'elle semble m'avoir insufflé de nouvelles forces. Ne serait-elle d'aucun effet sur cet hémoshis ?

— Non. Ses vertus n'ont d'effets calmants et cicatrisants que pour la race des Solitaires. C'est pourquoi ils tentent parfois de venir nous en voler. Quand ils se sont blessés au cours d'un de leurs combats singuliers. Et si tu n'es pas un Solitaire, acheva-t-elle de nouveau visitée par le doute, je ne comprends pas comment l'Onde de Félicité a pu te soigner. Cela semble impossible.

— C'est pourtant le cas. Mais la question n'est pas là. En

attendant, je vais essayer de sauver ta tagrohne, mais...

Il réfléchit de nouveau, déclara :

— Il me faut du feu.

— Du feu !

Nouveau geste irrité de Blade.

— Pour chauffer cette lame. Je vais tenter de cautériser la blessure.

— Cautériser !

— Du feu ! insista Blade. Avec tous ces éclairs dans le ciel, tu dois savoir de quoi je parle ! Je vais brûler la blessure de Naga.

Le saisissement qu'il lut alors dans les grands yeux fauves de la Rebeh le fit tiquer. Il demanda :

— Qu'y-a-t-il de si extraordinaire ?

— Mais, suffoqua littéralement la jeune fille. Mais... le contact du feu anéantit tout être vivant qu'il touche ! Le feu c'est la colère de... de Narkadeos et seuls les Diktors ont le droit d'en posséder.

Blade fronça les sourcils.

— Qui est Narkadeos ?

— Mais... Richard Blade ! Aurais-tu perdu à la fois l'esprit et la mémoire ? Narkadeos est le Suprême. Notre Suprême à tous !

Le chef de Narka ou son dieu. Blade préféra passer outre. S'il voulait tenter de sauver la tagrohne, il devait faire vite. Pendant qu'ils discutaient, elle était en train de se vider de son sang.

— Tu dis que seuls les Diktors possèdent le feu ?

— C'est ce que j'ai dit. Eux seuls possèdent le secret de sa naissance et de son renouvellement. Un jour, une bande de Solitaires a voulu en dérober à un Diktor égaré dans les Montagnes de Cendres. Il a suffi à ce dernier de diriger son bâton de feu vers les Solitaires et ceux-ci se sont immédiatement transformés en cendres. Des cendres aussi noires que celles qui composent les Montagnes.

Blade comprit que les Diktors en question possédaient des armes appelées bâtons de feu et que celles-ci étaient d'une efficacité redoutable. Mais poursuivant son idée, il questionna encore :

— Tu veux dire que tu ne sais pas faire du feu ? Que ni les Rebehs, ni les Solitaires, ni les Humanhommes ne savent pas non plus en faire ?

Cette fois, le regard que lui lança la jeune fille disait clairement sa pensée. Maintenant, elle le prenait pour un fou. Muette, elle secoua négativement la tête, apparemment dépassée par les événements.

— Et ces éclairs du ciel ne provoquent-ils jamais d'incendies ?

insista Blade.

— Incendies ?

— Le feu. Du feu qui s'allumerait comme ça. Spontanément.

De plus en plus incrédule, la Rebeh secoua encore négativement la tête. Elle n'avait même plus l'air préoccupée par le sort de sa tagrohne agonisante.

— Richard Blade, dit-elle dans un souffle. Je ne comprends rien à tes propos. Tu es arrivé ici sans que je comprenne comment, tu prétends ne pas être un Solitaire, tu poignardes Naga et tu me tiens des discours insensés... Les légendes font allusion à de très antiques Ancienhommes dont les esprits auraient été altérés par un cataclysme antédiluvien et je finis par croire que tu es l'un d'eux. Un de ceux qui se sont transformés en Esprits du Mal et dont les Solitaires prétendent qu'ils vivent dans les profondeurs inaccessibles des Montagnes de Cendres.

— Mais enfin ! s'exclama Blade en désignant la dague sanglante qu'il tenait encore. Pour fondre et façonner le métal, il faut du feu ! Tu ne l'ignores quand même pas !

Nouveau mouvement de tête de la Rebeh qui déclara :

— Tout ceci est incompréhensible. Tu me fais peur. Va-t'en. Laisse-moi veiller Naga pendant son passage vers l'autre monde. Je ne veux plus te voir, tu nous as fait trop de mal.

— Écoute, je...

— Non ! repars d'où tu viens. Retourne dans les profondeurs inaccessibles des Montagnes de Cendres. Maintenant, rends-moi ma dague. J'en ai besoin pour survivre.

Disant cela, elle s'était redressée et Blade dut en faire autant. Il lui rendit son arme et elle n'eut aucun geste menaçant à son égard. Sans plus s'occuper de lui, elle marcha jusqu'à l'un des grands palmiers qui délimitaient la clairière et commença à en inciser l'étrange écorce métallisée. Il la vit en soulever un large lambeau, découvrant ainsi une espèce de bourre laineuse qui ressemblait à du coton brut d'un jaune verdâtre légèrement luminescent. Elle en arracha deux grosses poignées, revint s'agenouiller près de Naga et commença à comprimer la blessure à l'aide du grossier pansement. Intrigué, Blade ne put s'empêcher de faire remarquer :

— Tu n'arrêteras pas l'hémorragie ainsi.

Elle eut une mimique irritée, cingla de sa voix de petite fille :

— Tu connais très bien les vertus calmantes de tout ce qui pousse dans le périmètre de Félicité. Y compris du filhar. En plus, comme tu le vois, sa texture particulière absorbe le sang de Naga. Maintenant,

va-t'en.

Elle avait toujours la dague en main et Blade la sentait prête à se défendre en cas de besoin. Inutile d'insister. Il hocha la tête, déclara :

— Entendu, Rebeh. Je m'en vais.

Il se détourna fit quelques pas en direction de la lisière des palmiers, refit face à la jeune fille pour ajouter, sincère :

— Pour Naga, je regrette.

La Rebeh leva sur lui un long regard scrutateur où il crut déceler une brève lueur plus chaude. Puis ses yeux fauves s'abaissèrent vers son sexe toujours exagérément congestionné et la voix brusquement cassée, elle dit :

— Si tu avais fait jaillir ta semence, rien de ceci ne serait peut-être arrivé.

Il dut reconnaître qu'elle avait en partie raison, mais il y avait des situations auxquelles Richard Blade ne se pliait pas. À quoi bon discuter ? Cette fois, il tourna résolument les talons et s'enfonça sous le couvert des palmiers.

Au passage, il avait arraché une grosse poignée de filhar de la saignée pratiquée par la Rebeh. Une idée venait de lui traverser l'esprit. Tout en s'éloignant en direction du grand lac rose, il enroula l'espèce de filasse verdâtre autour de son sexe et, presque tout de suite, il sentit une sorte d'anesthésie remplacer la douloureuse congestion. Un soulagement qui lui tira un soupir d'aise bien que son membre viril persistât à conserver sa surprenante érection.

Pendant ce temps, les explosions dans le lointain avaient encore augmenté et les crépitements des flashes célestes éclataient sans discontinuer. Des odeurs de soufre et de métal chaud lui arrivaient parfois, charriées par un vent acide qui faisait friser la surface rose de l'Onde de Bien être. Un peu comme si quelque part, très loin par-delà l'immensité liquide, un mythique Vulcain avait façonné le fer et la pierre. Alors, par association d'idées, celle du feu s'imposa de nouveau à l'esprit de Blade. Il marcha jusqu'à la ligne des cailloux roses et coupants sur lesquels il s'était fait mal un peu plus tôt en émergeant de l'eau. Parmi ceux qui étaient secs, il en choisit deux gros, les frotta violemment l'un contre l'autre... et fit jaillir un bouquet d'étincelles. Un sourire alluma des éclairs joyeux dans ses prunelles.

Voilà comment on réinventait le feu.

— Haaahhh !

Le hurlement le fit sursauter et son regard se porta de nouveau vers la lisière des grands palmiers métallisés. C'était la voix de la Rebeh. Un hurlement de peur.

— Non !... Nooonnn !

Maintenant, en plus de la peur, il y avait de la souffrance. Suivit un cri inarticulé, puis plus rien. Un silence qui coïncida exactement avec une courte rémission dans le vacarme céleste. Un silence empreint de drame. Au même instant, un chapelet de grognements sauvages s'éleva, bientôt couvert par une reprise du concert de grondements et de crépitements célestes.

Alors, sans lâcher ses pierres, Richard Blade bondit.

La Rebeh était en danger.

CHAPITRE VIII

— Nooonnn !

La douleur venait de réveiller la Rebeh. C'était comme si on venait de lui enfoncer sa dague dans les reins et elle se sentit transpercée par un éclair de feu. Émergeant de son évanouissement, elle ouvrit les yeux, réalisa qu'elle était couchée face contre terre et elle essaya d'échapper aux terribles pinces qui lui serraient les cuisses. Dans le mouvement, le pal incandescent qui lui fouillait les reins lui fit encore plus mal et elle cria de nouveau. Elle tourna la tête, vit le masque grimaçant tout près de son visage et comme les autres fois, la terreur la submergea.

Un Solitaire !

Un vieux. Jamais vu jusqu'alors. Hideux. Avec des yeux fous, de grandes dents jaunes, une tignasse rousse, hirsute et emmêlée. Il sentait mauvais et une barbe sauvage mangeait toute sa grosse face brutale. Plaqué sur son dos de tout le poids de son corps musculeux, il émettait des grognements rauques en soufflant très fort une haleine nauséabonde.

— Nooonnn ! hurla-t-elle encore en se débattant.

Mais le Solitaire était trop fort. Plus brutal encore que ceux qui l'avaient précédé jusqu'alors. Ses doigts s'étaient incrustés dans la chair tendre de ses cuisses et la douleur la suffoquait. Maintenant, il allait et venait en elle, lui tirant des gémissements accompagnés de larmes. Elle maudit un instant ce Richard Blade qui avait terrassé Naga, regretta aussitôt de l'avoir lui-même chassé. Le Solitaire devait la guetter depuis longtemps et il avait attendu son heure. Ce que la jeune Rebeh redoutait le plus lui arrivait une nouvelle fois. En pire encore que tout ce qu'elle avait déjà subi les autres fois. Celui-là était trop gros. Trop brutal. Il lui arrachait les entrailles.

— Nooonnn !

Elle entendit soudain un choc sourd et dans son dos, le monstre sursauta en émettant un grognement. Puis il cessa de bouger et sembla brusquement peser dix fois son poids.

— Espèce de chien puant ! gronda une voix chargée de colère.

Le poids du Solitaire fut arraché de son dos et la Rebeh put enfin rouler sur le côté. Épuisée, le cœur au bord des lèvres et les yeux

noyés de larmes, elle leva un regard incertain sur la haute et puissante silhouette qui la dominait.

Richard Blade !

Comme il était beau ! Et fort ! C'était vrai qu'il ne ressemblait guère à ces brutes de Solitaires. C'était finalement vrai aussi qu'il semblait bien venir d'ailleurs. De très loin. Dans sa main, il tenait encore la grosse pierre rose qui lui avait servi à assommer le monstre. Une pierre maculée de sang où quelques cheveux roux et gras étaient restés collés. À ses pieds, la brute gisait, comme morte. Un colosse habillé de morceaux de cuir et d'étoffes grossièrement cousus ensemble. De l'ouverture béante du pantalon, un sexe énorme et brun émergeait, indécent. Toujours en érection. À sa ceinture, une espèce de fusil sans crosse et au canon très court et anormalement épais était engagé dans un étui artisanal également en cuir. Un ensemble guère engageant. Blade questionna :

— C'est un Solitaire ?

Il était certain de la réponse.

— Oui, fit la Rebeh en se redressant tant bien que mal. Mais celui-là, je ne l'avais jamais vu.

— Tu en as déjà vu beaucoup ?

— Trop, dit-elle de sa voix artificielle de petite fille. J'ai été chassée de nombreuses fois.

— Chassée ? sourcilla Blade.

— Quand les colères célestes se déchaînent, les Solitaires deviennent malades de l'Esprit. Ils pénètrent alors au Landamnah et chassent les Rebehs femelles comme tu viens de le voir. Parfois, certains Rebehs mâles se font également chasser. Par des Solitaires mâles ou femelles.

Un monde d'harmonie et de joie !

— Naga ne te défendait pas ?

— J'étais obligée de lui ordonner de rester sage. Sinon, ils l'auraient tuée. Leurs gueules à foudre sont très meurtrières.

Elle demeurait assise, entourant frileusement ses genoux ramenés sous le menton à l'aide de ses bras. Songeur, Blade considérait le Solitaire écroulé devant lui. Il avait dû frapper fort, car la brute devait bien peser cinquante ou soixante livres de plus que lui et mesurer plus de deux mètres. Bien qu'apparemment assez âgé, c'était une force de la nature. Un colosse doté d'une musculature massive et grossière, avec des articulations deux fois plus épaisses que celles de Blade. Ce dernier alla délester la brute de son arme, la considéra songeusement. À quelque chose près, cela ressemblait à la fois à un énorme pistolet

de flibuste et à un fusil de chasse trafiqué, dont l'énorme canon en regroupait en fait huit. Comme un barillet de longueur disproportionnée. Le tout visiblement fabriqué de bric et de broc. Il fit basculer le canon, trouva huit cartouches à l'intérieur. De simples mais imposants cylindres en acier plus ou moins abîmés par la corrosion et la rouille, dans lesquelles on avait bourré les charges avec des bouchons faits dans un bois spongieux. Blade referma l'arme et questionna la Rebeh qui l'observait :

— C'est ça, une gueule à foudre ?

Encore choquée, elle fit oui de la tête.

— Ils en possèdent presque tous. C'est une arme dont l'origine remonte à la nuit des temps.

Blade acquiesça, dirigea le gros canon vers la base d'un palmier métallisé qui se trouvait à une vingtaine de mètres et appuya sur la détente. Cela fit un bruit d'enfer. Une explosion qui couvrit celles du ciel et dont la force de recul surprit Blade. Mais la vraie surprise fut visuelle. Là-bas, littéralement scié en deux, le palmier s'abattait dans un fracas vaguement métallique. Incrédule, Blade retira une cartouche pleine, en fit sauter la bourre, découvrit à l'intérieur une cinquantaine de billes d'acier hérissées de pointes acérées. De quoi effectivement déchiqueter n'importe quoi. Avec ça, on transformait instantanément un bœuf entier en steak haché.

Bouche ouverte sur un cri muet, la Rebeh considérait tour à tour le spectacle et Blade. Elle hoqueta :

— Tu... tu connais le secret des gueules à foudre ! Tu sais faire hurler la foudre ! Tu es donc bien un Solitaire !

Blade sourit.

— Ce genre d'arme existe également dans ma dimension. Certaines sont même beaucoup plus dévastatrices encore.

La jeune fille secoua la tête, dépassée. Elle considéra l'arme, puis le Solitaire recroquevillé au sol, puis, de son étrange voix de petite fille, elle cingla, pleine de haine :

— Tue-le.

Dans ses prunelles fauves luminescentes, des éclairs de haine fusaient. Blade désigna la dague qu'il lui avait rendue un moment plus tôt.

— Fais-le toi-même. Il est à ta merci.

Puis, tournant les talons et emportant la gueule à foudre, il ajouta :

— J'ai à faire.

— Richard Blade !

C'était comme un cri. La jeune fille s'était à demi redressée. Tendue, effrayée. Il lui jeta un regard froid et elle baissa la tête.

— Je te demande pardon.

— De quoi ?

— D'avoir douté de toi. D'avoir voulu jeter Naga sur toi et de t'avoir ensuite chassé.

— Je ne t'en veux pas, fit Blade.

Il allait de nouveau repartir, quand la voix de la Rebeh résonna de nouveau dans son dos pour lancer :

— Mon nomerone est Shireneh.

— Tiens ! fit Blade en faisant volte-face. Je croyais que tu n'avais pas de nomerone.

— Les Rebehs oublient leur nomerone de soumis. C'est la coutume.

— Finalement, il suffit qu'un Solitaire te viole pour que tu retrouves la mémoire.

L'ironie glacée de son ton fit vaguement hausser les épaules de la Rebeh.

— Tu as raison d'être cruel avec moi, dit-elle. Mais ne me laisse pas avec lui.

Elle désignait le colosse toujours inanimé.

— Il va recommencer.

— Tu n'as qu'à le tuer, puisque tu voulais que je le fasse.

Elle secoua la tête, soumise.

— Je l'aurais peut-être fait si je l'avais pu au moment de son attaque, mais maintenant...

Elle ajouta plus bas :

— Les Rebehs ne tuent de sang-froid que les Diktors. Car en eux ne coule plus le flot rouge et sacré de la vie.

Un silence s'établit entre eux. Blade avait très envie de tout comprendre très vite de ce monde où il venait d'arriver, mais la tagrohne râlait toujours et il fallait tenter de la sauver. Il revint s'accroupir devant la jeune fille.

— Écoute, dit-il persuasif, je suis désolé de ce qui est arrivé, Shireneh. Je suis arrivé trop tard, mais cette brute ne recommencera pas de si tôt.

Elle secoua lentement la tête, faillit dire quelque chose, mais déjà Blade enchaînait :

— Procure-moi un tas de cette chose filandreuse, ordonna-t-il en

désignant le pansement qu'elle avait appliqué sur la blessure de la tagrohne. Vite.

— Que... que veux-tu faire ?

D'un geste, il exigea l'obéissance et tandis qu'elle allait arracher les lambeaux de « coton » du tronc éclaté par le coup de feu, il entreprit de réunir un petit tas de brindilles et de lianes sèches. Quand Shireneh apporta sa récolte, il mélangea le tout et, sous le regard intrigué de la Rebeh, il commença à faire jaillir les étincelles des deux cailloux roses. Soudain, il y eut une petite flammèche à la base du tas de brindilles et il ordonna :

— Souffle. Doucement.

D'abord, il crut que la Rebeh allait s'enfuir à la vision du feu. Elle poussa un petit cri, porta les deux mains à ses oreilles comme si elle redoutait une énorme explosion, puis, rassurée par le sourire encourageant de Blade, fascinée par le spectacle de la minuscule flammèche, elle se pencha et sa bouche s'arrondit sur un souffle léger. Blade fit encore jaillir quelques étincelles et d'un coup, une flamme haute et claire naquit, montant fièrement à l'assaut du ciel dans un crépitement joyeux.

— Oh !

L'exclamation de Shireneh résuma parfaitement tout l'émerveillement qu'elle ressentait. Et ce qui brilla à cet instant dans ses grands yeux fauves ressemblait à ce qu'on lit dans les yeux des enfants au matin de Noël. Puis, sans prévenir, elle se jeta contre lui en sanglotant.

— Pardon, dit-elle entre deux spasmes. Pardon ! J'aurais dû te croire tout de suite. J'aurais dû accepter de croire que tu viens d'ailleurs. Mais... mais tout cela m'effraie !

Il lui caressa doucement les cheveux, laissa passer son chagrin. Contre son torse, il sentait les jeunes seins se soulever spasmodiquement au rythme des pleurs et malgré ses efforts héroïques, son sexe entraînait souvent en contact avec le ventre velouté de la jeune Shireneh. Au point que les effets calmants du « coton » de palmier s'estompaient dangereusement et qu'un désir forcené animait de nouveau l'orgueilleuse hampe de chair.

Il n'allait quand-même pas... après un viol !

— Il faut du bois, exigea-t-il soudainement. Pour alimenter le feu. Il faut chauffer la lame de ta dague si je veux espérer soigner Naga.

Galvanisée par cette éventualité, la jeune Rebeh disparut un moment dans le sous-bois, revint pour déposer une brassée de branchages secs aux pieds de Blade. Au passage, elle lui jeta un regard où l'admiration et une vague crainte se le disputaient. Il alimenta le

brasier, parvint à porter la lame de la dague au rouge et s'approcha de l'animal. Le pansement était trempé de sang et Naga râlait doucement. Quand elle vit Blade se pencher sur elle, sa redoutable gueule s'ouvrit sur un grondement vengeur. Mais Shireneh se pelotonna contre elle et l'apaisa de mots doux à l'oreille.

Alors, sans plus attendre, Blade plongea la lame rougie à blanc dans la blessure. Jusqu'au fond.

La tagrohne lâcha un hurlement sinistre, envoya un terrible coup de patte en direction de Blade qui l'évita par miracle et elle voulut se redresser. Mais la Rebeh s'était accrochée à elle et, trop faible pour résister, elle retomba sur le flanc, haletante et bavant abondamment.

— Sage, Naga, lui souffla Shireneh. Sage, ma belle ! tu n'iras pas dans l'autre monde.

Ce qui était un vœu pieux. Si l'animal s'en tirait, cela tiendrait du miracle pur. Mais au moins l'hémorragie était enrayée. La plaie n'était pas belle, elle dégageait une horrible odeur de chair calcinée, mais le sang ne coulait plus. Voyant cela, Shireneh se précipita dans les bras de Blade. Se plaquant à lui, le caressant inconsciemment de ses seins, de son ventre, elle lui léchait le visage à petits coups de langue fervents, murmurant des choses qu'il ne comprenait pas et faisant courir ses mains sur lui comme pour mieux lui communiquer sa joie. À plusieurs reprises, il sentit même ses longs doigts s'égarer autour de son sexe et, cette fois, il crut bien ne pas pouvoir résister. Déjà, les délicieux élancements annonciateurs du plaisir fulguraient dans ses reins. Non sans ironie, il se dit qu'elle allait finalement pouvoir vérifier la qualité de sa semence, mais alors qu'il allait cesser de résister, un grondement sauvage fit trembler l'air autour d'eux.

Le Solitaire.

Par un juste retour des choses, ce fut lui qui dénoua le problème. En se réveillant. Tandis que Blade repoussait doucement Shireneh, le colosse émit un véritable rugissement. Blade le vit se soulever, lancer autour de lui un regard flou, avant de le fixer encore incertain sur le dos de la jeune Rebeh. Un éclair passa dans ses gros yeux globuleux et il voulut se redresser. Mais, à cet instant, il nota la présence de Blade et sa large face de brute se figea. Dans la seconde suivante, sa grosse pogne plongeait vers l'étui accroché à sa ceinture pour y saisir son arme, mais il s'immobilisa aussitôt en constatant que Blade l'en menaçait.

— À ta place, Solitaire, je ne bougerais pas.

L'autre fronça ses épais sourcils, vit le feu, poussa une exclamation incrédule, puis avisa l'index de Blade posé sur la détente de la gueule à foudre et son regard cruel s'agrandit de terreur.

— Non ! s'exclama-t-il d'une voix rugueuse. Non, Ancienhomme venu d'ailleurs ! Ne fais pas ça.

Surpris d'être appelé ainsi, Blade en tira la seule déduction logique. Avant d'attaquer la Rebeh, le Solitaire les avait espionné. Il avait donc entendu Blade avouer ses origines. Mais ce qui l'étonna vraiment fut de découvrir qu'en fait de brute épaisse, l'autre affichait à présent une expression parfaitement lucide. Voire intelligente. Mais encore furieux de ce qu'il avait fait subir à la Rebeh, Blade conserva le canon de l'arme dirigé vers lui. Menaçant. Puis d'une voix dure, il exigea :

— Donne-moi une seule bonne raison de t'épargner, chien immonde.

Contre toute attente, la brute s'assit sur ses talons, fixa le voyageur interdimensionnel de ses gros yeux globuleux avec une expression songeuse sur toute sa large face grossière. Puis, hochant plusieurs fois sa tête hirsute d'un air entendu, il laissa tomber d'un ton brusquement soumis :

— Je peux, peut-être te conduire jusqu'à la prison d'Anaghor.

En entendant ce nom, Blade eut l'impression que le ciel criblé de flashes lui tombait sur la tête.

Anaghor ! Cette brute savait qu'il cherchait Anaghor !

CHAPITRE IX

Blade et le Solitaire s'observaient silencieusement, tandis qu'à l'horizon les coups de tonnerre et les grondements s'atténuaient peu à peu. Dans le ciel rouge devenu plus foncé, les flashes s'espaçaient et les crépitements perdaient en puissance. Même la respiration jusqu'alors haletante de Naga semblait ralentie et, sans doute instinctivement consciente de l'importance de ce qui venait d'être dit, Shireneh regardait tour à tour les deux hommes. Un assez long moment passa, avant que Blade ne rompe enfin leur mutisme.

— Ce que tu as fait à cette Rebeh est lâche, dit-il, écœuré. Tu es un porc.

— Un porc ?

L'autre affichait une expression complètement abrutie. Blade balaya l'air de sa main libre.

— Qu'importe. C'est lâche.

— Lâche ? Tu as perdu le bon Esprit, inconnu, répliqua le monstre. Quand les colères du ciel se déchaînent, tous les Solitaires doivent faire jaillir leur semence. C'est impératif. La chasse aux Rebeh est alors lancée. J'ignore tes coutumes, mais celle-ci fait partie des nôtres et tu n'y changeras rien.

Blade eut un nouveau geste irrité, puis demanda :

— Quel est ton nomerone ?

L'autre secoua la tête, buté.

— J'en ai pas. Les Solitaires refusent d'en porter. Mais si tu veux, appelle-moi Kashri. Dans mes Écritures, c'est le nom de mon ancêtre le plus ancien.

— Tes écritures ?

— Tous les Solitaires ont eu jadis leurs Écritures d'Origine. Moi comme les autres. Mais les autres, ils les ont presque tous perdues. Moi pas.

Blade remit le soin d'en savoir plus ultérieurement.

— Comment sais-tu que je cherche Anaghor ? questionna-t-il, plein de soupçons.

Le Solitaire esquissa un rictus assez laid, déclara mystérieusement de sa voix râpeuse :

— Les Solitaires savent toujours tout.

Blade le fusilla du regard.

— Ne me prends pas pour un sans esprit, renvoya-t-il d'une voix glacée. Je t'ai posé une question, réponds.

Il avait ostensiblement relevé le canon multiple de la gueule de foudre, visant l'imposant poitrail du géant. Ce dernier eut un léger mouvement de recul, redevint grave et avoua :

— Pour expliquer ça, il faut remonter à l'histoire de nos ancêtres.

— Remonte, ordonna Blade. Mais remonte vite.

Le Solitaire fixait le canon multiple avec méfiance. Ainsi, dans ses vêtements en patchwork, avec ses longs cheveux gras en broussaille et sa barbe hirsute, il ressemblait vaguement à un monstrueux comédien ou à une parodie de chanteur de rock. Réalisant tout à coup qu'il avait toujours le sexe à l'air, il le remit dans son pantalon, non sans jeter un regard lourdement ironique à celui de Blade. Ce dernier n'avait pourtant pas grand-chose à lui envier. Simplement, lui ne pouvait pas le cacher.

— Alors ? insista Blade.

— Ben voilà, commença la brute en se grattant ostensiblement l'entrejambe. C'est une histoire qui a bizarrement débuté.

Son langage semblait plus étrangement proche de celui de Blade. Les mots, les intonations. Sa voix n'avait pas ces petites consonances artificielles qu'on décelait dans celle de Shireneh. Il reprit son souffle, essuya d'un revers de main le sang qui coulait de sa blessure à la tête et reprit :

— C'était il y a longtemps. Très longtemps. Les très anciens de chez nous prétendent même que cette chose-là serait contemporaine des plus anciens de leurs anciens.

— Cette chose-là... quelle chose ?

— Ben justement. Ce bizarre début de l'histoire. Nous, ceux des Montagnes de Cendres, on n'y a jamais rien compris, à cette chose. Mais il paraît que les très anciens de chez nous trouvent ça un peu moins incompréhensible. Enfin, d'après ce qu'ils disent. Mais comme ils sont très vieux et un peu radoteurs...

Il se tut un instant, leva les yeux vers le ciel toujours criblé de flashes, mais dont l'intensité baissait graduellement, avant de commenter, songeur :

— C'est justement ça qui fait la différence.

— Quoi, ça ?

— Ben... le ciel.

— Parle plus clairement.

Le colosse haussa ses massives épaules.

— Moi, je dis que ce que j'ai entendu, hein !

— Qu'as-tu entendu ?

— Ben, justement, des choses bizarres à propos de notre ciel. Les anciens disent qu'avant, il n'était pas comme ça, le ciel. Qu'il était... qu'il était sans ces soleils et tous ces astres de lumière. Qu'il était lisse. D'une autre couleur aussi. Et même qu'il en changeait, de couleur. Régulièrement. Tantôt clair, tantôt très foncé.

Il se tut de nouveau, secoua sa grosse tignasse d'un air incrédule.

— Mais moi, hein, j'en sais pas plus. Faudrait demander aux anciens.

— J'irai leur demander.

Petit rire grinçant de la brute.

— Ça m'étonnerait.

Blade tiqua.

— Pourquoi ?

— Parce que tu passerais pas les limites du territoire des Montagnes de Cendres. Ils te massacreraient.

— Qui, ils ?

— Ben, les autres ! Mes frères les Solitaires !

— Pourquoi voudraient-ils me massacrer ?

— Ils tuent tous les Humanhommes qui tentent de pénétrer dans notre territoire. Bien que pour un Humanhomme, tu sois plutôt athlétique. Plus solide même que les Ancienhommes que j'ai pu voir.

— Je ne suis ni un Humanhomme, ni un Ancienhomme. Tout à l'heure, tu semblais l'avoir compris.

Le Solitaire hocha la tête d'un air dubitatif.

— Moi, oui. Mais les autres...

— Quelle différence avec toi, les autres ?

Pour simple réponse, la brute vrilla son index sur sa tempe en un geste parfaitement explicite dans la dimension de Blade. Surpris, celui-ci insista :

— Que signifie ce geste ?

— Tu le sais très bien, grogna le colosse. Ça veut dire que les autres, ils sont dingues.

— Dingues !

— Tous, acquiesça le Solitaire. Complètement malades de l'esprit.

— Et bien sûr, railla Blade, toi, tu n'es pas dingue.

— Sûrement que si. Mais beaucoup moins. En tout cas, moi je sais pourquoi ils le sont tous.

— Pourquoi ? sourcilla Blade.

— Justement. À cause du ciel.

On tournait en rond. Pourtant, le voyageur interdimensionnel sentait que cette brute lui faisait toucher du doigt un des éléments essentiels de ce monde étrange qu'était Narka. Et surtout, que tout ce discours menait doucement à la réponse qu'il attendait. Ce qui le fit presser le Solitaire :

— Si tu te décidais à m'expliquer comment tu as su que je cherchais Anaghor ?

— Ben... par mes Écritures !

— Je ne comprends pas.

— Ben c'est pourtant facile, ricana la brute. Dans les Anciennes Écritures des Solitaires, il est dit que chacun de nous devra se préparer à recevoir un jour la visite d'un Humanhomme venu d'ailleurs et qu'il devra l'aider à libérer le Sage.

— Tu veux parler d'Anaghor ?

Kashri acquiesça vigoureusement.

— C'est le nom d'origine du Sage. Narkadeos le Suprême le retient prisonnier depuis le plus grand recul des temps.

Blade sentit son intérêt soudain aiguisé. Il demanda :

— Connais-tu ce lieu de détention ?

— Bien sûr ! Tous les Solitaires le connaissent. Enfin, tous ceux qui n'ont pas complètement perdu l'Esprit. C'est au Paddan. Mais l'endroit est inaccessible. Et puis je vois mal comment tu viendrais à bout des armées de Trestors qui gardent Anaghor. Tu sembles deux ou trois fois moins fort que le premier Solitaire venu et tu n'as même pas d'arme.

Il désigna la gueule de foudre que Blade lui avait prise.

— Et c'est pas avec ça que tu vas les effrayer, les Trestors. Les Solitaires ne fabriqueront jamais assez de foudres pour venir à bout de tous. C'est tout juste bon pour tuer quelques Diktors de temps à autre. À condition d'éviter leurs flèches d'oubli.

— Leurs flèches d'oubli ?

— Leurs arcas lancent d'étranges flèches, intervint alors Shireneh de sa voix de petite fille. De minuscules flèches qui rendent tout assaillant inoffensif. On les appelle flèches d'oubli, car celui qui en reçoit oublie instantanément les raisons qui le poussaient à la bataille

ou à vouloir s'enfuir d'ici. Alors, il redevient aussitôt un Humanhomme doux et docile. Ils possèdent aussi des soflas. Ces armes-là lancent des flèches de sommeil profond. On les dit redoutables.

Elle reprit son souffle, précisa fièrement :

— Mais un futur viendra où parmi les Ancienhommes et les Humanhommes qui constituent la population du Landamnah, les Rebehs seront assez nombreux pour en franchir les limites. Peut-être alors pourrai-je retrouver ma chère Ghelaeh.

— Ghelaeh ?

— Ma moitié. Ma sœur. Nous avons été séparées à notre avènement. Les Diktors l'ont enlevée. Je sais qu'elle se trouve à Suprêma. La cité de Narkadeos. Très loin. À des temps et des temps d'ici. Nous ne nous sommes plus jamais revues, mais nous correspondons parfois par les paroles de l'Esprit.

Blade l'arrêta, pressé d'en savoir plus sur ce monde. Il questionna :

— Quelle différence entre les Ancienhommes et les Humanhommes ?

— Aucune, ricana le Solitaire. Tous des lâches.

Superbe de dédain, la Rebeh renseigna Blade :

— Les Ancienhommes sont appelés ainsi parce que chacun d'eux a, aux moins une fois déjà, essayé de s'arracher au Royaume de Félicité. On dit alors qu'ils ont atteint la connaissance de la bravoure et qu'ils pourraient faire d'excellents Rebehs à leur tour. Les autres, ceux qui n'ont encore rien tenté pour quitter le Royaume de Félicité sont appelés Dependehs. Quand Naga t'a trouvé gisant au bord de l'Onde de Félicité, j'ai cru que tu étais un Ancienhomme. C'est pourquoi j'ai voulu t'aider en te faisant porter dans l'Onde.

Après un instant de silence, elle ajouta :

— Maintenant, je ne sais plus dans quelle catégorie te classer.

Tant de naïveté fit sourire Blade. Il proposa :

— Tu n'as qu'à m'appeler par mon nomerone. Blade. Richard Blade.

À cet instant, Naga émit un grondement qui leur fit tourner la tête en même temps. L'animal dardait sur sa maîtresse un regard insistant et Shireneh lui sourit avec tendresse. Puis s'adressant à Blade :

— Ta magie du feu a arrêté... l'hémorragie, dit-elle en employant à dessein le mot utilisé par lui. Mais pour augmenter ses chances de survie, il faudrait à présent plonger Naga dans l'Onde de Félicité.

Tache au-dessus des forces de Blade, mais avec l'aide du Solitaire, c'était possible. D'ailleurs la force de ce dernier semblait telle qu'il

pourrait sûrement le faire tout seul. L'autre comprit parfaitement le message et un sourire torve étira sa grande bouche lippue.

— Je le ferai, dit-il à Blade. Je t'indiquerai aussi le chemin du Paddan. À une condition.

Blade avait surpris l'éclair qui avait fulguré dans ses gros yeux globuleux. Il s'enquit, méfiant :

— Quelle condition ?

Le Solitaire désigna Shireneh d'un coup de menton.

— La Rebeh, exigea-t-il. Je la veux. Maintenant.

Blade sentit la colère monter en lui. Il éleva le canon multiple de la gueule à foudre, visant la tête hirsute. Puis, d'une voix glaciale et pourtant presque douce, il annonça :

— Tu n'auras pas la Rebeh. Et si tu refuses de porter la tagrohne dans l'Onde de Félicité, je te tue.

Le vilain sourire demeura sur les lèvres du Solitaire. Il sembla même à Blade qu'il s'était élargi. Kashri secoua lentement ses mèches graisseuses, fixa Blade dans les yeux et lâcha de sa voix vulgaire :

— D'accord. Tue-moi.

Il ne plaisantait pas.

CHAPITRE X

— Non ! Non, Richard Blade !

L'index de Blade avait pâli sur la détente de la gueule à foudre, mais la voix affolée de Shireneh l'arrêta.

— Non ! s'exclama de nouveau la Rebeh en posant la main sur son bras. Je... Laisse le Solitaire me chasser.

— Quoi ?

Incrédule, Blade la fixait d'un regard noir. Elle hocha la tête avec conviction :

— Laisse-le me chasser, répéta-t-elle de son étrange voix de petite fille. C'est l'usage depuis si longtemps... et sans lui, Naga n'a aucune chance. Seuls les Solitaires peuvent approcher la région du Paddan. Il peut donc t'aider à y arriver toi-même. Qu'il me chasse et tout ira bien.

— Mais tout à l'heure, tu voulais le tuer !

Elle eut un geste agacé.

— Tout à l'heure, comme tu dis étrangement, j'étais très en furie contre lui. Mais il te l'a dit, pendant les colères du ciel, aucun mâle ne peut résister à la fièvre des entrailles. Toi-même, vois ton appendice de reproduction. Il est tout gonflé et il te fait mal.

Disant cela, elle fit la chose la plus étonnante qui soit en pareilles circonstances. Le plus naturellement du monde, elle s'empara du sexe tendu de Blade et en un geste infiniment doux, comme elle l'aurait peut-être fait pour un animal blessé. Un geste qui se voulait apaisant, mais qui faillit arracher un cri à Blade.

— Si tu veux, reprit la Rebeh en faisant remonter sa main vers le ventre de Blade, si tu veux, après le Solitaire, tu pourras me chasser aussi.

L'orgasme longtemps contenu était là. Tout proche. Il sentit ses reins s'embraser se dit que la situation était grotesque et il s'arracha à l'étreinte en grognant :

— Fais ce que tu veux avec le Solitaire. Je trouverai le Paddan tout seul.

— Richard Blade !

La gueule à foudre à la main, il avait déjà gagné la lisière des

grands palmiers métallisés. Dans son dos, la voix de petite fille s'était faite suppliante, mais peu soucieux de jouer les voyeurs, Blade préférait quitter cet endroit. Il avait une mission à accomplir et il trouverait bien quelqu'un pour lui indiquer le chemin du Paddan.

— Tu trouveras pas le Paddan sans moi ! grasseya la voix de Kashri. Et tu te feras tuer par les Trestors. À moins que les Diktors te tombent dessus avant ! Et c'est pas une gueule à foudre qui les arrêtera !

Il y eut un rire gras qui s'acheva dans un grognement sauvage. Blade entendit ensuite une plainte mal contenue et il ne put s'empêcher de tourner la tête.

Pour voir Shireneh agenouillée par terre, croupe relevée, recevant déjà les assauts brutaux du monstre. La Rebeh se mordait le poing pour ne pas crier. À cet instant, son regard fauve rencontra celui de Blade et, derrière le voile humide des larmes naissantes, il devina une muette supplication.

Un regard désespéré.

Alors, étouffant un soupir, Richard Blade se détourna pour s'adosser au tronc d'un palmier. Il n'avait jamais vraiment su résister aux femmes. Maintenant le Solitaire ahanait comme un bœuf. Grognant des mots sans suite, soufflant violemment par le nez. Puis Shireneh poussa une série de petits cris et Blade tourna de nouveau la tête. Dès lors, bien que secouée par les coups de boutoir du colosse, elle s'acharna à garder son regard accroché à celui de Blade et celui-ci ne le lui déroba plus. Aussi longtemps que dura le monstrueux accouplement, ils restèrent ainsi à se regarder. Insolite communion païenne dont Blade ne voulut pas savoir si elle le dégoûtait autant qu'il le souhaitait.

Quand ce fut fini, Shireneh ferma enfin les yeux et, tandis que Kashri s'arrachait de ses reins, elle retomba sur le ventre, essoufflée, le corps en sueur, vaincue.

La femme reléguée au rang de l'animal.

Lèvres serrées et regard luisant de colère, Blade releva aussitôt le canon multiple de la gueule à foudre vers le buste épais du Solitaire.

— Porte Naga dans l'Onde de Félicité, ordonna-t-il d'un ton glacé.

L'autre leva sur lui ses gros yeux globuleux, un début de rictus triomphant aux lèvres. Mais la lueur qu'il vit à cet instant dans le regard de Blade effaça son sourire. Maintenant qu'il était soulagé, il n'avait plus du tout envie de mourir. Il hésita un peu pour la forme, finit par soulever le fauve dans ses énormes bras et, après un dernier regard plein de sous-entendus à Blade, il disparut sous le couvert des palmiers avec l'animal. Un silence s'établit, ponctué par les derniers

grondements lointains de l'étrange tonnerre. Près de Blade, recroquevillée sur le sol, Shireneh demanda sans bouger :

— Ainsi, c'est vrai ?

— Qu'est-ce qui est vrai ?

— Tu es ce voyageur du temps qui devait venir nous libérer ?

— Personne ne libère personne. C'est à vous-mêmes de le faire. Il suffit de le vouloir vraiment.

Elle secoua la tête sans le regarder :

— Dans notre cas, c'est différent, Richard Blade. Beaucoup parmi les Rebehs ont tenté de briser le sortilège. Aucun n'y est parvenu. On ne peut rien contre les dards de félicité. Rien non plus contre les colères du ciel. Il suffit qu'elles se déchaînent pour que nous soyons tous sous l'empire des fièvres. Tout ceci est voulu par Narkadeos le Suprême et nous n'y pouvons rien. La seule gloire des Rebehs est de réussir à vivre dans les zones neutres du Landamnah. Ce sont les seuls endroits où ne poussent pas les dards de félicité. Malheureusement, ces zones neutres se trouvent toujours à l'intérieur du Landamnah.

Un Landamnah dont aucun de nous n'a jamais pu sortir vivant.

— Les Solitaires semblent pourtant y entrer et en sortir.

— Les Solitaires sont armés, très habiles et très cruels. Et leur sang, comme tu appelles notre flot de vie, est différent du nôtre. Les dards de félicité ne leur font aucun effet. D'ailleurs, leurs vêtements de peau animale les en protégeraient si besoin était.

Blade se souvenait de l'état dans lequel il était arrivé jusqu'ici. Littéralement drogué par les sécrétions de ces étranges plantes piquantes. Il questionna :

— Est-il donc impossible de vous prémunir contre ces dards de félicité ? Par exemple en vous habillant.

Shireneh redressa la tête pour lui lancer un regard incrédule.

— Nous habiller ? Avec quels vêtements. Nous n'avons pas d'étoffes et les seuls animaux que nous avons sont quelques tagrohnes comme Naga. Des animaux sacrés qu'aucun Humanhomme ou Ancienhomme n'oserait dépecer.

Ce n'étaient certes pas les haillons de voiles diaphanes qu'elle portait qui auraient pu la protéger. Il les désigna, questionna :

— Et ceci ? Vous pourriez en entourer votre corps de plusieurs épaisseurs.

— On voit bien que tu viens d'ailleurs, Richard Blade. Si tu étais de Narka, tu saurais qu'une fois tissée et enduite par la bave de l'achnyde, cette toile est certes très résistante et imperméable, mais elle se déchire très vite aux terribles dards de félicité. Impossible de

traverser l'immense ceinture des dards dans ces conditions.

Blade insista :

— Ne pourriez-vous tisser la fibre de ces lianes ? Ou bien encore cette chose dont tu t'es servie pour panser Naga ?

Nouvelle fois Shireneh secoua la tête.

— Nous avons essayé. Rien ne résiste à la voracité des dards de félicité. Sauf la peau animale dont s'habillent les Solitaires. Mais ils ont toujours refusé de nous en procurer et, comme je te l'ai dit, à part quelques tagrohnes, aucun animal ne vit sur notre territoire. Il n'y a que ces *pelmes* autour des Ondes de Félicité et les dards de félicité. Rien d'autre.

Blade tiqua.

— N'y avait-il rien d'autre sur cette terre ? Pas de légumes, pas de fruits ?

La Rebeh marqua son incrédulité.

— Je ne comprends rien à ce que tu dis, Richard Blade. Ces mots que tu emploies sont inconnus dans ma langue.

Blade lui expliqua ce qu'il voulait dire et elle secoua négativement la tête.

— Rien de tout cela, dit-elle.

Blade avait du mal à la croire. Il insista :

— De quoi vous nourrissez-vous alors ?

Elle fronça ses fins sourcils.

— Nourrissez ? Je ne comprends pas ce langage, Richard Blade !

— Tu veux dire que vous ne mangez jamais ?

— Mangez ?

Une nouvelle fois, il dut expliquer le fond de sa pensée devant une Rebeh de plus en plus incrédule.

— Ton langage est très étrange, Richard Blade, finit-elle par déclarer.

Bizarrement, sa voix avait changé. Elle parlait maintenant avec des accents métalliques, presque synthétiques. Elle déglutit, eut un étrange frémissement de tout le corps, avant de reprendre sur un ton aigu, de plus en plus enfantin :

— Et les coutumes de ton monde le sont encore bien davantage. Mettre des choses dans sa bouche... mastiquer... je ne comprends rien à ce que tu dis.

Aussi incroyable que cela paraisse, Blade devait se rendre à l'évidence : au Landamnah, la nourriture n'existait pas. Il était encore

sous le coup de l'étonnement, quand un rire grinçant résonna dans son dos. Kashri le Solitaire. Naga râlant doucement sur ses puissantes épaules, il secouait la tête, l'air rigolard.

— Et tu n'es pas au bout de tes découvertes, Richard Blade, railla le colosse. Du moins, si tu vis assez longtemps dans ce monde, ajouta-t-il aussitôt, perfide. Et sans moi, ajouta-t-il aussitôt, tu ne vivras pas longtemps. Mais j'ai chassé la Rebeh et je te conduirai au Paddan comme convenu.

Il posa la tagrohne à terre et, aussitôt, Shireneh se précipita en demandant :

— Comment va-t-elle ?

— Bizarre, reconnut le géant. Elle ne s'en ira peut-être pas dans l'autre monde. La lame chaude de ta dague semble avoir arrêté l'hémoshis.

— Ah, comme je suis heureuse ! soupira la Rebeh en embrassant Naga. Comme je suis heureuse ! s'exclama-t-elle de sa curieuse petite voix pointue. Blade se demandait ce qui se passait, quand Kashri lui adressa une mimique.

— C'est toujours comme ça, fit-il sur un ton confidentiel. Elle va devoir aller faire un tour dans la ceinture de félicité.

Blade le regarda, incrédule.

— Tu veux dire qu'elle... qu'elle va devoir aller se piquer aux dards de...

— Ton esprit est vif, Richard Blade, ricana le Solitaire. Les effets du venin de félicité commencent à s'estomper en elle et son organisme réclame.

La Rebeh était en manque ! Incroyable !

— Mais son cas est sans intérêt, reprit le Solitaire. Elle vivra désormais toujours ici, et comme tous les Rebehs, elle croira toujours s'être affranchie sous prétexte qu'elle vit hors de la première ceinture de félicité. Seulement, elle ne franchira jamais la deuxième. Trop immense. Seuls les Solitaires peuvent le faire. Tout comme moi, ils sont immunisés. Même la peau arrachée par les dards de félicité, nous conservons notre esprit et nos forces. C'est pourquoi les Diktors ne peuvent rien contre nous et, quand on en trouve sur notre route, on les massacre.

— Ne m'as-tu pas laissé entendre que leurs armes étaient beaucoup plus fortes que vos gueules à foudre ?

Le Solitaire arbora un rictus suffisant.

— Les armes des Diktors sont inoffensives pour les Solitaires. Comme je l'ai dit, nous sommes immunisés et les flèches de leurs

shrigues ne crachent que du venin de félicité.

Blade éluda d'un geste.

— Tu m'expliqueras tout cela en chemin. Il faut se hâter, car je suppose que le Paddan est loin d'ici.

— Loin, confirma-t-il. Et la route sera dangereuse pour toi.

— Justement. Comment vas-tu m'aider à passer la ceinture des dards de félicité ?

— Tu n'es pas immunisé. Pour éviter les dards de félicité de la deuxième ceinture, je te porterai, mais cela ne te mettra pas pour autant à l'abri des flèches de félicité des Diktors.

Peu à peu, il semblait à Blade que le langage et les manières du Solitaire s'affinaient. Que le colosse s'humanisait, qu'il composait ses phrases avec recherche. Lui aussi paraissait se métamorphoser. Dans le bon sens.

— Quand tu le veux, complimenta-t-il, tu t'exprimes bien.

Le colosse parut surpris.

— Normal, dit-il de sa grosse voix encore rocailleuse. Quand un Solitaire a chassé, il se sent mieux et redevient comme ses ancêtres.

Il ricana de nouveau et ajouta, cynique :

— Mais ne te réjouis pas trop, Richard Blade. Les colères du ciel sont fréquentes. Un Solitaire a donc souvent besoin de chasser la femelle. De préférence une Rebeh. Faute de quoi, son esprit s'altère très vite et il est pris de démence. Il faut alors qu'il tue. Qu'il tue beaucoup. Pour se calmer.

Blade sentit un petit picotement à l'épigastre. La gueule à foudre, il n'était pas près de la rendre à son propriétaire. Hochant la tête, il déclara :

— C'est bon. Porte-moi hors de la deuxième ceinture. Et toi, Shireneh, je te quitte. J'espère que Naga vivra.

Mais c'était comme s'il n'avait rien dit. Shireneh n'écoutait pas. Agenouillée contre la tagrohne, elle lui parlait doucement à l'oreille.

D'une toute petite voix... de toute petite fille.

Au-dessus d'eux, les flashes s'étaient un peu calmés et, dans le lointain, le ciel était d'un rouge très sombre. Le tonitruant concert de ses colères n'était plus qu'un vague grondement discontinu.

— Il est temps de partir, annonça le Solitaire.

Blade hocha la tête. Il n'avait plus rien à faire ici.

CHAPITRE XI

— Tu as bien fait de m'épargner.

C'étaient les premiers mots prononcés par le Solitaire depuis qu'ils avaient quitté la Rebeh et sa tagrohne. C'est-à-dire depuis des heures. Juché sur les épaules du géant, Blade avait, jusque-là, tant bien que mal réussi à éviter les terribles dards de félicité de la deuxième ceinture. À peine s'il avait été piqué aux jambes à deux ou trois reprises. Tout juste quelques égratignures, insuffisantes pour le faire sombrer dans l'inconscience.

— Sans moi, reprit le gigantesque Kashri, tu n'aurais jamais pu franchir ces limites du Landamnah.

C'était absolument vrai. Les terribles piquants labouraient littéralement le gros cuir des vêtements du géant, laissant à leur surface des traînées liquoreuses jaunâtres d'un aspect malsain. Le venin de félicité. Un venin sécrété par des millions et des millions de ces plantes métallisées qui étendaient leur tapis infini sous le ciel criblé de flashes déclinants. Des dards de félicité qui couvraient l'immense plaine absolument plate, aussi loin que portait le regard. Nu comme il l'était, Blade aurait été écorché vif en quelques centaines de mètres seulement. Rogue, il répondit tout de même :

— Tu aurais pourtant mérité que je te tue.

— À cause de la Rebeh ?

— Évidemment.

Le rire cynique du Solitaire résonna dans l'air lourd.

— J'ai pourtant été gentil avec elle.

— Gentil !

L'autre hocha vigoureusement sa grosse tête aux cheveux emmêlés.

— Bien sûr ! Je l'ai quand même chassée par-derrière !

— Que veux-tu dire ?

— Malgré le bridage des Rebehs femelles, certains Solitaires les chassent par-devant et ça les fait parfois éclater.

Blade afficha une mine incrédule.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Kashri reprit d'une voix où sourdait une pointe d'exaspération devant tant de naïveté.

— Je dis vrai. Toi même, si comme je le crois, ta semence est bonne, tu aurais pu faire éclater cette Rebeh en la chassant par-devant. C'est pourquoi elle-même et ses semblables endurent un bridage très serré et très solide.

Il ricana avant d'ajouter :

— Ça n'empêche pas certains Solitaires d'arracher leur bridage. Et tant pis pour elles.

— Je n'y comprends rien, grogna Blade. Qu'appelles-tu le bridage ?

Cette fois, l'autre semblait réellement interloqué.

— Ben... tu n'as pas vu la couture de son réceptacle ?

— Son quoi ?

Le géant eut un haussement d'épaules qui fit tressauter Blade. Son sexe encore gonflé était moins douloureux, mais sa position sur les massives épaules du géant était gênante. Cela lui faisait un drôle d'effet d'être ainsi en contact avec la nuque de Kashri, mais ce dernier semblait ne se rendre compte de rien. De toute façon, il n'avait guère le choix du moyen de transport. C'était ça ou rester prisonnier de la deuxième ceinture des terribles dards.

— Pour quelqu'un qui vient de la nuit des temps afin de délivrer Anaghor, tu ne comprends décidément rien ! grinça Kashri. Je parle de son réceptacle à semence ! Un réceptacle dont l'accès est cousu.

Cette fois, Blade réalisa qu'il désignait ainsi le sexe de Shireneh. Il s'étonna derechef :

— Cousu !

— Bridé. Cousu, répéta le Solitaire. Avant de tenter l'aventure rebeh, poursuivit-il, les Humanhommes femelles se cousent ainsi pour augmenter leurs chances d'échapper aux chasses des Solitaires. Je parle des chasses par-devant. Car comme tu as pu le voir, insista le géant en riant de manière graveleuse, je ne me suis pas privé de la chasser par-derrière.

Il rit de nouveau.

— J'ai bien vu que tu regardais, dit-il moqueur. Comme tu avais aussi assisté à la scène de fièvres du plaisir entre sa tagrohne et elle. Tu as donc dû voir la couture de son réceptacle.

— Je n'ai pas vu le réceptacle de Shireneh, avoua-t-il. Et encore moins cette... couture. Mais je crois avoir compris qu'une Rebeh fécondée par la semence d'un Solitaire est soumise à certains risques.

Nouveau rire du géant.

— Certains risques ! Une Rebeh fécondée par un Solitaire éclate après quelques jours seulement de gestation. Le fœtus du Solitaire devient tout de suite très fort. Trop grand et trop gros pour leurs entrailles. Alors, elles ne peuvent qu'éclater sous la poussée. C'est pourquoi les aspirantes Rebehs cousent leur accès de réceptacle avant de quitter leurs semblables et d'affronter la solitude. Elles n'ont plus que le recours aux fièvres solitaires ou aux caresses de leurs tagrohnes quand viennent les colères du ciel. Mais elles préfèrent ça, car elles connaissent la puissance de notre semence ! lança-t-il triomphant.

Où allait se nicher la vanité...

— Et toi, railla Blade, tu es un bon Solitaire. Tu ne veux pas faire éclater les entrailles des Rebehs.

— Voilà, acquiesça vigoureusement le géant. C'est ça.

Il ajouta aussitôt, confidentiel :

— Cette Rebeh femelle, je l'observais depuis des temps et des temps. Je la voulais encore plus que les autres Rebehs. Quand je t'aurai accompagné jusqu'au Paddan, je retournerai au Landamnah pour la chercher. Plus aucun Solitaire n'aura alors le droit de la chasser. Elle sera à moi seul et je l'emporterai dans les Montagnes de Cendres.

Un Solitaire amoureux d'une Rebeh !

Au moins, il n'y aurait pas de progéniture. Blade insista :

— Ce genre d'aventure est-il déjà arrivé ? D'autres Rebehs se sont-elles déjà fait enlever par des Solitaires ?

Kashri laissa échapper son rire grinçant.

— On voit bien que tu ne connais pas les Solitaires ! À part moi, aucun d'eux n'a assez de bon sens pour vouloir vivre avec une Rebeh. C'est un peuple d'esprits altérés. Un peuple perdu, acheva-t-il dans un ricanement qui se voulait encore plus cynique, mais qui masquait mal un sentiment jusqu'alors bien dissimulé.

Le désespoir.

Intrigué par ces étranges géants qui ressemblaient si fort à l'homme de sa dimension, Blade voulut en savoir davantage. Il questionna encore :

— C'est loin, les Montagnes de Cendres ?

Il aurait aimé y passer avant de se rendre au Paddan. Mais le Solitaire grommela quelque chose d'indistinct avant de s'arrêter sur place pour humer l'air électrique comme un chien à l'arrêt. Sans répondre à Blade, il fronça ses épais sourcils avant de gronder entre ses dents :

— Il faut se dépêcher. De nouvelles colères du ciel vont survenir.

Il frémit bizarrement, ajouta comme pour lui-même :

— Je ne voudrais pas commettre le sacrilège.

Sur ces mots, manquant désarçonner Blade, il se mit à courir. Un vrai galop. De plus en plus vite, soufflant fort et couchant les grandes plantes métallisées sous l'inférieure poussée de sa masse. Blade se demandait ce qu'il avait voulu dire, mais ce n'était pas le moment de poser des questions.

Il fallait surtout s'accrocher.

Le Solitaire galopa ainsi un temps qui parut à Blade durer une éternité. Dans le ciel rouge sombre, de nouveaux flashes s'étaient déchaînés et le vent de la course sentait le métal chaud. La plaine immense semblait ne pas avoir de fin et les miles succédaient aux miles sans que Blade ne puisse entrevoir la moindre faille dans l'infini tapis métallisé. Soudain, dans un crépitemment dantesque, le ciel s'embrasa de mille éclatements lumineux de toutes les couleurs et les entrailles de Blade se mirent à bouillir. Comme cela s'était déjà produit à sa sortie de l'Onde de Félicité, lors du premier déchaînement céleste. Son sexe prit de nouveau des proportions inquiétantes et cette espèce de désir incompréhensible qui l'avait déjà saisi le fit de nouveau souffrir.

Sous lui, Kashri le Solitaire grondait maintenant sans discontinuer, accélérant encore sa course et couchant les dards de félicité dans sa course effrénée. Lui aussi avait l'air de souffrir. Terriblement. Un instant, Blade l'entendit grogner entre ses dents serrées :

— J'aurais dû enlever la Rebeh ! J'aurais dû !

Mais alors que Blade se posait des questions, il y eut un formidable déchirement dans le ciel rouge sombre et les cymbales des flashes éclatèrent, faisant tout trembler autour d'eux. À cet instant, pour la première fois depuis leur départ du Landamnah, Blade aperçut une ligne sombre à l'horizon. Une ligne crénelée de reliefs gris qui ressemblaient à de lointaines montagnes.

La fin de la deuxième ceinture ?

Il aurait voulu questionner le Solitaire, mais des éclairs aveuglants cisailèrent l'espace et Blade sentit de véritables décharges électriques le mordre de toutes parts. Sous lui, Kashri trébucha, poussa une exclamation sourde et fut violemment rejeté en arrière. Il cria quelque chose, battit frénétiquement des bras et, comme frappé par une main géante, il s'écroula à la renverse, entraînant Blade dans sa chute. S'écorchant un peu partout, ce dernier parvint à exécuter un roulé-boulé dans les dards de félicité. Légèrement sonné, il se redressa en titubant, considérant le géant avec incrédulité. Complètement KO, dodelinant sa grosse tête à la manière d'un boxeur cueilli à froid,

celui-ci essayait en vain de se relever. Ses gros yeux globuleux roulaient dans leurs orbites effarés... effrayés. Il grogna encore des choses indistinctes, finit par souffler entre ses lèvres blêmes :

— Les flèches ! Les flèches ! Fais attention à...

Il n'acheva pas. Ses lèvres bougeaient encore, mais aucun son n'en sortait. Alors, à cet instant seulement, Blade vit la minuscule fléchette qui était plantée dans le flanc du colosse. Une fléchette faite d'une matière transparente, à l'intérieur de laquelle quelques gouttes d'un liquide jaunâtre subsistaient. Incrédule, il risqua un regard au-dessus des dards de félicité. Personne. Il tâta le poulx du Solitaire, nota qu'il battait. Lentement, mais régulièrement. Ses grosses lèvres blêmes bougèrent encore, mais au moment où de nouvelles paroles en sortaient enfin, Blade ressentit plusieurs petits chocs dans le dos et la nuque. Il voulut de nouveau se redresser, éprouva un grand vertige, se sentit plonger en avant et s'écroula sur le corps du géant.

Celui-ci émit un râle, grogna d'une voix pâteuse :

— Les... les Diktors !

Mais Blade ne comprenait déjà plus très bien. À travers un brouillard rouge sombre, il vit s'inscrire au-dessus de lui un cercle d'apparitions étranges. Une demi-douzaine d'êtres identiques et inquiétants. Casqués de heaumes brillants, vêtus de matière métallisée et armés d'insolites pistolets aux longs canons achevés en bulbes translucides.

— Ne bouge plus, étranger ! clama soudain une voix artificielle qui vibrerait bizarrement. Tu es notre prisonnier.

Une voix artificielle qui, en plus virile, rappelait vaguement celle de Shireneh. Blade parvint à se redresser, se servit de la gueule à foudre pour frapper l'adversaire à grands moulinets qui ne touchaient que rarement leurs cibles. Hélas, il avait beau résister, il s'enlisait, plongeait peu à peu dans un gouffre vertigineux. Les Diktors s'étaient regroupés autour de lui et braquaient leurs armes dans sa direction. Dans un réflexe de défense surhumain, il releva le canon multiple de la gueule à foudre, enfonça la détente. La formidable détonation passa à peine ses tympanes, mais il vit deux silhouettes de Diktors littéralement exploser devant lui. Des choses molles et humides, d'autres solides et froides le frappèrent un peu partout. Les débris des Diktors. Il eut encore le temps de voir retomber près de lui un lambeau de chair grisâtre, auquel des morceaux de métal et des fils arrachés adhéraient encore, puis il ne vit plus rien.

Il était retourné au néant.

CHAPITRE XII

Les sons hurlaient sous le crâne de Blade. Si fort qu'ils donnaient l'impression de gonfler sa tête de l'intérieur. À la faire éclater d'une seconde à l'autre. Des sons tour à tour percutants, aigus ou graves, mais tous assourdissants. Malgré l'espèce de boîte qui enveloppait sa tête et sous laquelle il respirait difficilement. Une migraine atroce lui vrillait la nuque et une nausée sournoise lui tordait parfois l'estomac. Sans doute due à cette houle qui le balançait depuis qu'il avait émergé du coma. Depuis qu'il était remonté à la surface de ce gouffre de noir absolu. Maintenant, il fallait qu'il ouvre les yeux. Qu'il reprenne contact avec la réalité.

Une réalité peu souriante.

Il se souvenait parfaitement des derniers événements qui avaient précédé sa perte de conscience et il ne se faisait guère d'illusions. Les Diktors ne lui pardonneraient sûrement pas d'avoir transformé deux des leurs en chair à saucisse. Mais le voyageur interdimensionnel était depuis longtemps habitué aux situations critiques et il espérait bien s'en tirer encore cette fois-ci.

Alors, il ouvrit les yeux.

D'abord, il ne vit pas grand-chose, tant sa vue était encore brouillée par son évanouissement. Puis à travers la matière translucide du heaume dont on avait recouvert sa tête, il distingua des voiles au-dessus de lui.

Celles d'un navire !

Des voiles blanches d'aspect presque fragile, faites de cette étrange soie dont il avait vu des lambeaux vêtir le corps de Shireneh. Elles se découpaient sur le fond du ciel rouge sombre criblé de flashes éblouissants. Des voiles diaphanes en forme d'ailes de ptérodactyle et dont la soie claquait au vent de la course. Une course qui, malgré le manque de références, semblait extrêmement rapide.

Blade voulut se redresser, s'aperçut qu'il était ligoté des pieds à la tête, debout, le dos contre le mât avant du vaisseau.

Impossible de bouger.

— Sois sans impatience, étranger, cria la voix déjà entendue lors de sa capture. Et sois également sans crainte. Narkadeos le Suprême a exigé qu'on t'emmène à lui avant de te tuer.

Blade essaya de tourner la tête, mais son angle de vision était trop restreint pour apercevoir celui qui parlait. Il reporta son regard vers l'avant, ne vit qu'une ligne d'horizon plus sombre et fut ébloui par les crépitements des terribles flashes. Il ferma les yeux un instant, se demanda ce qu'étaient devenu Kashri le Solitaire, avant de les rouvrir pour détailler son environnement.

Il était effectivement sur le pont d'un navire. Un étrange vaisseau d'un blanc étincelant, dont le pont étroit et lisse comme une glace ne comportait pas de bastingage. Ce qui permettait au regard de plonger plus facilement de part et d'autre de ses structures. Vers l'eau.

Simple détail... il n'y avait pas d'eau !

Rien que du vide. Avec, très loin tout au fond, des pics bleus, rouges ou mauves aux arêtes coupantes comme des lames, des précipices vertigineux où se perdait le regard. Un panorama superbe et désespéré que nulle lumière ne piquetait. Seuls, parfois, quelques flashes plus violents et plus vifs inondaient le temps d'un éclair les cimes escarpées et les flancs déserts de ce monde nu. Malgré le heaume qui lui couvrait la tête, Blade était assourdi par les sons déchaînés qui faisaient trembler le ciel. On aurait dit un gigantesque orchestre fou relayé par une sono poussée au paroxysme.

— Tu as entendu, Richard Blade, hurla soudain une voix râpeuse dans le dos de Blade. Tu as entendu, Narkadeos nous fera tuer.

La voix de Kashri.

Blade dut se tordre le cou pour lancer un regard en arrière. Il aperçut enfin le Solitaire, ligoté comme lui des talons au cou, plaqué au second mât du navire et dardant sur lui son regard légèrement bovin. Lui ne portait pas de heaume et semblait souffrir du vacarme grandissant des cymbales du ciel. Un rictus douloureux et amer étirait ses lèvres lippues et il hurla de sa voix éraillée :

— Si tu m'avais laissé la gueule à foudre, j'aurais massacré tous ces sales Diktors ! Et on serait toujours en route pour le Paddan, ajouta-t-il en crachant sur le pont immaculé.

— Si je t'avais laissé la gueule à foudre, rétorqua Blade, nous en serions exactement au même point. Tu étais déjà inconscient quand les Diktors sont apparus.

Le colosse grogna dans sa barbe, hurla de nouveau.

— C'est toi qui le dis ! De toute façon, pour nous deux, c'est fichu.

Le concert étourdissant de percussions et de bruits éclatants avait encore enflé. Dans cette cacophonie Blade devait maintenant vociférer à se faire mal aux cordes vocales pour être entendu.

— Il ne faut jamais désespérer, renvoya-t-il. Ce Narkadeos nous

graciera peut-être.

Le rire tonitruant du géant résonna dans le ciel rouge sombre. Un vent chuintant entrecoupé de grondements et de roulements de batteries s'était brusquement levé, tempête de sons sauvages supplémentaires. Blade vit les veines du cou du géant gonfler sous l'effort quand il cria :

— Tu es bien naïf, Richard Blade ! Narkadeos n'a pas de morale. Pas d'états d'âme. Narkadeos supprime tout et tous ceux qui contestent son pouvoir. Comme tu le vois, contrairement à toi, ils n'ont même pas pris la peine de protéger mes tympanes avec un de leurs casques. C'est que pour Narkadeos, la vie d'un Solitaire ne vaut rien et les colères du ciel finiront par me tuer à force de me vriller les oreilles. Toi, tu intéresses Narkadeos. Avant de te supprimer, il veut t'interroger. Mais ne te fais pas d'illusions, tu ne lui échapperas pas. Surtout quand il saura...

Il se tut soudain, conscient d'être sur le point d'en dire trop. D'ailleurs, le dantesque concert céleste ne permettait plus le moindre échange. Blade cessa de se tordre la nuque, regarda de nouveau devant lui. Pour apercevoir enfin, face à la proue du navire et très loin sur la ligne d'horizon, un chapelet de lumières installé au sommet du plus haut des pics avoisinants. Des lumières clignotantes dont le rythme s'accordait parfaitement avec celui de la musique assourdissante.

— Ceci est le royaume de Narkadeos, étranger, lança de nouveau la voix artificielle qui semblait venir de partout. C'est de là qu'il règne sans partage sur Narka notre monde et c'est là qu'il t'attend pour te punir.

La voix marqua un temps, avant d'ajouter sur un ton mélodramatique :

— Maintenant, tremble et plains-toi, étranger ! Car le sort qui t'attend au palais de Narkadeos est pire que tout !

— Taisez-vous ! hurla encore Kashri en ruant dans ses liens. Vous n'êtes que des Diktors ! Rien que des imbéciles de Diktors. Aussi soumis que ces lâches de Dependehs ! Ce chien de Narkadeos ne tuera pas l'étranger. C'est l'étranger qui le tuera !

Belle profession de foi !

Touché malgré lui par cette émouvante confiance, Blade sourit sous son heaume. Finalement, il n'était pas fâché d'être en compagnie du Solitaire. Si l'occasion se présentait, ce dernier pourrait peut-être l'aider.

À condition que Narkadeos lui en laisse le temps.

— Nous arrivons, étranger, clama encore la voix synthétique

venue de partout. Prépare-toi à te prosterner devant Narkadeos le Suprême. Et prépare-toi aussi à mourir !

De fait, le grand navire ailé avait soudain ralenti sa course et son étrave approchait à présent du pic couronné de lumières palpitantes. À cette distance, Blade pouvait à présent mieux se rendre compte de l'environnement. En fait de pic, il s'agissait plutôt d'un gigantesque éperon de roches lisses et coupantes, qui lui-même cernait un immense plateau situé légèrement plus bas. Comme un cirque démesuré entouré de créneaux naturels. Au sommet de chaque pic, des phares étaient piqués comme autant de vigies et sur le plateau au sol d'un bleu lumineux s'étalait une sorte de métropole illuminée dont tous les axes de communications s'articulaient en cercles et en secteurs autour d'une immense agora vide et lisse comme une glace. Au centre de celle-ci, une espèce de bunker géant à toit plat, en forme d'étoile à cinq branches. Le bâtiment était illuminé en rouge vif par une lumière qui semblait irradier de l'intérieur.

Le navire descendit lentement et, comme flottant sur l'air, alla finalement accoster le long d'un quai interminable, aussi lisse et luisant qu'une lame de cristal bleu sourd, derrière une dizaine d'autres vaisseaux dont les ailes étaient carguées.

Sur le quai, aligné comme à la parade, une centaine de Diktors vêtus d'acier brillant et casqués de heaumes dorés aux visières réfléchissantes attendaient, leurs étranges pistolets à longs canons bulbaires pointés vers le navire. Loin derrière eux, tout au bout du quai, massée comme pour le passage d'un défilé, une foule nombreuse et immobile attendait. Au moins dix mille personnes. Détail insolite, chacune d'elles portait sur la tête le même heaume argenté ou doré surmonté de courtes antennes. On ne distinguait pas les femmes des hommes et tous étaient habillés de vêtements clinquants, brodés ou pailletés de motifs bizarres et aux couleurs vives. Des habits de fête que les apparences de robots rendaient étrangement redoutables.

Devant cette atmosphère hautement surréaliste, Blade ressentit un profond sentiment de malaise. Il n'avait pas l'impression d'avoir affaire à des êtres vivants, mais plutôt à des machines imitant les humains.

Ou pire... à des humains devenus machines.

— Tu es arrivé, étranger, jeta la voix venue de partout. Tu vas comparaître devant Narkadeos notre Suprême.

Des Diktors apparurent comme par enchantement sur le pont et l'un deux vint dénouer les liens de Blade. Il tourna la tête, vit qu'on délivrait également le Solitaire. Mais ce dernier semblait soudain épuisé. Comme il l'avait lui-même prévu, les insupportables décibels étaient en train de le terrasser.

— Habille-toi, étranger.

Un Diktor tendait à Blade des vêtements de cuir grossier qui ressemblaient à ceux de Kashri. Un pantalon étroit, une sorte de blouson ample aux épaules. Une vague odeur acidulée s'en dégageait. Pas franchement désagréable. Il enfila le tout et une main frappa son épaule.

— Avance !

Le Diktor avait poussé Blade dans le dos. Sans violence, mais fermement. Il n'y avait rien à faire. Sur le quai, le bataillon de ses semblables l'attendait et, là-bas, une sorte de rumeur commençait à s'élever de la foule. Comme le bruit d'une vague qui serait venue doucement jusqu'à lui. Une mélodie syncopée dont il ne comprenait encore rien. On le poussa sur le quai et il dut avancer entre deux rangées de Diktors immobiles. Au bout du quai, la foule demeurerait figée. Seule, la rumeur montante indiquait qu'il ne s'agissait pas de statues. Derrière Blade, les Diktors devaient pousser Kashri pour l'obliger à avancer. Désormais sans réaction, le colosse n'était plus que l'ombre de lui-même, et le voyageur interdimensionnel comprit qu'il ne lui serait plus d'aucun secours.

— ... ort au sauveur... Mort au sauveur... Mort au sauveur...

Blade sentit son estomac se crispier. Il venait de déchiffrer le sourd et monocorde leitmotiv délivré par cette foule immobile.

Mort au sauveur !

Cela ne pouvait s'adresser qu'à lui. Mais comment tous ces gens sans visage pouvaient-ils déjà savoir ce qu'il était venu faire dans la dimension de Narka ? Sa mission n'avait été évoquée qu'entre Shireneh, le Solitaire et lui-même... au Landamnah. C'est-à-dire à une distance phénoménale, compte tenu de la vitesse du navire et du temps passé à bord.

C'était à n'y rien comprendre.

— Mort au sauveur... Mort au sauveur... Mort au sauveur...

Ce n'étaient pas des cris. Seulement de simples phrases répétées à l'infini. Sans émotion apparente. Comme un disque rayé. Maintenant, Blade longeait cette foule et, malgré la double haie de Diktors, il apercevait ce mur humain par intermittence. Un mur de silhouettes sans visages, un mur de réprobation répétitive. Mais alors que ses gardes et lui-même approchaient des premiers immeubles de la cité, alors qu'il notait l'absence totale d'ouverture dans les étranges façades en maçonnerie massive de couleur légèrement bleutée, il y eut un imperceptible mouvement dans la foule. Si fugace qu'il crut d'abord avoir rêvé. Mais dans la seconde suivante, au deuxième rang des assistants, il aperçut un heaume qui se soulevait légèrement. Et sous le

heume, il capta un regard. Un regard qui, le temps d'un battement de paupières, s'attacha au sien avec une formidable acuité.

Un regard fauve, fixe et follement lumineux.

CHAPITRE XIII

— Avance, étranger !

Un des Diktors avait poussé Blade en avant avec rudesse. Dans la double haie des autres Diktors, les armes à long canon bulbeux avaient soudain marqué un frémissement. Malgré lui, Richard Blade risqua un dernier regard en direction de la foule. Mais au deuxième rang, le heaume s'était déjà rabattu.

Illusion ? Réminiscence ?

Le temps d'un espoir fou ou d'une simple altération de l'esprit, Blade avait cru entrapercevoir le fauve magnifique et lumineux des grands yeux de Shireneh. La tonitruance des sons paroxysmiques avaient déjà dû altérer son cerveau. Il allait lentement sombrer dans la folie. Comme Kashri.

— Avance !

Accélérant le pas, les Diktors poussaient à présent Blade en direction d'un engin insolite garé au bout de la double allée du comité d'accueil. Une sorte de succédané d'automobile, de bateau et de char d'assaut tout à la fois. La machine, qui paraissait sortie de l'imagination d'un dément, était décorée de couleurs vives et rafistolée à l'aide de toutes sortes de matériaux hétéroclites. Jamais jusqu'à présent Blade n'avait rencontré pareil véhicule. Son aspect général vaguement rétro arracha un sourire au voyageur. C'eût été presque émouvant... en d'autres circonstances.

Derrière la vitre bombée de l'avant, Blade aperçut deux Diktors éclairés par une lumière orangée qui émanait du tableau de bord. L'un d'eux tenait à pleines mains deux leviers verticaux situés devant lui et l'autre brandissait son étrange pistolet au long canon bulbeux. Ils n'eurent pas un regard vers lui tandis qu'on lui désignait l'arrière du véhicule et qu'on le poussait vers une portière qui venait de s'ouvrir. Il se retrouva assis entre deux autres Diktors également armés, coincé entre le panneau grillagé qui le séparait de l'avant et le dossier raide et trop vertical de la banquette. Au moment où la portière se refermait, Blade essaya de voir ce qu'il advenait de Kashri le Solitaire.

Sans succès.

À l'extérieur, un mur de Diktors l'en empêchait. Soulevant un épais nuage de fumée, le véhicule s'ébranla dans un fracas de tuyères

invisibles et fonda dans une sorte d'avenue déserte où ne brillait nulle lumière. Le bandeau-phare du véhicule éclairait des façades grises et bleutées, tandis que sous les ailes d'un vent que Blade ne sentait pas, des débris de toutes sortes voletaient un peu partout. Vision sinistre d'un monde déshumanisé que des hordes de décibels fous frappaient de plus en plus fort.

Maintenant, malgré le casque, malgré la protection acoustique du véhicule, Blade sentait ses tympan prêts d'exploser. C'était horriblement douloureux, et il se demanda si Kashri le Solitaire survivait encore à cet effroyable supplice.

Le véhicule roulait de plus en plus vite, parcourant une succession d'avenues désertes et Blade fut surpris par la taille de cette étrange métropole. Du navire volant, il n'avait pas imaginé qu'elle pût être aussi étendue. Les murs aveugles défilaient sans interruption et il lui semblait que le temps s'était arrêté sur ce monde glacé. Mais au moment où Blade commençait à désespérer d'en finir jamais avec ce voyage infernal, alors que la débauche de décibels devenait épouvantable malgré le heaume, le véhicule émergea soudain sur une vaste esplanade éclairée en bleu, mauve et orange.

C'était l'agora vue du ciel à son arrivée. Immense, avec, en son centre, l'insolite bunker rouge vif en forme d'étoile.

Un bâtiment où on aurait pu loger toute une petite ville.

À l'approche du véhicule, un panneau assez grand pour laisser passer un paquebot s'ouvrit dans une des branches et ils s'engouffrèrent dans un large tunnel également désert, éclairé en rouge. Et interminable. Ils roulèrent encore sur environ un quart de mile, avant de s'arrêter devant un autre panneau qui s'ouvrit également.

Mais cette fois, sur une obscurité quasi totale.

Juste au moment où la musique infernale s'arrêtait d'un coup. Si brutalement que le brusque silence fit très mal aux oreilles de Blade. Il étouffa un grognement de douleur, ferma les yeux une seconde, les rouvrit alors qu'on le poussait hors du véhicule. On le guida dans d'autres couloirs plus étroits, on lui ouvrit des portes, qu'il devina, plus qu'il ne les vit réellement, faites d'acier d'un rouge profond ; puis un ultime panneau s'ouvrit sur le noir complet. Deux Diktors le guidèrent dans l'obscurité, l'obligèrent à s'asseoir sur un siège presque moelleux, puis l'un d'eux lui intima :

— Tu dois rester ici, étranger.

Blade se retrouva seul. Isolé dans le noir et dans un silence total. Privées du heaume, ses oreilles étaient presque froides, mais il respirait mieux et, même s'il ne s'agissait que d'une illusion, il se

sentait plus libre. Soudain, loin devant lui, un minuscule point lumineux naquit dans l'obscurité. Rose pâle, doux et rassurant comme une étoile dans un ciel de nuit. Peu à peu, elle devint plus nette, se mit à grandir et forma une tache au centre de laquelle apparut quelque chose.

Ou plutôt quelqu'un.

Une silhouette fine, presque frêle, entourée d'éléments indiscernables. Si petite, si éloignée qu'elle semblait flotter sur un océan d'ombre infini. Intrigué, Blade fixait maintenant la mystérieuse silhouette immobile, sentant confusément qu'elle symbolisait la réponse à toutes ses questions. Au point qu'il en était captivé. Presque hypnotisé. Enfin, d'autres taches de lumière s'allumèrent autour de la première et des projecteurs placés derrière Blade jetèrent soudain leur surplus d'éclairage sur l'endroit où se trouvait la silhouette. À cet instant, le silence fut rompu par un soudain enchaînement de notes répétitives. Enfin harmonieuses. Le voyageur interdimensionnel fronça les sourcils. Quelque chose dans sa mémoire se réveilla d'un coup et sa stupeur fut si grande que son cœur rata un battement.

Il venait de reconnaître le morceau musical.

Le... *Boléro* de Ravel !

Et l'immense local qui s'éclairait peu à peu autour de lui était exactement ce qu'il devait être en pareille circonstance.

C'est-à-dire... une salle de concert !

CHAPITRE XIV

Une immense salle de concert !

Où le *Boléro* de Ravel montait crescendo, emplissant l'espace et le vide intégral de ses travées. Car dans cette salle de concert démesurée qui aurait pu contenir la Chambre des Communes de Londres, pas un seul fauteuil n'était occupé.

Une salle de concert sans public.

Seule, à cent mètres de Blade, plantée au milieu d'une scène en demi-cercle, épinglée par les faisceaux de lumière vive, la minuscule silhouette vêtue de noir et de strass faisait courir ses mains sur la console futuriste d'un imposant synthétiseur. Des mains gantées de noir et ornées de plusieurs bagues étincelantes. Un heaume doré, ouvragé comme une tiare et comportant une visière réfléchissante dissimulait son visage et Blade avait l'impression d'assister à un spectacle surréaliste. Incrédule, il ne pouvait que suivre le déroulement musical du célèbre *Boléro*. Une interprétation sensible, émouvante, parfaite. Puis ce furent les dernières envolées, la progression finale et, d'un coup, l'obscurité et le silence.

Un silence total. Presque douloureux.

Un silence qui dura si longtemps que Blade se demanda s'il n'avait pas été victime de son imagination ; ou pire, s'il n'était pas le jouet d'hallucinations dues aux effets retardés du fameux venin de félicité.

— Narkadeos te parle, étranger. Prosterne-toi.

Blade se raidit. La voix avait éclaté partout autour de lui, réverbérée par l'acoustique de l'immense salle. Une voix monocorde, synthétique, asexuée. Une voix qui reprit presque aussitôt :

— Ainsi donc, tu portes le nomerone de Richard Blade !

Revenu de sa surprise, Blade répondit :

— Mon nom est effectivement Richard Blade.

Il y eut un temps mort et Narkadeos enchaîna :

— Ton nomerone est Richard Blade et tu as violé l'espace sacré de Narka pour tenter de délivrer la pensée d'Anaghor le fou !

Désarçonné, Blade rétorqua :

— Comment peux-tu prétendre savoir ce que je suis venu faire dans ta dimension ?

Il avait prononcé le mot dimension à dessein. Histoire de vérifier leur concordance intellectuelle. Il ne fut pas déçu.

— Je le sais. Je t'ai entendu le dire à cet autre fou de Solitaire et à cette Rebeh.

— Tu m'as... entendu ?

Un rire léger, presque humain, lui répondit.

— Tu es bien naïf, Richard Blade ! Dans ta dimension, on aurait dû te prévenir. Si je suis le maître incontesté de Narka, c'est précisément parce que j'entends, que je vois et que je sais tout. Grâce à notre Grand Cerveau du Ciel.

— Votre cerveau du ciel ?

— Tss, tss, qu'importe, éluda la voix de Narkadeos. Parle-moi plutôt de ta... mission. C'est bien ainsi qu'il convient de nommer ce que tu es venu faire à Narka ?

— C'est ainsi.

— Alors, dis-moi pourquoi tu veux délivrer la pensée d'Anaghor ?

— Tu devrais le savoir, railla Blade. Puisque tu sais tout.

Nouveau silence, avant que Narkadeos ne rétorque de sa voix désespérément monocorde :

— Je sais tout ce qui se passe dans ma dimension, Richard Blade. Hélas, mon immense pouvoir ne s'étend pas au-delà de celle-ci. Mais ne triomphe pas encore ! prévint Narkadeos, soudain doux. Tu es maintenant à Narka. Dans *ma* dimension. Et je peux faire de toi exactement ce que je veux. Y compris te tuer.

— Tes Diktors m'ont déjà laissé entendre que tu le ferais de toute façon.

— C'est ce que je fais en général, admit la voix. Mais tu es un cas spécial, Richard Blade. Un cas qui m'intéresse. Parce que tu viens de très loin et que tes connaissances ajoutées aux miennes formeraient une force incontournable. Si au lieu de chercher à me nuire tu m'aidais à accomplir mon œuvre, tu serais un personnage puissant et respecté dans toute la dimension de Narka.

— C'est que je n'ai pas l'intention de m'établir à Narka, fit ironiquement valoir Blade.

— Ceci n'est qu'un détail. Aide-moi et je te rends ta liberté.

— Pour t'aider, fit Blade, il faudrait d'abord que je connaisse tes intentions. Ton but. Il faudrait que j'en sache beaucoup plus sur toi et sur Narka.

— C'est dans ce but que je t'ai fait venir. Richard Blade. Tu sauras tout de moi et tout de mes sujets. Pour commencer, je te dirai que

Narka est une dimension où règne en grande partie la paix et l'harmonie. Autrefois, c'était un monde fait de violence et de drames. C'était au temps où mes sujets n'étaient encore que des humanoïdes de base. Des êtres grossiers et imparfaits, des êtres régis par les grandes lois d'une humanité brute.

Blade tiqua, intéressé.

— Tu veux dire que les habitants de Narka ne sont pas des humains véritables ?

— Ils sont l'esquisse de ce que seront les humanités des dimensions futures. Des humanoïdes en phase de conception.

— En phase de conception ?

— D'amélioration, si tu préfères. Depuis des temps et des temps maintenant, notre système de société est réglé par le Grand Cerveau du Ciel dont je te parlais précédemment. Un formidable esprit de synthèse. Très ancien et qui décide du destin de chacun de mes sujets.

— Tu veux parler d'une sorte d'ordinateur ?

— Si tu veux. Mais en beaucoup plus intelligent que ceux qui peuvent exister dans ton monde, Richard Blade. Beaucoup plus. De plus, il est doté d'un système de surveillance universelle et d'armes foudroyantes pour tout sujet qui me désobéit. Son Rayon Exterminateur peut tout détruire. Mais sa fonction principale est la sécurité de notre monde. Ainsi, j'ai su aussitôt que tes ordinateurs avaient programmé ton voyage interdimensionnel vers nous. Notre Grand Cerveau du Ciel m'en a averti et c'est ainsi que j'ai pu suivre ta progression vers nous et tes premières errances dans le Landamnah.

Narkadeos eut de nouveau un petit rire discret, avant de déclarer :

— C'est dire combien tes ordinateurs sont imparfaits. Notre Grand Cerveau du Ciel ne t'aurait jamais programmé pour une telle destination. Le Landamnah est le lieu où le Grand Cerveau du Ciel a décidé de regrouper les Ancienhommes et les Humanhommes. C'est-à-dire ceux qui refusent de se soumettre à la Loi. Les criminels.

Blade commençait à comprendre. La région où il s'était reconstitué après sa translation n'était ni plus ni moins qu'une immense prison. Et les ceintures de félicité qui cernaient cette région en figuraient les murs. Des « murs » rendus infranchissables par la présence des dards de félicité. Car une fois instillé dans le sang des aspirants fuyards, le venin de félicité annihilait toute velléité de fuite. Astucieux, mais philosophiquement discutable. Il questionna :

— Quels sont les crimes les plus courants commis par ces prisonniers ?

— Le crime de désobéissance, bien sûr ! Chaque Narkadeh doit

obéissance au Suprême !

— C'est-à-dire, à toi.

— À moi. Je suis seul à connaître les secrets de la musique des corps et des âmes. Seul à savoir jouer la partition de la paix. Si je t'ai interprété ce *Boléro* de Ravel décadent, c'est pour te faire comprendre que je connais vraiment la musique... y compris celle de ton monde. Mais la mienne est différente. C'est la musique transcendante. Une force fantastique. Une science véritable. Les sons peuvent soigner, tuer, rendre fou ou encore exercer bien d'autres pouvoirs sur toutes matières vivantes. Je dirige un gigantesque concert de sons et de lumières, qui couvre tout notre monde et qui commande aux esprits de tous mes sujets. Qui règle leur vie intellectuelle et physiologique. Il suffit de connaître la valeur et le pouvoir de chaque son et d'en user avec adresse. Sans ce miracle des sons, sans cette harmonie dispensée avec science, notre humanité n'aurait pas progressé depuis les temps où nos Anciens s'opposaient en guerres dévastatrices. Maintenant, plus de conflits. Plus d'impératifs à satisfaire à tout prix comme manger ou boire. Nos organismes sont pris en charge par les laboratoires et notre Grand Cerveau du Ciel veille à tout.

La voix marqua un temps mort, puis précisa, sur le même ton neutre et dépassionné :

— Tant pis pour ceux qui refusent de se soumettre.

C'était net. Blade insista :

— Peux-tu me citer un exemple de désobéissance flagrante ?

Narkadeos répondit aussitôt :

— Le refus de l'Initiation.

— Pardon ?

— L'Initiation est le rite de toute une vie de Narkadeh. Elle s'opère par la progression des sons que mon génie diffuse par la voie des ondes. Des ondes relayées par le Grand Cerveau du Ciel. Lors de chaque étape de l'Initiation, les Narkadehs sélectionnés pour l'épreuve sont conviés à une écoute. Ici même, dans cette salle. Leur attention, leur compréhension est testée, mesurée, notée. À l'issue de cette écoute, ceux qui l'ont mérité sont alors récompensés. Ils peuvent passer par le medikeh.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le Grand Laboratoire. L'endroit où ils reçoivent les organes fonctionnels de remplacement qu'ils ont gagné par l'Initiation.

Piqué d'intérêt, Blade demanda :

— Tu veux parler des organes de tes sujets ?

— C'est bien ça. Les organes d'origine s'usent et deviennent

inopérants. Il faut les remplacer par d'autres. Des organes de synthèse que notre Grand Cerveau du Ciel a conçus pour nous. Ils sont fabriqués par des robots commandés par lui seul, dans des laboratoires secrets. Certains Narkadehs plus méritants que d'autres ont déjà vu leurs organes vitaux remplacés un nombre incalculable de fois, tandis que d'autres, comme ces Humanhommes ou ces Ancienhommes du Landamnah n'auront plus jamais droit aux échanges d'organes.

C'était complètement fou. Une humanité commandée par la musique d'un mégalomane et des insoumis déportés et drogués pour mieux les contrôler.

— Et les Solitaires ? questionna-t-il. Sont-ils également soumis aux échanges standard d'organes vitaux ?

Pour la première fois, il sembla à Blade deviner une pointe d'irritation dans la réponse :

— Les Solitaires sont des rustres. Des primates. Ils sont restés au stade d'évolution de nos premiers Anciens. Ils ne progresseront jamais. Ils ont faim, soif, sont régis par des lois primaires qui les font se battre entre eux et agresser les Humanhommes du Landamnah. Paradoxalement, leur inculture les protège de l'influence de ma musique transcendante. Ils y réagissent mal et sont donc moins contrôlables. Ils sont ce que le singe fut autrefois pour nos Anciens. Des êtres classés dans la catégorie des psychostationnaires définitifs.

La voix ajouta, perfide :

— Des êtres morphologiquement semblables à toi.

Puis elle enchaîna aussitôt :

— Mais ceci n'est qu'une apparence. Je le sais. Notre Grand Cerveau du Ciel a déjà rendu son analyse psychosensorielle te concernant. Bien qu'étant soumis à des lois physiologiques semblables à celles des Solitaires, tu y apparais comme un être psycho-progressif supérieur, doté de qualités étonnantes comme celle de la maîtrise de l'hypnose et celle de la restructuration moléculaire ordonnée.

— Je suppose que tu fais allusion à mes capacités de restructuration physique et mentale après mes translations ?

— C'est exact. Ceci est inhabituel chez un Humanoprimaire. Je veux dire, de la part d'un être qui n'a passé aucune des épreuves de l'Initiation. C'est pourquoi je vais avoir besoin de toi.

Il y eut un court silence, avant que Narkadeos ne commente :

— C'est sans doute pour ces qualités que tes chefs t'ont également choisi. À propos, quelle était exactement ta mission ?

Blade hésita et Narkadeos prévint :

— Prends garde, Richard Blade. Grâce aux sondes psychologiques

de notre Grand Cerveau du Ciel, je peux t'arracher la vérité. Ce serait dommage, car il en résulterait des séquelles pour ton brillant esprit.

Le Suprême ne bluffait sûrement pas. Blade avoua :

— Ma mission consistait à interroger Anaghor le Sage à propos d'une mystérieuse formule. Une sorte de code en principe capable de nous aider à libérer certains de mes frères de leur dépendance aux stupéfiants.

Nouveau silence, puis :

— C'est donc cela !

Narkadeos émit de nouveau son rire léger presque humain, ajouta :

— Tes chefs se sont décidément trompés sur tout, Richard Blade ! Anaghor n'a jamais détenu la moindre prétendue formule contre ce genre de choses. Ceci n'est qu'une légende. Une simple et très ancienne légende qui circule parmi ces fous de Solitaires. Fondée sur les racontars des nostalgiques des anciens temps.

Blade sut instantanément que Narkadeos mentait. L'instinct, plus sa confiance dans les possibilités infinies du programme *Investigator*. Il argumenta :

— Dans ce cas, rien ne s'oppose plus à ce que j'approche Anaghor. Si tu dis vrai, le résultat sera nul, mais j'aurai néanmoins accompli ma mission.

Encore un petit rire de Narkadeos.

— Ta mission ! Mais cette mission n'a plus la moindre importance, Richard Blade !

— Je crains de ne pas comprendre.

— Au contraire, tu as très bien compris. Tu as d'ores et déjà parfaitement deviné que je ne te laisserai jamais rejoindre tes chefs. Tu as très bien réalisé que, mort ou vif, tu resteras désormais à Narka. Pour toujours !

Blade sentit un petit frisson lui mordre la nuque.

— Je ne vois pas très bien comment tu pourrais contrecarrer mon retour translatore vers les miens. Il s'agit d'un phénomène mécaniquement impossible à contrôler.

Narkadeos laissa fuser un autre petit rire désincarné.

— Richard Blade ! dit-il plein de reproches. Tu apprendras que pour notre Grand Cerveau du Ciel, rien n'est impossible ! Absolument rien ! Tu pourras le vérifier par toi-même.

Il ajouta, doucereux :

— À moins que tu refuses de m'aider et que je ne sois obligé de te

tuer.

Inquiet malgré lui, Blade questionna :

— Comment pourrais-je t'aider, toi qui sais tout ?

Le Suprême ne releva pas l'ironie. Immobile devant ses consoles de synthétiseur, il avait l'air d'une statue. Une toute petite statue par rapport au décor gigantesque. Mais Blade l'avait déjà compris, il avait devant lui un adversaire redoutable. Moitié humain, moitié robot. Dictateur de surcroît... et vraisemblablement fou.

— La mission que je vais te confier est simple, Richard Blade, reprit Narkadeos de sa voix désagréablement synthétique. Toi et ce Solitaire, je vais vous libérer et il te conduira chez les siens.

La voix sans vie se tut un instant, puis lâcha d'une traite :

— Ta mission sera de convaincre les Solitaires de se soumettre enfin à moi.

Blade laissa la phrase s'inscrire dans son esprit, puis, d'un coup, il eut cette fois la certitude que sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

Les Solitaires allaient le massacrer.

Et s'il refusait, Narkadeos le ferait tuer.

CHAPITRE XV

L'obscurité était complète et le silence total. Un silence qui faisait mal aux oreilles et résonnait dans la tête. Mais Blade savait que cela ne durerait pas. Dans un instant, tout recommencerait. Ce serait de nouveau un déchaînement de décibels et les terribles projecteurs cracheraient leur lumière aveuglante. Si forte que, même les yeux fermés, il ne pourrait le supporter. Et cela durerait depuis des heures. Ou des jours ! Blade avait perdu la notion du temps et il commençait à sentir sa résistance faiblir. Au lieu de demander à réfléchir, il aurait peut-être dû accepter tout de suite la proposition de Narkadeos. Maintenant, il serait quelque part à l'extérieur, en compagnie de Kashri le Solitaire. Mais devinant sans doute ses pensées, Narkadeos l'avait prévenu. Dès lors qu'il aurait accepté, il passerait par le medikeh où on lui implanterait certains organes de remplacement. Notamment dans le cerveau ! Des organes destinés à contrôler ses actes et ses pensées. Alors, il avait demandé à réfléchir. Pour ne pas refuser tout de suite. Car bien entendu, il n'était pas question pour lui d'accepter une telle implantation.

Depuis, il était enfermé. On l'avait entraîné dans les entrailles du bunker rouge où on l'avait isolé dans cette étrange cellule sphérique. Une boule de dix mètres de diamètre, dont l'intérieur était entièrement tapissé d'une matière transparente qui ressemblait à du verre. Sous le « verre », des projecteurs. Par dizaines et dizaines.

Au moins mille watts par unité !

Bien sûr, on lui avait ôté son heaume et ses mains étaient entravées dans son dos. Afin qu'il ne puisse les placer devant ses yeux. C'était un véritable supplice. À intervalles irréguliers, les projecteurs se rallumaient et la musique démente éclatait de nouveau. C'était à devenir fou et malgré sa formidable constitution de corps et d'esprit, Richard Blade était peu à peu en train de basculer dans la démence. Ou plutôt dans l'irrationnel. Il perdait la notion des choses, il en arrivait même à se demander très sincèrement s'il n'était pas tout bonnement en train de cauchemarder. Dans son lit, à Londres.

— Alors, Richard Blade ! As-tu suffisamment réfléchi ?

La voix de Narkadeos. Elle avait éclaté dans le noir de la sphère, plus synthétique que jamais. C'était la première fois depuis son emprisonnement. Surpris, Blade n'avait pu s'empêcher de sursauter

légèrement. Signe que ses nerfs commençaient à s'user. S'il restait là, il allait finir par se taper la tête contre la paroi lumineuse. Il fallait gagner du temps. Tout valait mieux que ce supplice, y compris la mort. Dehors, il aviserait.

— Je crois que je vais accepter ta proposition, Narkadeos.

À peine s'il avait pu reconnaître sa propre voix. Cassée, caverneuse.

— J'en suis heureux, Richard Blade, renvoya le Suprême. Très heureux. Mais afin d'éviter tout malentendu entre nous, ajouta-t-il aussitôt, je vais quand même te laisser réfléchir encore un peu.

— Non !

Blade n'avait pu s'empêcher de crier. Mais déjà, l'effroyable lumière venait de se rallumer et, d'un coup, comme libérés par des vannes invisibles, les flots de décibels envahirent la sphère.

Si fort que Blade hurla.

C'était comme si on lui arrachait le cerveau. Comme si des centaines de perceuses électriques venaient de transpercer son crâne. Bouche ouverte, paupières douloureuses à force d'être serrées, il laissa son cri jaillir jusqu'au bout. Mais il lui semblait que les sons pénétraient également par sa bouche et qu'ils investissaient tout l'intérieur de son corps. Par-dessus cette cacophonie de sons discordants, il eut l'impression de discerner un long éclat de rire, puis la musique monta encore de plusieurs tons et Blade se sentit littéralement exploser de partout. Il tomba en arrière, se roula sur la paroi de verre, se mit dans la position du fœtus en gémissant, tandis qu'un gouffre sans fond commençait à l'aspirer.

Sa dernière pensée cohérente fut qu'il était en train de mourir, et cela lui fit presque du bien.

Puis ce fut le néant.

*
* *

Blade avait l'impression de flotter dans l'éther sidéral. Il se sentait bien et, un instant, il caressa le fol espoir d'être en train de retourner vers sa dimension. Dans la phase retour de la translation. Galvanisé par cette idée, il ouvrit les yeux, sentit son cœur battre.

Il ne s'était pas trompé !

Au-dessus de lui, des étoiles scintillaient et il fonçait dans l'espace plus vite que la lumière. Une impression de liberté totale qu'il éprouvait souvent, mission terminée et aux approches de sa rematérialisation. Dans une poignée d'éternité, il ressentirait une

fulgurante douleur généralisée, puis son corps serait de nouveau pesant et il retrouverait sa réalité terrestre. Il se préparait à cette épreuve finale, quand un détail vint frapper ses rétines.

Un tuyau !

Un fin tuyau, souple et translucide qui descendait du ciel étoilé jusqu'à lui. Il élargit son champ de vision de quelques degrés, vit d'autres tuyaux, certains plus gros, d'autres torsadés, contenant des liquides de couleurs différentes. Il se dit qu'il n'avait jamais fait de voyage translatore aussi étrangement matériel et il tourna instinctivement la tête. Très légèrement. Mais suffisamment pour appréhender la réalité.

Une atroce réalité.

Ils étaient des centaines ! Hommes et femmes. Tous nus. Tous suspendus dans l'espace dans la position allongée. Comme en lévitation. Tous reliés à ces tuyaux transparents pleins de liquides colorés.

Tous morts !

Comme lui !

Son cœur s'emballa soudain, démentant aussitôt cette dernière hypothèse. Ils étaient vivants. Lui du moins l'était. Il le sentait à présent dans toute sa chair et cela lui fit un drôle d'effet. Un peu comme si c'était la première fois qu'il l'était vraiment. Dans le clair-obscur bleuté de l'immense local aux limites incertaines, ils étaient ainsi des centaines, voire des milliers, à demeurer suspendus dans l'espace. Dans l'attente d'on ne savait quel redoutable phénomène.

Blade se souvenait vaguement de ses derniers moments de souffrance dans la sphère du cauchemar. Il se dit que Narkadeos l'avait enfin fait transporter au medikeh et qu'on allait lui implanter ces fameux organes de synthèse.

Qu'on allait transformer son cerveau !

Si ce n'était déjà fait.

Il essaya de bouger, mais il était comme paralysé. Suspendu dans cet espace bleuté, relié à des tuyaux et incapable de faire le moindre mouvement. Complètement à la merci de Narkadeos. Comme tous ceux qui l'entouraient. Alors, comprenant qu'il n'y avait rien à faire, il décida d'essayer de tirer parti de la situation. De reprendre des forces, de se préparer à toute éventualité.

Mais son attente ne dura pas longtemps. Très loin derrière lui, il y eut une sorte de zonzonnement ouaté qui s'amplifia graduellement. Soudain, un phare de teinte rosée balaya sa travée de corps nus et, entre ses cils mi-clos, il vit venir à lui une espèce de véhicule

découvert. Sans roue. Lui aussi en suspension. À bord, quatre silhouettes. Vêtues de kimonos bleu clair et coiffés de casques luisants qui leur couvraient la nuque. Le véhicule vint s'arrêter juste devant Blade et celui-ci put enfin distinguer les visages. Quatre faces blêmes, dans lesquelles les yeux gris très pâles semblaient éclairés de l'intérieur.

Apparemment des hommes.

L'un d'eux fit pivoter son siège vers l'arrière du véhicule qu'occupait une sorte de litière en matière blanche et brillante. Il pianota sur les curseurs lumineux d'un cadran attaché à son poignet et, aussitôt, Blade se sentit flotter en direction de la litière. Quand son corps s'y allongea, il eut une sensation de frais et de confort. Le Narkadeh qui avait manipulé les curseurs ôta les embouts à ventouses qui le reliaient à ses tuyaux.

À cet instant, Blade songea que le moment était venu de tenter quelque chose. Il réunit toute sa volonté, essaya de bander ses muscles, mais l'évidence lui poignarda le moral.

Il ne pouvait toujours pas bouger.

Comme s'il ne s'était rendu compte de rien, le Narkadeh exhiba une étrange seringue sans aiguille et en appliqua l'extrémité sous le maxillaire de Blade. Exactement à l'emplacement de la carotide. Fou d'impuissance, Blade sentit une chaleur lui envahir la nuque. Alors, sans plus s'occuper de lui le Narkadeh se détourna et le véhicule s'ébranla.

Il progressa sur environ cent mètres, emprunta une allée plus large au sol balisé en rose et parcourut encore au moins un quart de mile entre deux murailles de corps nus reliés à leurs tuyaux, avant de s'arrêter devant un large panneau éclairé en rose qui s'ouvrit en glissant silencieusement. Derrière, il y eut encore de longs et larges couloirs où des dizaines de véhicules semblables se croisaient. Au passage, Blade pouvait noter d'étranges inscriptions au-dessus de panneaux d'acier luisant. Sans doute des portes. Peut-être l'une d'elles conduisait-elle vers une sortie. Vers la liberté. Mais Blade ne pouvait plus s'illusionner. Paralysé comme il l'était, il n'avait aucune chance d'échapper à ce fou de Narkadeos. Il était bel et bien entièrement à sa merci et on allait lui trafiquer le cerveau.

C'était fichu.

D'ailleurs, deux autres panneaux d'acier venaient de s'ouvrir devant le véhicule et ce dernier pénétrait dans un grand local éclairé à giorno. Un local que Blade identifia immédiatement.

Un bloc opératoire !

Au centre, une table de travail montée sur vérin, éclairée d'un

scialytique ; autour, une série d'appareillages et d'instruments chirurgicaux plus ou moins redoutables ; et, à la tête du lit, de part et d'autre... deux robots !

Avec des bras en acier, des mains mécaniques gantées et des caméras en guise de têtes. Encore une fois, Blade aurait voulu bouger, se battre, s'enfuir. Il avait aussi envie de crier, de manifester cette vie qu'il sentait encore palpiter en lui et qui allait irrémédiablement basculer dans le néant d'un instant à l'autre. Quand on aurait violé son cerveau. Mais il ne pouvait même plus bouger ses paupières. Tout en lui était statufié. Inerte comme la mort. Avec horreur, il vit l'officiant de l'arrière du véhicule manipuler ses curseurs de poignet et il se sentit de nouveau évoluer dans le vide. En direction de la table d'opération. Quand il y fut déposé, quand sa peau nue enregistra le contact froid de la matière blanche qui recouvrait la table, il songea très fort à Londres. Puis à Lord Leighton, à J et... et aussi à la belle, la douce Loret.

Sa mission à Narka était son dernier voyage. Son ultime translation, celle qu'il n'aurait pas dû accomplir.

Il aurait dû s'arrêter avant. Prendre le temps de vivre normalement, d'aimer vraiment et de se laisser aller au bonheur facile comme la plupart de ses semblables. Il aurait dû...

Surgis de nulle part, trois autres officiants, vêtus de rose pâle et casqués de heaumes aux visières réfléchissantes venaient d'apparaître dans son champ de vision. Deux s'activèrent à l'immobiliser sur la table à l'aide de sangles translucides, le troisième se pencha sur lui, armé d'une seringue semblable à celle employée plus tôt. Il sentit quelque chose lui picoter le cou à l'endroit de la carotide. C'est alors qu'il aperçut le renflement caractéristique sous le kimono rose. À hauteur de la poitrine.

Son dernier bourreau était une femme.

Déjà, il se sentait partir. Ses paupières s'abaissèrent, se relevèrent, s'abaissèrent de nouveau.

Alors, tout contre son oreille, une voix légèrement synthétisée souffla :

— N'aie pas peur. La mort est douce.

Tétanisé, Blade réussit encore une fois à soulever ses paupières. Elles pesaient des tonnes. Mais le temps d'un éclair, il avait pu voir le heaume réfléchissant se soulever fugitivement. Sur un beau regard fauve. Un regard comme éclairé de l'intérieur.

CHAPITRE XVI

La voix avait raison. La mort était douce et rassurante. Non seulement Blade ne souffrait pas, mais en plus, il se sentait d'une légèreté inimaginable. Comme s'il avait continué à flotter dans l'éther sidéral. Il se dit que ce serait formidable d'ouvrir les yeux pour voir si la mort était aussi agréable qu'il le pressentait et il eut l'énorme surprise de pouvoir le faire.

D'abord, il ne distingua que des formes imprécises, noyées dans une lumière verdâtre et glauque d'aquarium, puis, peu à peu, les contours des choses se précisèrent. Il fronça les sourcils, regarda mieux, se rendit compte alors que la mort n'était pas telle qu'il s'était un instant plu à l'imaginer.

Elle était hideuse.

La mort était comme la vie. Enfermée dans un immense local où régnait une tenace et désagréable odeur de désinfectant. Elle était exactement comme elle devait être ; laide et froide. Comme une morgue, ou pire... comme une salle de dissection. Car les formes qui entouraient Blade étaient des tables. Massives, parfaitement alignées, à peine éclairées par cette lumière glacée d'abysses.

Et sur les tables, il y avait des cadavres.

Certains recouverts de linceuls verdâtres, d'autres, découverts, entiers... ou débités en morceaux.

Une vraie salle de dissection. Ou plutôt, comme le pensait Blade dont le cerveau recommençait à fonctionner, une salle où on aurait jeté tous les rebuts, les morceaux que l'on avait remplacés par des organes synthétiques. C'était atroce. Et cela faisait peur. Pourtant entraîné à beaucoup d'horreurs depuis ses premiers voyages interdimensionnels, Blade en avait le cœur soulevé.

Signe que le sien était encore en place. Rassurant.

Il n'y comprenait rien. Ne voyait aucun rapport entre ce réveil morbide et les paroles lancées par cette femme aux yeux fauves dans le bloc opératoire. Sauf ce lien avec la mort. Une mort qu'il côtoyait à présent de près. Une mort glacée. Car il faisait un froid polaire dans cette immense salle. Un froid auquel il ne résisterait pas longtemps. Il essaya de bouger, en fut incapable. Tout en lui refusait de fonctionner. C'était comme si on avait sectionné tous ses nerfs et tous ses tendons.

La paralysie totale. Une impression de mort dans la survie.

Il ne pouvait plus qu'attendre.

Soit un quelconque événement, soit la vraie mort.

Mais alors qu'il allait refermer les yeux, alors qu'autour de lui tout n'était que silence figé, il lui sembla enregistrer comme un souffle. Tênu, presque irréel, il tourna la tête dans la direction supposée d'où était venu cet imperceptible bruissement, écarquilla les yeux pour essayer de percer la pénombre. Tendue, tous les sens alertés, il avait presque cessé de respirer. Pour mieux écouter. Mais il n'entendait plus que le silence bourdonner à ses oreilles. Alors, juste pour être sûr de son erreur, il lança :

— Il y a quelqu'un ?

D'abord, il ne se passa rien d'autre, puis, comme dans une mise en scène d'horreur, il devina un frémissement à sa gauche.

Sous le linceul qui recouvrait le cadavre voisin !

Prêt à tout, il lança :

— Toi... là-dessous, qui es-tu ?

Mais la réponse tardait. Il répéta plus fort :

— Qui es-tu ? Que fais-tu ici ?

Cette fois, il surprit un très léger mouvement sous le tissu vert du linceul. C'était hallucinant. Le cadavre avait bougé. Tout autre que Blade aurait sans doute été pris de panique, mais il avait vécu tant d'aventures folles au cours de ses voyages dans le temps et l'espace que son esprit refusait l'inexplicable. Il savait que tout avait sa propre logique, y compris les choses les plus étranges. Sous le drap vert, il y avait un corps. Et ce corps bougeait. Alors, de deux choses l'une : ou il s'agissait d'un être vivant, ou il s'agissait d'un mort dont le corps se détendait après avoir subi le phénomène de la rigidité cadavérique.

— Qui est là ?

Cette fois, il avait presque crié et sa voix allégée par le froid résonna longuement sous la voûte de l'interminable salle. Les yeux dilatés par l'attention, il eut de nouveau l'impression de voir frémir le linceul, puis, sourde et faible, une voix répondit enfin :

— Je suis Ghelaeh, la sœur de Shireneh.

— Quoi ?

— Je dis vrai, Richard Blade. C'est moi que tu as vu soulever la visière de son heaume dans la salle de restructuration. Moi aussi qui ai fait ce même geste, sur le quai, l'autre temps, quand les Diktors t'ont fait prisonnier.

Le cœur de Blade battait en accéléré, il n'en revenait pas. Il n'y

comprenait rien non plus. Dans la pénombre, il cherchait à mieux distinguer la forme sous le drap et, dans sa tête, il essayait d'ordonner un scénario cohérent. En vain. Incrédule, il répéta :

— La sœur de Shireneh !

— Je dis vrai. Et je suis ici pour t'aider.

— M'aider ! Mais tu fais partie...

— Je suis la sœur de Shireneh. C'est tout. En d'autres temps, nos destins ont pris des cours différents, mais j'ai toujours pu communiquer avec Shireneh. Cinq temps avant qu'on t'amène en salle de restructuration, elle m'a communiqué ta venue dans notre monde, elle m'a dit comment vous vous êtes connus et elle m'a expliqué ce que tu venais faire ici.

— Par télépathie ?

— Dans notre monde, le telepeh... ou la télépathie, comme tu dis, est un des privilèges des vrais jemelehs.

Des jumelles ! Maintenant, Blade se souvenait de ce que lui avait avoué la Rebeh à propos de cette sœur arrachée à sa famille dès l'enfance. Brusquement, l'espoir revenait. Un espoir insensé, compte tenu du système auquel ils étaient confrontés. Mais ne plus se sentir seul était un sentiment délicieux. Soudain galvanisé par cette présence, sinon chaleureuse du moins amicale, à ses côtés, Blade retrouva toute son énergie combative.

— Quel est cet endroit ? Pourquoi sommes-nous ici ? demanda-t-il.

— C'est ici que l'on entropose les morts et les pièces humaines défectueuses issues des restructurations. Pour t'y faire admettre, j'ai dû t'inoculer un medic qui annihile toute manifestation naturelle du corps humain. Ainsi, tu ne risquais plus d'être restructuré. Ni même d'être privé d'un de tes organes naturels. Il y a déjà des temps et des temps que l'on n'utilise plus que des organes de synthèse pour les restructurations.

— Mais toi, pourquoi m'as-tu suivi dans ce tombeau ?

— C'était la seule façon d'essayer de te faire sortir d'ici. Sans moi, tu n'y arriverais jamais. Or il est important pour les humanités futures que tu puisses libérer Anaghor le Sage.

Elle marqua un temps avant d'ajouter :

— Et...

— Et ?

Nouvelle hésitation, puis :

— Et Shireneh m'a dit, pour ton organe de reproduction. Je... je devais savoir.

— Savoir quoi ?

— Si c'était vrai qu'il peut émettre une véritable semence de reproduction.

Blade n'en croyait pas ses oreilles.

— Je ne comprends pas, dit-il.

La forme bougea un peu plus sous le linceul et Blade insista :

— Que veux-tu dire ?

— Je veux te dire que... que juste avant de te faire amener ici, j'ai... j'ai prélevé un échantillon de ta semence.

— Hein ?

— Je l'ai aussitôt analysée par le système ordimedic, avoua la jeune Narkadeh. C'est un système très fiable qui...

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— C'est... c'est mal ?

Blade soupira.

— Oui. Enfin, ce n'est pas mal, mais... bon, continue.

— Alors, reprit son alliée invisible, j'ai pu vérifier que ta semence est bien vivace. Comme tu ne possédais pas les caractéristiques génétiques des Solitaires, j'en ai aussitôt déduit que tu ne pouvais effectivement n'être qu'un Humanhomme venu d'ailleurs. Pour punir Narkadeos et pour sauver ce qui restait encore de nos humanités.

C'était aller un peu vite, mais Blade n'avait pas le cœur de la décevoir. Il demanda :

— Pourquoi restes-tu cachée sous ce drap ?

— Parce que... j'ai peur.

— Peur ! De quoi ?

— De... de cette semence. Cela... m'effraie.

Blade se sentait un peu dépassé.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'effrayant dans le fait que ma semence soit vivace.

— Si. C'est effrayant, parce que... j'ai peur qu'elle fasse éclater mes entrailles. Comme celle des Solitaires !

— Eh ! s'insurgea Blade. Tu ne veux pas dire que tu...

— Oh non ! coupa la voix de la Narkadeh. Bien sûr que non. Je veux que ce soit toi qui me la transmette, cette semence. C'est en grande partie pour cela que je suis ici avec toi.

Au prix d'un terrible effort de volonté, Blade parvint enfin à se dresser suffisamment pour atteindre la table de dissection voisine de la main. Il lui fallut encore une formidable dépense d'énergie pour saisir

le linceul entre ses doigts gourds et insensibles et à tirer celui-ci. Le linge glissa, faillit tomber, mais une fine main pâle le retint in extremis, tandis qu'une exclamation grondeuse fusait dans la pénombre glauque.

— Richard Blade !

Il était trop tard. Blade voyait à présent les petits seins ronds, le cou gracile, le visage triangulaire, la crinière de feu et les grands yeux fauves effrayés qui le fixaient. Des yeux qui avaient l'air d'être éclairés de l'intérieur.

La réplique exacte de Shireneh.

— Richard Blade !

Elle avait aussi la même voix enfantine que sa jumelle. Blade lui sourit, lança sur un ton légèrement teinté d'ironie :

— Bonjour, Ghelaeh.

Elle cingla :

— Je ne voulais pas que tu me voies. Je voulais seulement... après.

— Comment cela, après ?

— Ne sois pas stupide, Richard Blade ! Tu as très bien compris.

Les yeux fauves lançaient à présent des éclairs. De craintive et timide un instant plus tôt, Ghelaeh était soudain devenue presque hautaine. Comme vexée qu'il ait voulu voir avant de consommer en confiance. Blade sourit derechef. Les forces lui revenaient peu à peu, mais il se demandait s'il pourrait honorablement accomplir la tâche que la jeune fille semblait exiger de lui. Elle dardait sur lui ses immenses yeux luminescents. Blade commençait à se demander s'il n'avait pas affaire à une jeune folle. Comme si elle devinait ses pensées, elle souffla :

— Les femelles de ton monde sont sans doute différentes de moi, Richard Blade, mais il est important pour moi que...

Elle se tut soudain, s'empara de sa main pour la porter avec force sous le drap qui lui couvrait le ventre.

— Sens ! fit-elle d'une voix enfiévrée. Pose tes doigts à l'orée de mon réceptacle et touche. Je... moi, je ne suis pas bridée comme ma sœur. Tu... tu peux répandre ta semence dans mes entrailles. Je...

Sans prévenir, elle éclata soudain en sanglots.

— Oh ! gémit-elle d'une voix encore plus enfantine. Oh ! Je t'en prie !

La main de Blade était maintenant posée entre ses cuisses et elle la serrait avec force. Il sentit la soie de son ventre crisser sous ses ongles,

enregistra des moiteurs délicieuses et, comme par miracle, son sexe retrouva d'un coup toute son ardeur. Il quitta sa table de marbre en chaloupant légèrement et ce fut Ghelaeh qui souleva le linceul verdâtre pour qu'il se glisse dessous.

L'instant d'après, miracle du langage corporel universel de l'amour, leurs bouches s'unissaient et leurs corps s'emboîtaient parfaitement l'un dans l'autre. Ghelaeh ne pleurait plus.

Le sexe de Blade força doucement, tout doucement, faisant peu à peu céder un fragile obstacle. Ghelaeh s'ouvrit davantage, poussa une petite plainte, se mit à le serrer contre elle de toute la force de ses jeunes bras. Alors, avec précaution, patiemment et avec une étrange ferveur, oubliant le théâtre lugubre de leurs ébats, Richard Blade entreprit de faire gémir encore Ghelaeh.

De plus en plus fort. Jusqu'à ce qu'elle crie.

Et qu'il se déverse en elle.

Quand beaucoup plus tard leurs bouches se séparèrent et que leurs cœurs cessèrent leur galop effréné, la jeune fille enfouit son visage au creux de la puissante épaule pour murmurer, encore essoufflée :

— Richard ! Richard Blade ! Quel beau nomerone !

Puis elle se tut et ils sombrèrent dans un demi-sommeil bienheureux. Blade se dit qu'il ne fallait pas dormir, que le danger était de chaque instant et que les cris de Ghelaeh avaient peut-être été entendus de très loin. Au prix d'une volonté farouche, il commença à se redresser pour appeler doucement :

— Ghelaeh ? Il faut...

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase. Il y eut un bruit feutré de porte coulissante, suivi de pas précipités. Puis tandis que des lumières blêmes s'allumaient partout autour d'eux, une forte voix synthétique clama soudain :

— Ils sont là ! Capturez-les !

CHAPITRE XVII

— Les gardes du palais ! cria Ghelaeh. Nous sommes perdus !

La horde était sur eux. Une trentaine de Diktors. Certains armés de longs pistolets à flèches d'oubli, d'autres de simples sabres aux larges lames rutilantes. Des poignards, des menottes en acier et des boîtiers aux cadrans luminescents pendaient à leurs ceintures. Contre Blade, Ghelaeh poussa une exclamation effrayée, tandis que le premier Diktor se ruait sur leur table de dissection, brandissant son lanceur de flèches d'oubli. Blade n'avait plus une seconde à perdre. Se dégageant des bras de Ghelaeh, il plongea vers la table voisine, fit voler le drap qui couvrait la longue forme immobile et, attrapant le cadavre glacé à bras-le-corps, il s'en servit comme d'un boucher. C'était un homme. Grand, maigre et vieux.

Il était temps. Les premiers traits d'oubli s'enfonçaient dans la chair morte. Fonçant avec sa charge, Blade balaya le premier Diktor assez facilement. Au passage il expédia un violent coup de pied dans le heaume qui éclata. Une face grise et fripée apparut, dotée d'un nez minuscule et d'une bouche ridiculement petite. Les yeux révoltés, le Diktor s'écroula. Il n'avait pas encore touché le sol que la main de Blade lui arrachait son lance-flèches. Tout naturellement, l'index du voyageur interdimensionnel s'était enroulé autour de la détente de l'arme. Il la pressa trois fois. Très rapidement. Cela provoqua de légers chuintements et les trois Diktors les plus intrépides semblèrent repoussés par une force invisible. Littéralement balayés, ils allèrent s'écraser contre les tables de dissection voisines et se répandirent sur le sol, inertes. Un des heaumes avait roulé au loin et le visage de son propriétaire était livide. Creusé comme celui d'un mort. Pourtant, Blade avait pu le vérifier, les flèches d'oubli ne tuaient pas. Sans doute était-ce l'effet du produit, mais il n'avait pas le temps de vérifier. Sabre levé haut, un autre Diktor arrivait sur Ghelaeh qui cria :

— Richard Blade !

Celui-là avait l'intention de tuer. Le sabre allait s'abattre sur elle. Blade attrapa une jambe morte qui traînait sur une autre table et la balança à la volée. Touché à la tête par l'articulation du fémur, le Diktor perdit son heaume, poussa un cri sourd, tituba et voulut relever son sabre. C'était compter sans la jeune fille. Folle de terreur, cette dernière avait lancé ses ongles en avant. D'un geste d'une rapidité

foudroyante, elle les planta dans les yeux de son agresseur qui hurla. Il recula en titubant, lâchant son sabre que Ghelaeh récupéra aussitôt. S'en servant comme d'une masse, elle le fit tourner devant elle en de dangereux moulins. À ses pieds, le Diktor éborgné levait des mains implorantes. La jeune Narkadeh lui trancha un bras d'un coup de lame, puis la lui enfonça dans la poitrine. Le Diktor eut un violent soubresaut, retomba inerte. Mort. Elle sauta par-dessus son corps, continuant à faire danser sa lame. Un autre assaillant voulut la viser de son lance-flèches, mais Blade avait déjà anticipé son geste. Il tira avant lui et l'autre s'écroula dans les jambes de ses compagnons.

— Par ici ! cria Ghelaeh. Suis-moi !

Nue et superbe, elle se précipitait déjà vers le fond de l'immense salle. Un Diktor intrépide essaya de lui couper la route. Comme une furie, Ghelaeh lança son sabre. Comme un poignard de jet. Du coin de l'œil, tout en faisant encore quelques victimes dans les rangs ennemis, Blade vit la lame luire en tournoyant sous la lumière blême, avant d'aller se planter sous le heaume du Diktor. Ce dernier émit un sinistre gargouillis, battit des bras en lâchant son arme et s'écroula en libérant autour de lui un geyser de sang qui éclaboussa la jeune fille.

— Par ici, Richard Blade !

Mais Blade devait à la fois se protéger à l'aide du cadavre qui lui servait de bouclier et veiller à ce qu'on ne puisse le prendre à revers. Il tirait comme un fou, éclaircissant les rangs adverses, en espérant que le lanceur contienne encore suffisamment de munitions. Il bondit à la suite de Ghelaeh, entendit siffler une flèche d'oubli à son oreille et sentit une présence sur sa droite.

Un Diktor.

Celui-là venait de jeter son lance-flèches et s'apprêtait à charger, sabre au clair. Blade le visa, vit nettement deux petites flèches translucides se planter dans son bras, mais déjà un autre arrivait à la rescousse. Un Diktor vêtu en plus foncé que ses semblables. Avec plusieurs boîtiers lumineux sur les manches. Sans doute un gradé. En tout cas, plus téméraire que les précédents, il fonçait vers Blade, tête en avant.

Dans un instant, ils seraient trop nombreux autour du voyageur interdimensionnel. Le cadavre du vieux ne suffirait plus à le protéger. Blade prit sa décision, bondit sur le Diktor à l'uniforme foncé qui, empêtré par la chute du premier, faillit tomber à son tour. Il fut sur lui au moment où l'autre levait sa main armée. Il lui coinça le cou dans l'étau de son bras gauche, arracha le poignard de sa ceinture et, soulevant le heaume, il lui appliqua la lame sous le menton.

— Dis aux autres de reculer, gronda-t-il.

Il crut que l'autre allait obéir, mais au lieu de cela, il lâcha d'une voix complètement mécanique :

— Tu as tort de faire ça, Richard Blade. Rends-toi et tu seras épargné.

Épargné ! Blade avait bien vu qu'ils ne voulaient pas le tuer. Narkadeos avait besoin de lui. Mais le voyageur interdimensionnel ne pouvait se résigner à vivre avec un cerveau trafiqué. Et puis il y avait sa mission. Tant qu'il serait vivant, tant qu'il serait lucide, il chercherait par tous les moyens à joindre Anaghor le Sage. D'un regard, il vérifia que Ghelaeh avait pris assez d'avance et, reculant devant l'avance des Diktors, il répéta à l'adresse de son otage :

— Dis-leur de s'arrêter ou je te tue.

— Tuer un Diktor ne change rien, dit la voix mécanique. Tu ne quitteras plus jamais Narka et Narkadeos te fera jeter au Landamnah.

Pourtant, autour d'eux, les autres Diktors hésitaient. Dans ce monde policé et soumis, ce genre de bataille rangée ne devait pas leur être arrivé souvent. Blade les sentait déstabilisés. Il en profita pour reculer encore en emmenant le chef avec lui. Au fond de la salle, Ghelaeh ouvrait une petite porte et lui faisait signe de se dépêcher. Il envoya encore quelques flèches d'oubli dans les rangs ennemis jusqu'à ce que l'arme ne réponde plus puis, chargeur vide, la glissa dans la ceinture du Diktor. Cela pourrait servir ultérieurement. Il fallait d'abord sortir d'ici.

— Tu n'iras pas loin, Richard Blade, fit encore la voix désagréable du Diktor. Personne ne peut quitter la Cité sans le cachet.

— Quel cachet ?

— Celui que délivre la Haute Autorité. Pour les cas particuliers, seule l'autorisation expresse de Narkadeos le Suprême compte. Tu ne t'échapperas pas.

Blade enregistra l'information, recula plus vite, entraînant toujours son otage. Quand il arriva enfin près de la petite porte, la frêle Ghelaeh avait terrassé un candidat au suicide qui avait cru pouvoir la prendre à revers. De sa main armée d'un lance-flèches, elle envoya quatre autres Diktors au pays des songes, couvrit Blade le temps qu'il pousse le gradé dans l'ouverture. Plongeant à sa suite dans le réduit sombre, elle lui cria :

— Par ici, nous pouvons gagner les quais.

Elle avait déjà refermé la porte en acier et fait jaillir une lumière chiche et jaunâtre. Blade découvrit un long couloir, au bout duquel il y avait une autre porte.

— J'espère qu'elle n'est pas fermée, dit-il en la désignant à la

jeune Narkadeh.

Elle secoua la tête.

— Non, c'est par ici qu'on accède aux égouts de la Cité. C'est toujours ouvert.

Elle montra de grosses canalisations qui couraient au niveau du sol.

— Vois, dit-elle. C'est par ces canaux que les déchets humains du medikeh sont évacués.

Charmant !

Blade l'arrêta d'un geste.

— Connais-tu le moyen de quitter la Cité ?

Nouvelle dénégation.

— Ce serait impossible dans l'immédiat. Nous allons nous cacher. J'ai beaucoup d'amis dans la Cité. Nous partirons quand tout sera calmé. Dans quelques tranches de temps.

Cela ne faisait guère l'affaire de Blade.

— Impossible, dit-il. Je dois quitter la Cité le plus vite possible. Puisque nous avons un otage, il va nous guider jusqu'à Narkadeos.

— Narkadeos !

— Nous allons changer d'otage. On ne peut en trouver de meilleur que le Suprême en personne.

La jeune Narkadeh ouvrit de grands yeux affolés. Leur fluorescence fauve avait augmenté.

— Ton esprit s'altère, Richard Blade ! Personne ne peut approcher Narkadeos. Il est protégé par le Grand Cerveau du Ciel et son rayon exterminateur te réduira en poussière dès que Narkadeos en donnera mentalement l'ordre.

— Le Grand Cerveau du Ciel ne fera rien contre moi, sourit froidement Blade. Car il tuerait également Narkadeos.

— Je... je ne comprends rien de ce que tu affirmes, Richard Blade ! Fuyons par les égouts. Nous nous cacherons dans la Cité et...

— Et le Grand Cerveau du Ciel ne nous trouvera jamais ?

Blade s'était déjà fait une idée précise du fameux Grand Cerveau du Ciel. Un satellite très sophistiqué dont les computers étaient reliés d'une façon ou d'une autre à Narkadeos. Peut-être par télépathie. Un satellite doté d'armes comme le rayon laser et autres gadgets du même acabit. Narkadeos était sans doute déjà au courant de leur tentative de fuite. Dès leur sortie à l'air libre, ils seraient pris en chasse par l'invisible surveillance du Grand Cerveau du Ciel. Ils n'auraient aucune chance de s'en tirer.

— Non, dit-il à Ghelaeh qui venait de comprendre son raisonnement. Nous devons nous emparer de Narkadeos. C'est notre seul espoir.

Puis se tournant vers le chef Diktor, il ordonna :

— Tu vas nous mener à lui.

— Non !

C'était net et définitif. Le Diktor ne semblait même pas avoir peur. Blade menaça :

— Tu sais que je vais te tuer, si tu refuses.

— Non.

— Les gardes du palais ne craignent pas la mort, intervint Ghelaeh d'un ton découragé. C'est une armée d'élite. Celui-ci est un commandeur. Directement nommé et formé par le Grand Cerveau du Ciel. Il ne risque presque rien. Tous ses organes vitaux ont déjà été changés. On dit que ceux des commandeurs sont dotés du programme Exchange.

— Exchange ?

— Un programme très secret, dont même Narkadeos ignore la teneur. À part le Grand Cerveau du Ciel et les commandeurs eux-mêmes, personne n'en sait davantage sur le sujet. Et lui ne dira rien. Tu as juste dû endommager certains de ses circuits secondaires. Il craint tout au plus que tu n'annihiles son esprit d'une flèche d'oubli. C'est pourquoi il remet à plus tard le soin de te terrasser. Mais il ne peut plus mourir que si on détruit son cerveau. C'est en effet le seul organe humain qui ne puisse être entièrement restructuré. Pour le reste, il suffit de remplacer ses organes synthétiques détruits pour le rendre de nouveau opérationnel. Le temps travaille pour lui, acheva-t-elle. Et c'est un chef. Choisi pour son ignorance de la peur. Il ne t'aidera pas.

— Puisqu'il ne risquait rien, pourquoi ses hommes n'ont-ils pas tiré ?

— Parce que tu t'en servais comme bouclier. Or tout Diktor est programmé de telle sorte qu'il ne puisse jamais menacer un supérieur quel qu'il soit. Cela évite toute tentative de mutinerie.

Formidablement simple... et imparable ! Blade n'avait pas songé à cela. C'était la catastrophe. Le Diktor ne leur était maintenant plus d'aucune utilité. Il ne les conduirait même pas jusqu'au palais. Il ne restait plus que la solution de la jeune Narkadeh : se cacher dans la Cité en attendant des jours meilleurs. En emmenant le chef Diktor avec eux, car il avait entendu leur projet et il les dénoncerait. Résigné, Blade allait accepter l'idée de la jeune fille, quand celle-ci intervint :

— Attends, Richard Blade !

Elle venait apparemment d'avoir une idée.

— Tiens-le, dit-elle.

Blade immobilisa le Diktor d'une puissante clé à la nuque, tandis que la jeune Narkadeh se penchait... pour dégrafer le pantalon noir de l'otage. Médusé, Blade la vit en fouiller les profondeurs, puis en extraire un sexe de dimensions somme toute assez modeste en regard de sa morphologie générale. Elle poussa un cri de joie, déclara avec enthousiasme :

— Son organe de reproduction semble naturel !

Blade ne voyait pas très bien l'intérêt de la chose, mais déjà Ghelaeh reprenait :

— Même vieux, certains Diktors peuvent encore utiliser cet organe naturel quand celui-ci demeure opérationnel. Nous avons de la chance !

Sans prévenir, elle serra très fort l'organe en question en le tordant cruellement. Le résultat ne tarda pas. Fou de douleur, le Diktor se mit aussitôt à hurler. Blade n'en revenait pas. Il en avait presque envie de rire. Dans sa fine main pâle, la jeune Narkadeh tenait... le talon d'Achille du chef Diktor.

Et peut-être leur salut !

CHAPITRE XVIII

Le chef Diktor tenait décidément énormément à son appendice sexuel d'origine. La menace de Ghelaeh de l'en priver d'un simple coup de poignard avait fait miracle. Depuis, doux comme un agneau, le Diktor les guidait dans un dédale de souterrains mal éclairés, prétendant que l'un d'eux menait à la prison secrète, celle où étaient enfermés ceux que Narkadeos souhaitait punir de manière exemplaire. À l'en croire, c'était là aussi qu'avait été emprisonné Kashri le Solitaire. Au passage, il avait fait ouvrir la grille qui condamnait les entrepôts de la Garde Suprême et, après avoir neutralisé l'intendant et ses lieutenants, Blade et Ghelaeh avaient fait main basse sur un véritable petit arsenal, constitué essentiellement de lance-flèches, poignards et sabres de toutes tailles. Maintenant, Blade, en uniforme de commandant Diktor, et Ghelaeh vêtue d'une tenue de servante du palais, arrivaient aux abords des sous-sols de la prison.

Ils franchirent une première porte en acier qui grinça affreusement quand le Diktor l'ouvrit. Une musique tonitruante explosa aux oreilles de Blade. Ils descendirent un escalier en maçonnerie et le voyageur interdimensionnel découvrit un autre monde. Souterrain, hallucinant.

L'escalier aboutissait à une passerelle. Une passerelle en acier gris qui traversait une demi-douzaine d'autoroutes à six voies encombrées de véhicules semblables à celui qu'il avait emprunté à son arrivée dans la Cité. La musique résonnait sous les hautes voûtes et des éclairs de flashes multicolores éclataient un peu partout, éblouissants, insupportables sans la visière du heaume.

Et malgré cela, la circulation était fluide !

Désignant la voie qui passait devant eux, le Diktor annonça :

— Cette kehreh nous conduira jusqu'au palais.

Palais à proximité duquel, selon ses propres dires, ils trouveraient la prison secrète.

— Mais c'est très loin, précisa encore le Diktor. Il faut réquisitionner un kehr.

Sans doute un de ces véhicules qui circulaient en lévitation.

— C'est exact, approuva Ghelaeh. Tout Diktor a le droit de réquisitionner n'importe quel kehr pour se rendre où il veut.

Ils devaient hurler pour s'entendre.

— D'accord, répondit Blade à l'intention du commandeur. Mais si tu me trahis...

— Je ne trahirai pas.

Le Diktor s'était avancé jusqu'à la chaussée et se contenta de lever le bras. Aussitôt, un véhicule, une espèce de jeep sans toit ni capote, qui semblait en assez bon état, vint s'arrêter devant lui ; le conducteur en descendit sans un mot.

C'était un être semblable à ceux qui constituaient la foule à l'arrivée de Blade sur le quai. Il prit leur place sur le trottoir et ils grimpèrent dans le kehr. Ghelaeh s'installa derrière un tableau de commandes qui ressemblait à celui d'un avion futuriste et Blade et le Diktor s'assirent à l'arrière.

Ils s'engagèrent dans le flot ininterrompu, parcoururent plusieurs miles avant d'emprunter une bretelle de dégagement sur la droite. Tout à coup, Ghelaeh se retourna vers ses passagers et, en vociférant pour couvrir le vacarme assourdissant qui les enveloppait, elle annonça :

— Nous arrivons à la prison.

Elle avait à peine achevé sa phrase que Blade découvrait un haut mur gris violemment éclairé, au pied duquel, sur un immense parking, des centaines de kehrs étaient garés.

Tout ceci était fou. Irréel. Sous la Cité, s'étendait une véritable ville souterraine !

Une petite foule d'êtres identiques à ceux déjà vus par Blade était massée devant une grande entrée fermée d'un portail en acier rutilant. Mais la jeune Narkadeh roula jusqu'à une autre porte, plus petite, située sur le côté de la muraille.

— Je connais l'endroit, dit-elle. C'est par là qu'entrent les représentants de la Haute Autorité.

Sans commentaire, le Diktor descendit du véhicule. Il savait ce qu'il avait à faire. Avant de le suivre, Blade indiqua simplement à la jeune Narkadeh restée aux commandes :

— J'espère que nous n'en aurons pas pour longtemps.

Il espérait surtout en sortir... et si possible vivant. Mais déjà, le Diktor avait fait ouvrir la petite porte en acier. Prêt à tout, Blade avait le manche du poignard dans la main. Au moindre signe de trahison du Diktor, il lui enfonçait la lame dans le bas-ventre. L'autre était prévenu.

Ils franchirent un premier poste de garde occupé par des vigiles en uniformes gris et coiffés de heaumes noirs, se firent ouvrir des grilles, parcoururent d'interminables couloirs, avant d'arriver enfin devant la

grille du greffe, un vaste hall gris et triste, théâtre d'une plus grande agitation. C'est ici qu'on organisait les entrées et les sorties. Détail frappant, la musique infernale ne parvenait pas jusque-là. Peut-être une punition supplémentaire pour les prisonniers.

— Je viens chercher le Solitaire Kashri, ordonna le Diktor d'une voix ferme aux responsables du greffe. Narkadeos notre Suprême souhaite l'interroger lui-même.

Disant cela, il avait exhibé un des appareils qui pendaient à sa ceinture et apposé un cachet magnétique sur un registre métallique. À Narka, on ne devait guère discuter les ordres du Suprême. Le garde lui remit une pastille métallique prélevée dans le registre et Blade comprit qu'il s'agissait d'un relais magnétique correspondant au code de l'appareil que possédait le commandeur. Une idée lui vint et il intercepta la « puce » au passage. Le Diktor se tint coi, la levée d'écrou fut expédiée en un temps record et ce fut avec une certaine émotion que Blade vit bientôt apparaître le colosse entre deux gardiens à peine plus petits que lui. Regard légèrement inquiet derrière une expression fière et farouche, le Solitaire toisa le vrai et le faux commandeur sans aménité. Blade sourit sous son heaume. Ils le prirent en charge, quittèrent le greffe, franchirent la dernière grille dans l'autre sens.

Quand ils passèrent le dernier poste de garde, Blade poussa un soupir de soulagement. Mais il attendit d'avoir réintégré le kehr pour soulever son heaume à l'intention du Solitaire. Kashri poussa une exclamation incrédule.

— Toi ?

— Moi.

— Et elle ?

Kashri désignait la jeune Narkadeh aux commandes.

— La sœur jumelle de Shireneh la Rebeh. Nous sommes venus te sauver, répondit Blade tandis que le véhicule redémarrait. Maintenant, nous allons au palais pour nous emparer de Narkadeos.

— Narkadeos ! Je vais le tuer !

— Pas question Kashri, renvoya Blade d'un ton sans réplique. J'ai besoin de lui. Je vais l'obliger à nous guider jusqu'au Paddan. Il nous protégera involontairement contre les foudres du Grand Cerveau du Ciel.

— Tu es armé ? interrogea Kashri.

Blade montra le poignard et les lance-flèches d'oubli.

Le Solitaire éclata de son rire cynique.

— Avec ça, on entrera peut-être au palais, on prendra peut-être ce chien de Narkadeos, mais les Diktors ne nous laisseront jamais

ressortir. Il nous faut de vraies armes. Des gueules à foudre.

Blade haussa les sourcils.

— Je ne vois pas comment.

— Moi, je vois. Il y en a dans les postes de garde des kehrehs. Des gueules à foudre encore plus meurtrières que celles des Solitaires.

— C'est juste, intervint Ghelaeh. La milice de la Cité est bien plus puissamment armée que les Diktors du palais. Il n'est pas rare de voir des commandos de Solitaires venir tenter un coup de force contre la Cité. C'est alors une guerre meurtrière et sans merci. Il y a toujours beaucoup de cadavres. Dans les deux camps. Kashri a raison, avec les bouches à foudre des gardes kehrehs, nous serons mieux armés.

Il fallait se rendre à l'évidence. Les Diktors qu'ils allaient rencontrer une fois dans le palais ne leur feraient pas de quartier. Il faudrait tuer à coup sûr. Blade obligea le Diktor à ôter uniforme et heaume pour les donner à Kashri. En voyant son ennemi seulement vêtu d'un justaucorps gris sombre, en dévisageant sa longue face pâle et inexpressive, le Solitaire éclata de son rire cynique pour lancer, méprisant :

— Et ils se croient supérieurs aux Solitaires ! Regarde ce corps mou, ces muscles inexistantes !

Blade le calma et il s'habilla rapidement. Dans son coin, le commandeur fixait le vide de son regard gris et mort. Indifférent. Comme si son effeuillage avait achevé de le vaincre.

Puis le petit groupe s'engagea à nouveau dans l'enchevêtrement des kehrehs de la ville souterraine. Tout à coup, Kashri s'écria :

— Là ! Un poste !

Un cube de béton planté sur une aire grise et déserte. Devant le bâtiment, stationnaient deux véhicules semblables à celui où ils se trouvaient, mais en acier lisse et rutilant, frappé d'un sigle inconnu de Blade. Devant la porte du cube, deux gardes en uniformes et heaumes métallisés.

— On y va, ordonna Blade à l'adresse de Kashri.

Ils savaient tous deux ce qu'ils avaient à faire. Le véhicule quitta la chaussée par une bretelle, s'arrêta devant le cube de béton et tandis que les gardes de faction tournaient leurs visières réfléchissantes dans leur direction, Blade avait déjà sauté du kehr. Kashri sur ses talons, il arriva à la hauteur des gardes, sortit le lance-flèches d'oubli de son étui et les foudroya tous deux sur place, avant de se ruer dans le poste de garde.

Déjà Kashri les avait rattrapés au vol et les propulsait à l'intérieur. Blade vit un comptoir, quatre silhouettes derrière qui se redressaient.

Il appuya de nouveau la détente. Plusieurs fois. Si vite que pas un seul des occupants du poste n'eut le temps de réagir. Ils s'écroulèrent ensemble et Kashri désigna un râtelier d'armes accroché derrière le comptoir.

— Les gueules à foudre !

Blade sauta par-dessus le comptoir pour arracher de leurs supports une demi-douzaine de petits fusils courts et trapus qui trônaient sur une étagère. Fixé sous chacun d'eux, il y avait une sorte de bidon cylindrique. Sans doute le chargeur. De son côté, Kashri avait attrapé une gueule à foudre et, sans hésiter, il balaya les gardes inanimés d'une longue rafale qui crépita sèchement.

Ce fut un carnage.

En deux secondes, les quatre gardes du comptoir et les deux factionnaires furent hachés sur place. Littéralement désintégrés. Au sol, sur les murs et par terre, il n'y avait plus que des débris humains et synthétiques baignant dans des mares de sang rouge foncé.

Atroce.

— Ce n'était pas nécessaire ! cingla Blade.

Le Solitaire ricana, lança :

— À leur réveil, ils auraient lancé l'alerte et donné le code du poste de garde. De toute façon, ce sont des chiens.

— Filons, grogna Blade.

Un instant plus tard, le kehr roulait de nouveau sur la chaussée. Direction le palais de Narkadeos. Sous son heaume, Blade commençait à souffrir de violents maux de tête. Ce monde de fous, ces flashes aveuglants, cette musique assourdissante et incohérente lui usaient les nerfs et l'énergie. Il était temps d'en finir.

Mais le Paddan était encore loin.

— Qu'est-ce que c'est ? questionna Kashri en lorgnant avec curiosité la « puce » magnétique que Blade manipulait d'un air songeur.

— Ça, répondit le voyageur interdimensionnel, c'est une idée que je caresse.

Il venait de détacher le boîtier de la manche d'uniforme du commandeur et en pressait un curseur, faisant naître de petites étincelles dans le corps de la « puce ». Il hocha la tête, ôta une des cartouches du chargeur de la gueule à foudre et commença à la démonter en répétant :

— Juste une idée. Pour voir.

Tandis que Kashri rendait son uniforme au commandeur et que le kehr quittait de nouveau l'artère principale pour emprunter une voie

large et presque déserte, Blade expliqua :

— J'ignore si je ressortirai du palais, mes amis. J'ignore même si j'aurai le temps de poursuivre ma mission jusqu'au bout. Aussi, quand vous m'aurez déposé avec le Diktor devant le palais, repartez aussitôt. J'espère que tout ira bien pour vous.

— Non !

C'était Ghelaeh. Un cri de révolte. Blade sourit sous son heaume et murmura doucement, comme pour lui-même :

— Nos chemins se sont croisés, belle Narkadeh. Ils se séparent à présent. Il en est ainsi pour tout.

Près de Blade, Kashri insista :

— Je veux aller avec toi, Richard Blade. Des dangers te guettent.

Blade secoua la tête.

— Non, Kashri. Ton destin est ailleurs. Avec les tiens, dans ton monde. Le mien est ailleurs. Très loin.

Le colosse marqua un silence, finit par grogner, bourru et amical :

— Tu aurais pu être un Solitaire, Richard Blade.

C'était sans aucun doute un compliment !

Mais le Kehr arrivait déjà sur une immense esplanade. Sous sa haute voûte, des dizaines de mâts supportaient des drapeaux rigides et immobiles.

— L'entrée inférieure du palais, renseigna Ghelaeh en désignant un parvis monumental en marbre blanc. C'est par là qu'entrent les visiteurs de la Cité inférieure.

Cela ressemblait à l'entrée d'un monstrueux bunker. Avec des gardes en uniformes métallisés un peu partout. Alignés comme à la parade.

Des gardes armés de gueules à foudre.

CHAPITRE XIX

— Attention, commandeur ! Une parole de trop et...

Blade laissa sa menace en suspens. Le Diktor savait. S'il trahissait, Blade appuierait sur le petit boîtier fixé à sa manche gauche. Le fameux système de commande électronique qu'il avait étudié un moment plus tôt. Relié au petit gadget tout simple qu'il avait imaginé. Puisque le Diktor ne craignait pas la mort... une simple cartouche de gueule à foudre, vidée de ses billes d'acier, mais ayant conservé son explosif et qu'il avait glissé dans le pantalon d'uniforme du commandeur. En compagnie de la « puce » réceptrice. Minuscule machine infernale.

De quoi châtrer le Diktor à coup sûr.

Après avoir franchi sans encombre une multitude de contrôles où Blade avait dû justifier sa demande d'audience auprès du Suprême par une rumeur de complot imaginaire visant à déstabiliser le régime, ils avaient traversé une immense agora peuplée d'ombres comploteuses et d'étranges animaux. Un aigle noir aux yeux phosphorescents fonça sur eux dans un violent claquement d'ailes, les évita, remonta vers la voûte en poussant un cri perçant. Jaillissant d'une meute de loups couleur de feu, aux crocs luisants comme l'acier, une panthère dorée aux ailes déployées leur adressa un rictus presque humain et une bande de rats verts aux longues oreilles vint se jeter dans leurs jambes. Une vieille femme, brusquement surgie de l'ombre, éclata d'un rire strident et grinça d'une voix aigre :

— Ce n'est rien ! Ce n'est rien, messeigneurs ! Rien d'autre que vos cauchemars !

Le Diktor n'avait même pas frémi. Il entraîna Blade au long d'un interminable corridor dallé de rouge foncé où les attendait un homme de grande taille, aux cheveux blancs et au teint gris, vêtu d'une longue tige noire brodée d'argent. Un fin serpent argenté s'enroulait autour de son poignet droit, dardant une langue jaune et bavant abondamment. Déjà, leur cicérone les précédait dans d'autres couloirs peuplés de gardes immobiles et armés, dont les heaumes également noirs se découpaient sur le marbre rouge sombre des murs. Un peu partout, des êtres mi-animaux, mi-humains passaient en rasant les murs, dardant sur les visiteurs des regards insistants. Malgré lui, Blade sentait un malaise diffus le gagner. Dans sa poche, il triturait les

menottes métalliques destinées à le relier au Suprême dès qu'il pourrait l'approcher. Son assurance-vie contre la vigilance du Grand Cerveau du Ciel. Il avait tout répété dans sa tête. En faisant vite et en profitant de la surprise, ils pourraient gagner très vite le quai d'embarquement et sauter à bord d'un vaisseau. Dès lors, Narkadeos serait obligé de le guider jusqu'au Paddan.

Vers Anaghor.

— Le Grand Chambellan va vous conduire auprès de notre Suprême.

Aussi simple que cela. Les commandeurs n'étaient-ils pas insoupçonnables de trahison envers leur Suprême ?

La voix de leur guide aux cheveux blancs était douce et sereine. Il était loin d'imaginer ce que Blade était venu faire. Il se retira sur la pointe des pieds, les laissant dans un vaste salon peuplé d'apparitions irréelles et impalpables figurant d'autres êtres composites. La musique, tonitruante à l'extérieur, était ici étouffée. Presque feutrée. Ils n'eurent pas beaucoup à attendre. Un instant plus tard, un autre homme de haute taille, accompagné d'un chat au pelage métallisé, extraordinairement haut sur pattes, faisait son apparition. Il avait le teint aussi gris que son étrange compagnon mais des cheveux noirs comme le jais et des petits yeux jaunes qui lui donnaient un regard perçant, inquisiteur. Habillé de rouge vif, il formait une tache éclatante sur le fond noir d'encre des murs.

— Par ici, commandeurs.

D'un geste rond, il les invitait à le suivre vers une porte à double battant en bronze massif qui s'ouvrit lentement devant eux. Un instant, Blade eut l'impression de reconnaître celle qui condamnait les laboratoires secrets du Projet DX, tant elles étaient semblables. D'autant qu'ils pénétraient dans une cabine aux cloisons feutrées de moquette rouge. Une cabine qui frémit quand les panneaux se refermèrent et que Blade sentit nettement descendre. Très vite. Ils émergèrent dans un sas, trouvèrent une autre grande porte en bronze qui donna à Blade la même impression de déjà vu.

— Par ici, je vous prie.

La porte s'ouvrait devant le chambellan et la musique jusqu'alors supportable éclata d'un coup. Assourdissante.

La salle de concert !

Celle où Blade avait vu Narkadeos la première fois. Mais côté scène. Plus exactement dans les coulisses. Et là, à une vingtaine de mètres, éclaboussé de lumière et des flashes déchaînés, seule, debout devant ses consoles de synthétiseur, la mince, la presque frêle silhouette de Narkadeos le Suprême. Comme la première fois. À cette

seule différence qu'il ne jouait pas le célèbre *Boléro*, mais une espèce de cacophonie insupportable qui arrachait autant l'âme que les oreilles. L'horreur musicale absolue. La pire chose qu'il ait jamais été donné à Blade d'entendre jusqu'alors. Si forte, si agressive, si douloureusement ressentie dans toutes les fibres de sa chair, qu'il fut un instant sur le point de fuir. C'était à hurler.

Mais il avait une mission à remplir.

Tout allait bien. La salle de concert était vide. Pas un garde à l'horizon. C'était facile. Vingt mètres à parcourir et une menotte à passer au mince poignet de Narkadeos. Après, la fuite, le Paddan et la formule d'Anaghor à apprendre par cœur sous auto-hypnose. La fin de la mission, le retour translatore, l'humanité dimensionnelle de Blade libérée du phénomène de dépendance aux rêves artificiels.

Blade fit un pas, puis deux, et d'autres encore. Narkadeos lui tournait le dos. Encore dix mètres, cinq... soudain une silhouette massive et sombre fondit sur lui. Il eut un mouvement d'esquive, mais sans se préoccuper de lui, le commandeur plongea sur le centre de la scène.

Sur Narkadeos !

Comme dans un cauchemar, Blade le vit bousculer le Suprême et lui envoyer un formidable coup de poing derrière le heaume. Coup qui coïncida avec un terrible déchaînement de batterie. Mais malgré le vacarme dissonant, il avait nettement entendu le craquement, puis la plainte du Suprême. Un craquement sinistre, un cri sourd et bref qui véhiculait la souffrance absolue. Dans le silence soudain, Blade avait déjà appuyé sur le curseur de son boîtier de commande. Il y eut une explosion sèche, presque ridicule. Mais simultanément, comme propulsé par un ressort, le Diktor sautait en l'air en hurlant. Quand il retomba sur la scène, sous les lambeaux de son pantalon, son ventre n'était plus qu'un magma hideux et sanguinolent. Se roulant au sol, il râlait sans discontinuer. Son heaume était tombé et sa face livide et figée racontait sa douleur. Blade était déjà sur lui. Avec une grimace de dégoût, il exhiba la gueule à foudre jusqu'alors cachée sous son uniforme et en pointa le canon multiple vers la tête du commandeur. Le seul endroit de son corps dont on ne pourrait changer toutes les pièces. Le Diktor lui lança un regard terne et balbutia d'une voix laborieuse et de plus en plus artificielle :

— J'ai... appliqué le programme.

Il grogna quelque chose d'indistinct, acheva dans un souffle :

— Le programme... Exchange ! Narkadeos n'est rien. Notre Grand Cerveau du Ciel... reproduit les Suprêmes à volonté. Comme les... Paddans. Comme les... Sages ! Notre Grand Cerveau du Ciel est le

Tout. La force et la faiblesse... le feu et la glace... le bien et le mal... la vie et la mort...

Il eut un soupir contraint, ajouta sans animosité apparente :

— Tu ne violeras pas le... Paddan, Intrus ! Tu es... perdu !

Blade faillit hurler de dépit. Il ne comprenait rien à ce discours décousu, mais il venait de réaliser l'essentiel. Le Diktor avait réussi à le posséder ! En frappant la tête de son Suprême, il avait appliqué le programme que chaque commandeur tenait directement du Grand Cerveau du Ciel ! Et maintenant... un liquide rouge et gluant coulait sous le heaume de Narkadeos. Tout était perdu.

La mission était un échec.

Galvanisé par une colère glacée, Blade pointa le canon multiple entre les yeux du Diktor et pressa la détente. La tête livide et figée se désintégra dans un éclaboussement affreux et le grand corps tressauta comme sous le coup d'une décharge électrique.

Puis ce fut le silence. Total, presque douloureux.

— Riiichaaard Blaaade !

Tout autre que Blade aurait sursauté à cette voix moribonde. Une voix qu'il avait déjà entendue et qui venait de sous le heaume ensanglanté. La voix de Narkadeos.

— Riiichaaard Blaaade !

Un silence, puis :

— Aide-moiii ! Aide-moi, Richard Blaaaade... Aide-moi... à retourner au... Paddan Structis !

Le heaume frémissait doucement à chaque parole. Des mots de moins en moins synthétiques. Plus humains. C'était la première fois depuis le briefing de J que Blade entendait le mot « Structis » accolé à celui de Paddan. Cela lui fit un étrange effet. Comme si quelque chose de sa dimension était en train de renouer avec lui. Ou avec Narkadeos.

— Ri... chard Blaaade ! Enlève-moi... le heaume !

À la fois captivé par ce qu'il vivait et vaguement inquiet de ce qu'il allait découvrir, Blade s'approcha du petit corps menu allongé entre les consoles musicales, mit un genou au sol et, avec d'innombrables précautions, il entreprit d'ôter le heaume de la tête du Suprême. Peu à peu, le cou apparaissait. Fin, gracile, pâle et délicat. Puis ce fut le menton, triangulaire, la bouche, pâle, bien ourlée, presque souriante. Quand la base du nez apparut à son tour dans la lumière crue des projecteurs, Richard Blade sentit son cœur battre un peu plus vite. Déjà, une partie de lui-même savait ce qu'il allait voir. Il se dit alors que l'univers interdimensionnel n'était pas au bout de l'étonner et il ôta complètement le heaume.

Les yeux apparurent, mauves, purs comme ceux d'un enfant. Toujours aussi voilés de mystère.

Puis ce fut le crâne. Chauve, lisse comme l'ivoire. Un crâne délicat, où un trait rouge lézardait, laissant s'échapper un peu de sang.

Maintenant, Blade avait l'ensemble du visage devant lui. Un visage qu'il avait déjà vu sur une couverture de *Life*. Juste avant de partir en mission. Un beau visage pathétique... celui de Carrye Lodd !

La jeune rock-star britannique disparue !

— Carrye !

Malgré lui, la voix de Blade avait légèrement dérapé. Il comprenait mal cette émotion qui le tenaillait. Narkadeos, cet être fragile était... Il était... il était Carrye Lodd. Seulement Carrye Lodd. Les beaux yeux mauves cillèrent, les lèvres délicates esquissèrent une amorce de sourire, puis, comme dans un spectacle d'horreur, Richard Blade vit la fissure du crâne s'écarter et s'ouvrir peu à peu. Il vit aussi le sang rouge sombre couler sur la scène. Un sang rouge très foncé, dans le flot duquel des paillettes de lumière semblaient exploser. La main de Carrye Lodd se posa sur la sienne, se mit à la serrer avec ferveur. La voix de la rock-star s'éleva de nouveau, de plus en plus faible, mais aussi de plus en plus naturelle. Comme il l'avait déjà entendue sur les chaînes de télé ou les stations de radio.

— Ri... chard Blade ! La... la formule ! Il... il faut extraire la formule du... Paddan Structis. Il faut... plonger, Richard Blaaade ! Plonger dans la Pensée. Dans l'Esprit. Sans hésiter ! Plonger... en appelant Anaghor ! En l'appelant... très fort !

Tout à coup, comme si le crâne lisse de la jeune fille était pris d'une impétueuse vie interne, il s'ouvrit complètement, séparant le visage en deux parties absolument égales. Un côté souriait, serein, l'autre grimaçait affreusement. Dans un des yeux mauves, des lueurs joyeuses dansaient, des larmes de sang coulaient abondamment de l'autre. Et pendant ce temps, le crâne continuait de s'ouvrir. Libérant le sang à gros bouillons lumineux, et libérant aussi l'autre composant essentiel de la vie.

Le cerveau !

Un cerveau blanc et translucide, strié de milliards de milliards de filaments rouges et frémissants qui le parcouraient comme autant de connexions électriques ou électroniques. Un cerveau qui s'étalait sur la scène violemment éclairée et qui gonflait. Qui se multipliait encore et encore.

Un cerveau qui allait les engloutir.

Blade ne pensait plus de manière rationnelle. Cette voix à la fois suppliante et impérative le guidait et il sentait qu'il devait lui obéir. Il

était maintenant sûr qu'elle allait le mener dans les profondeurs du cerveau. Dans la pensée... l'âme.

Dans le Paddan Structis !

Alors, abandonnant toute résistance, Richard Blade se laissa aller en avant, plongeant dans cette pensée envahissante et translucide qui l'attirait maintenant si fort. Il se sentit soudain rassuré, tranquille, poussé par une force clémente qui le guidait vers les abysses d'un grand secret. Subitement, toute notion concrète lui fut étrangère. Il venait de crever un ciel rouge sang, des flashes éblouissants, assourdissants éclataient partout dans l'espace et il plongeait dans l'absolu. Dans la pensée folle où des milliards d'êtres, tour à tour beaux et hideux, mais jamais vus jusqu'alors venaient à sa rencontre pour le toucher, lui tendre la main, le supplier de venir les rejoindre. Il était malade et bienheureux. Il était lucide et dément, libre et dépendant. Il était tout.

Dans un dernier sursaut de raison, il sut qu'il fallait ouvrir sa mémoire. Pour accomplir cette mission qu'il avait crue perdue et qui était si proche. Pour aller chercher le secret. Alors, *in extremis*, il entama la procédure mentale d'auto-hypnose.

Celle de Fox Memory.

ÉPILOGUE

Près de la couverture de *Life* où s'étalait le beau visage de Carrye Lodd, le magnum de Moët et Chandon était posé sur la moquette. Vide. Dans la coupe de Loret, un reste de liquide ambré pétillait joyeusement. Comme les prunelles du magnifique regard émeraude qui s'accrochait toujours à celui de Richard Blade. Un regard humide, ému, heureux.

— Richard !

Elle ne dit rien de plus, mais il sut. Il était toujours en elle. Toujours triomphant, merveilleusement bien. Depuis leur réveil d'amour, ils avaient vibré tous deux aux mêmes vertiges insondables et Loret avait crié souvent. Longtemps. Maintenant, épuisée, une rosée légère lui vernissant le front et le dessus de la lèvre supérieure, elle haletait encore. Tout doucement, comme se repaissant des derniers assauts fous d'un cœur en ébullition. Enfin, elle sourit, pétilla de nouveau de son beau regard vert et, enfouissant son visage au creux de l'épaule de Blade, elle murmura une nouvelle fois :

— Richard !

Ce fut tout, et ce fut la fin de ce bonheur-là. La sonnerie aigrette venait de transpercer leurs tympanes. Blade laissa sonner longtemps, se vengeant à l'avance de cette déchirure dans l'harmonie que cette manifestation bassement mécanique venait de provoquer.

Il savait qui appelait.

Enfin, le geste lourd et le sourcil réprobateur, il tendit le bras, décrocha le combiné et grogna :

— Blade.

— Vous aviez raison, Richard. Nous l'avons retrouvée !

La voix de J. Racée, distinguée, toujours aussi calme. La voix de la force, de la réalité. Blade esquissa un sourire, questionna :

— Où ça ?

— Exactement là où vous l'aviez dit en phase finale de translation. Sur la scène d'un théâtre abandonné de la banlieue nord. Un établissement promis à une future démolition pour ériger des immeubles de bureaux. Une chance !

Pour le théâtre... ou pour les bureaux ?

— Dans quel état est-elle ? questionna Blade inquiet.

— Elle a frôlé l'overdose, elle a fait un très mauvais *trip* et elle s'est blessée à la tête en tombant. Mais à part ça, elle vit. En ce moment même, Fox Memory et une équipe de psychiatres travaillent à décrypter tous ses propos. Des propos très étranges, faits de successions de mots, de chiffres et de symboles. On dirait... une formule. En fait... il pourrait bien s'agir de celle que vous nous avez récitée à votre retour parmi nous. C'est vous qui l'avez sauvée !

Blade sourit encore, sentit une émotion nouvelle le gagner.

— Je n'ai fait que l'aider à trouver sa propre formule de sagesse, renvoya-t-il. Rien d'autre.

Dans le combiné, il y eut un court silence entrecoupé de parasites. Quand la voix de J résonna de nouveau, il sembla à Blade qu'elle recelait un soupçon de déception.

— Si je comprends bien, Richard, vous maintenez la thèse selon laquelle le facteur dépendance de l'humain ne saurait en aucun cas être traité de façon générale ? Qu'il n'existerait pas de méthode universelle ? Pas de formule...

— Miracle ? non monsieur. L'humanité n'est composée que de cas particuliers. Désolé, monsieur, ce voyage n'a concerné que le cas d'une certaine Carrye Lodd.

Le regard de Blade devint étrangement songeur et il ajouta comme pour lui-même :

— Ça aussi, c'était inscrit dans le secret d'Anaghor.

Il raccrocha, demeura pensif quelques instants, avant que la voix douce et lénifiante de Loret ne monte jusqu'à lui.

— De quel voyage parlais-tu, Richard ?

Le visage de Blade se détendit, ses yeux sourirent et sa bouche effleura le fruit des lèvres de Loret.

— Un petit voyage dans l'illusion, dit-il de sa voix grave et profonde. Un tout petit voyage... tout au fond d'une âme perdue.

Loret soupira. Puis se serrant davantage contre lui, elle murmura, soulagée :

— J'ai eu peur. J'ai cru que tu allais repartir.

Sur la couverture de Life, les beaux yeux mauves de Carrye Lodd étaient toujours aussi voilés de mystère.

*Achevé d'imprimer en août 1989
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 9333 –
Dépôt légal : septembre 1989

Imprimé en France

[1] Cf Blade n° 66, *L'arbre sacré de Serendeh*

[2] Service de renseignement de l'armée soviétique.